



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



libris Bibliothecæ quam Illustrissimus
Archiepiscopus & Prorex Lugdunensis
Camillus de Neufville Collegio S. S.
Trinitatis Patrum Societatis J E S U
Testamenti tabulis attribuit anno 1693.

MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN



A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY,
rue Merciere.

M. DC. LXXIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



LE LIBRAIRE AU LECTEUR



E ne vous feray pas grand discours, cher Lecteur, je vous prie de ne pas manquer à franchir les ports de Lettres que vous enverrez pour le Mercure. L'on continue toujours à distribuer le Journal des Sçavans in quarto & indouze, & le Journal des Nouvelles Découvertes de Medecine de Monsieur de Blegny.

LIVRES NOUVEAUX du Mois de Juillet.

Le Troisième tome de l'Histoire de France du R. Pere Jourdan Jesuite, 4. six livres.

Histoire Sainte de Gaucher, 12. 4. vol. 6. livres.

Dictionnaire Pharmaceutique, ou plutôt Apparat Medico-Pharmaco-Chymique, ouvrage curieux pour toutes sortes de personnes, utile aux Medecins,

*Apothecaires & Chirurgiens , & tres-
necessaire pour l'avancement & l'in-
struction des jeunes Gens , qui s'ad-
donnent à la profession de la Pharma-
cie., & particulièrement de ceux qui
ne possèdent pas pleinement la langue
Latine , par le Sieur de Meuve Do-
cteur en Medecine , Conseiller & Me-
decin ordinaire du Roy , in octavo,
2. vol. 3. l.*

*Réponse à la Critique publiée par Mon-
sieur Guillet, sur le Voyage de Grece de
Jacob Spon, avec quatre Lettres sur le
mesme sujet , le Journal d'Angleterre
du Sieur Vernon , & la Liste des er-
reurs commises par M. Guillet dans
son Athenes ancienne & nouvelle, 12.*

*L'Histoire de Venise par Bapt. Nany de
la Traduction de Monsieur l'Abbé
Tallemant, 12. 2. vol.*

*Regles de la discipline Ecclesiastique,
recueillies des Conciles , des Synodes
de France, & des saints Peres , 12.*

*Instructions Chreștiennes sur le Mariage
& sur l'education des enfans, 12.*

*Je continueray de donner tous les Mois
un Cayer des Nouvelles Découvertes
sur toutes les parties de la Medecine,*

pour

pour six sols le Cayer.

*Catalogue de divers livres d'Histoire, &
autres matieres en Espagnol, inoctavo,
Association sur la Passion de N. Sei-
gneur, indouze, avec les figures sur
chaque Mystere, relié, 2. livres.*

Le mesme in 24. sans figure relié, 8. sols.

*Instructions aux Confesseurs, des RR.
Peres Loarte & Fournary, nouvelle-
ment traduit en François, in 12. relié
18. sols.*

*La Science du Crucifix pour le temps de
la Vie & de la Mort, 12. relié 12. s.*

*Nouvelle Methode du Plain-Chant, 8.
broché, 8. sols.*

*L'Adoration perpetuelle de la tres-sainte
Trinité, 12. relié 12. sols.*

*La sainte Journée des familles Chrestien-
nes, 24. relié 5. sols.*

*Lumieres aux Vivans par l'experiance des
Morts, 8. relié 1. l. 5. sols.*

*Ordinaire suivant le Breviaire Romain,
pour l'année 1680.*

*Vossij Etymologicon lingua Latina, fol.
5. livres.*

CATALOGUE DES PIÈCES
*qui composent le sixième Extra-
ordinaire , intitulé Extraordi-
naire du Mercure Galant ,
Quartier d'Avril 1679. To-
me VI. donné au Public le 15. de
Juillet de la mesme année.*

IL CONTIENT.

UN *Lettre en Prose & en Vers sur
le Printemps.*

Un Madrigal sur le mesme sujet.

Plusieurs Madrigaux.

*Quatre Pièces sur la Question, Si on
doit se marier , & s'il y a plus de raison
d'y songer dans l'un des deux Sexes , que
dans l'autre. La dernière de ces Pièces
est traitée à la manière de M. de Les-
clache.*

*Deux Pièces, l'une en Vers , & l'au-
tre en Prose , sur la Question , Si un
jeune Homme qui est dans le dessein de
se marier , doit preferer une Fille de dix-
huit ans & qui a dix-huit mille écus, à une
de cinquante qui a cinquante mille écus.*

Un

Un nouveau Traité de la Peinture,
de son origine, & de ses progrès.

Une nouvelle Fable en Vers , sur
l'origine de l'Horloge de Sable. Cette
Piecce est un des plus galans Ouvrages
du temps.

Une nouvelle Fable en Prose & en
Vers, sur le Colier de Perles.

Cinq Pieces sur la Question , *Si un
Amant qui a donné son cœur sans reser-
ve, souffre plus de la mort de sa Maistres-
se, que de son infidelité.* Il y a trois de
ces Pieces en Prose, une en Prose & en
Vers , & une autre traitée par deux
discours. Un Amant regrette la mort
de sa Maistresse dans le premier ; &
dans l'autre, un autre Amant se plaint
de l'infidelité de la sienne.

Une Piece sur la Question , *Pourquoy
on donne des graces à Venus pour l'accom-
pagner, contre la politique des Belles.*

Deux Ouvrages sur l'origine de
l'Architecture, & ses progrès. Le der-
nier en traite à fond.

Vingt-deux Madrigaux sur les Eni-
gmes du Sang & de la Fausse Mon-
noye.

Une nouvelle Piece traitée à la ma-

niere de M. de Lesclache, sçavoir, *S'il y a plus de gloire à se vaincre soy-mesme, qu'à triompher de ses Ennemis.*

Un Ouvrage sur toutes les Questions proposées, remply d'invention, & qui a pour titre, *Dispute de Jupiter & de Junon, & Prediction de Tyresie.*

Une Elégie.

Une grande Planche gravée, toute remplie de Devises pour des Cachets, en quatre sortes de Langues.

Cinq Madrigaux sur l'Enigme du Tambour.

Un Virelay.

Une Histoire Enigmatique.

Des Paroles pour un Concert de Musique, pour un jeune Prince, en maniere de Balet.

Quelques Vers sur la Migraine.

Des Portraits de plusieurs Hommes Illustres d'Espagne, d'Angleterre, & de Hollande, gravez d'apres leurs Medailles.

Dix-huit Madrigaux sur les Enigmes du Zero & du Vin.

Les noms de ceux qui ont expliqué la derniere Lettre en chiffres.

Nouvelle Lettres en chiffres.

Plusieurs

Plusieurs Sonnets sur des matieres
diférentes.

Une Lettre en vieux langage , en
Prose & en Vers.

Cinq nouvelle, Questions, plusieurs
Origines, Sujet d'Epigramme, & deux
Dessains de Planches proposez pour
l'Extraordinaire du Mois d'Octobre.

Proposition qu'on s'offre à defendre
contre ceux qui la voudront attaquer.

Une Plainte en Vers , de Lisete ou
Doudon, petite Chienne d'Olimpe, à
sa Maistresse.

Une Lettre de la Lorraine Espagno-
lere.

Un Article des Modes nouvelles.



TABLE DES MATIERES
contenuës dans ce Volume.

A Vant-propos,	1
Poëme de M. de Fontenelle,	13
Feste ancienne & fort particuliere rétablie à Tartas à l'occasion de la Paix,	21
Réjoüissances faites à Saumur au sujet de la Paix de l'Empire,	31
Don Joseph de Velasco, Histoire,	33
Lettre en Prose & en Vers,	40
Elegie,	43
Grande Ceremonie faite à S. La.	47
Beau Discours fait sur la Paix dans l'Eglise du Grand Convent des Car- mes de Bezançon,	56
Vers sur un Baiser dérobé,	59
Le hazard procure à deux Belles l'hon- neur de chanter devant le Roy,	63
Le Voleur innocent, Histoire,	64
Sonnet au Roy,	73
Sonnet à M. le Comte de Louvignies,	75
Combat d'une Fleur de Lys & d'un Crois- sant, remarqué en l'air à Annonay en Vivarés,	76
Filles Chartreuses sacrées par M. l'Evé- vesque de Grenoble,	78

Grande

T A B L E.

<i>Grande Ceremonie faite à Orange pour le rétablissement d'une Croix ,</i>	81
<i>Lettre de Madame Royale à Monsieur le Duc de S. Aignan,</i>	86
<i>La Chauvesauris & l'Hyronnelle , Fable,</i>	88
<i>Mort de M. le Marquis de Soyecour,</i>	90
<i>Le Roy donne la Charge de Grand Veneur de France à M. le Prince de Marfillac,</i>	92
<i>These soutenüe par M. l'Abbé Dargouges,</i>	93
<i>These soutenüe par M. l'Abbé de Villars,</i>	95
<i>Avanture du Bain ,</i>	96
<i>Vers sur le Mariage d'Iris & d'Angelique,</i>	101
<i>Madrigal,</i>	102
<i>Autre,</i>	103
<i>Réjoüissances faites à Angers pour la Paix de l'Empire , avec le rétablissement de l'Academie à monter à cheval dans la mesme Ville ,</i>	104
<i>Réjoüissances faites à Villeneuve la Guyard,</i>	105
<i>Prise de la Ville de Bilsfeld , & la chasse donnée aux Troupes de l'Electeur de Brandebourg par l'Armée du Roy,</i>	114
<i>Défaite</i>	

T A B L E.

<i>Défaite des Rebelles d'Ecosse par le Duc de Montmouth,</i>	131
<i>M. de Reybere est reçu Conseiller d'honneur au Parlement,</i>	132
<i>Mort de M. l'Abbé de Montrevel,</i>	133
<i>Mort de M. le President Dorieu,</i>	ibid.
<i>Les Chenilles & le Buisson, Fable,</i>	135
<i>Tout ce qui s'est passé touchant le Mariage du Roy d'Espagne, & de Made-moiselle,</i>	147
<i>L'Amant Garde, Histoire,</i>	155
<i>Messieurs de l'Académie Française chois-sissent M. Verjus pour être de leurs Corps,</i>	172
<i>Placet en Vers au Roy,</i>	178
<i>Divertissemens de la Cour,</i>	119
<i>Mort de M. de Clapisson, du Lin,</i>	181
<i>Mort de M. l'Abbé Laudati,</i>	282
<i>Epitaphe de Madame de Longueville,</i>	184
<i>Le Passage du Vêser par l'Armée du Roy,</i>	188
<i>Arrivée de M. le Marquis de Villars à Madrid,</i>	203
<i>Le Duc d'Havrè saluë la Reine aux Carmelites,</i>	
<i>Portrait de Monsieur, en Vers,</i>	208
<i>M. l'Abbé de Verruë fait part au Roy du Mariage arrêté entre le Duc de Savoye</i>	

T A B L E.

<i>Savoye & l'Infante de Portugal,</i>	210
<i>Reception faite à Geneve à M. le Comte de S. Maurice,</i>	211
<i>Reception faite à Munic à M. l'Abbé Ressel,</i>	212
<i>Mort de M. de Contes, Chancelier & Doyen de l'Eglise de Paris,</i>	213
<i>Course de Cheval faite à S. Germain,</i>	214
<i>Ce qui s'est passé dans l'Abbaye de N. Dame de Homblieres, proche S. Quentin, à la Translation des Reliques de Sainte Hunegonde,</i>	217
<i>Reception faite à Monsieur, Madame, & Mademoiselle, à M. l'Ambassadeur & l'Ambassadrice d'Espagne, & autres Seigneurs & Dames, par M. de Boisfrant, dans sa Maison de S. Oüen,</i>	221
<i>Monsieur mene M. le Marquis de los Balbases à Conflans, où il regale les Dames qui furent de cette Partie dans la Maison de M. l'Archevesque,</i>	230
<i>Te-Deum en Musique chanté dans l'Eglise des Feuillans pour la Ratification de la Paix avec l'Allemagne,</i>	ibid.
<i>Mariage de M. Hodig Maître des Requestes, avec Mademoiselle de Villayer, Fille du Conseiller d'Etat de ce nom,</i>	231
<i>Mort</i>	

T A B L E.

<i>Mort de M. Boisleau , l'un des Greffiers de la Grand' Chambre,</i>	ibid.
<i>Explication en Vers de la premiere Eni- me du Mois passé,</i>	233
<i>Noms de ceux qui en ont trouvé le Mot,</i>	234
<i>Explication en Vers de la seconde Eni- gme ,</i>	ibid.
<i>Noms de ceux qui l'ont expliquée ,</i>	235
<i>Noms de ceux qui ont expliqué les deux ,</i>	236
<i>Premiere Enigme ,</i>	239
<i>Seconde Enigme,</i>	240
<i>Explication de l' Enigme en figure ,</i>	241
<i>Nouvelle Enigme ,</i>	ibid.
<i>Conclusion,</i>	242

Fin de la Table.



Avis

Avis pour toujours.

ON prie ceux qui enverront des Memoires où il y aura des Noms propres, d'écrire ces Noms en caracteres tres-bien formez & qui imitent l'Impression, s'il se peut, afin qu'on ne soit plus sujet à s'y tromper.

On prie aussi qu'on mette sur des papiers differens toutes les Pieces qu'on enverra.

On reçoit tout ce qu'on envoie, & l'on fait plaisir d'envoyer.

Ceux qui ne trouvent point leurs Ouvrages dans le Mercure, les doivent chercher dans l'Extraordinaire; & s'ils ne sont dans l'un ny dans l'autre, ils ne se doivent pas croire oubliez pour cela. Chacun aura son tour, & les premiers envoyez seront les premiers mis, à moins que la nouvelle matiere qu'on recevra ne soit tellement du temps, qu'on ne puisse differer.

On ne fait réponse à personne, faute de temps.

On

On ne met point les Pieces trop difficiles à lire.

On recevra les Ouvrages de tous les Royaumes Etrangers , & on proposera leurs Questions.

Si les Etrangers envoient quelques Relations de Festes ou de Galanteries qui se seront passées chez eux , on les mettra dans les Extraordinaires.

On prie qu'on affranchisse les Ports de Lettres , & qu'on les adresse toujours chez le Sieur Amaury , & il est inutile d'en envoyer sans payer le Port , puisqu'ils ne paroîtront pas autrement.

On ne met point d'Histoires qui puissent blesser la modestie des Dames, ou desobliger les Particuliers par quelques traits satyriques.

On a beaucoup de Chançons. Elles auront toutes leur tour, si on apprend qu'elles n'ayent pas esté chantées. C'est pourquoy si ceux par qui elles ont esté faites, veulent qu'on s'en serve, ils les doivent garder sans les chanter & sans en donner de copie jusqu'à ce qu'ils les voyent dans le Mercure.

MERCU



MERCURE GALANT

1^UILLET 1679



JE me souviens, Madame, de ce que vous m'avés écrit plusieurs fois, que mes Lettres ne vous avoient jamais esté plus agreables, que quand je les avois commencées par des nouvelles de Paix. J'ay lieu de croire par là que vous recevrez celle - cy avec plaisir, puis que vous y trouverez pour premier Article celui du Traité que Monsieur de
Juillet 1679. A

2 M E R C U R E

Pomponne, Secrétaire & Ministre d'Etat, & Monsieur Minders, Envoyé Extraordinaire de l'Electeur de Brandebourg, signerent le 29. du dernier Mois entre le Roy & cet Electeur. C'est la quatrième fois que les plus puissans Etats, & les plus augustes Souverains de l'Europe, ont accepté les conditions de Paix réglées par LOUIS LE GRAND; & si vous les voulez tous examiner, vous n'en trouverez aucun qui ne le couvre de gloire par des circonstances particulieres.

Par la Paix que les Hollandois n'eussent osé demander, & qu'il a bien voulu leur offrir, il pardonne à ses anciens Alliez qui l'avoient d'autant plus offensé, qu'on l'est toujours beaucoup davantage d'un Amy dont on a souvent appuyé les interets, que
d'un

d'un autre qui ne nous doit rien. Il leur a donné cependant son amitié, sa protection, & la Paix à des conditions avantageuses pour eux , lors qu'ils ne devoient attendre que leur ruïne, le Roy s'étant rendu si voisin de leurs Etats par la conquête de Gand, qu'il estoit en pouvoir d'exécuter tout ce qu'il luy auroit plu d'entreprendre.

Par la Paix donnée à l'Espagne, le Roy luy rend liberalement des Places qu'elle n'auroit pû reprendre, puis qu'en les recevant, elle manquoit mesme de Troupes, pour y mettre les Garnisons nécessaires. On peut voir par là que les seules bontez de ce grand Prince, sa moderation, le plaisir de rendre le repos à l'Europe, & ses étroites alliances avec la Maison d'Autriche , ont esté les ve-

4 MERCURE

ritables motifs qui l'ont engagé à se priver d'un grand nombre de belles conquêtes. Il ne tenoit qu'à luy d'en jouïr , & il le pouvoit , non seulement à titre de Vainqueur , mais encor par plusieurs autres droits qui n'étoient pas moins forts que celuy des Conquerans.

Le Traité de Paix conclu avec l'Empereur, l'Empire, & une multitude de Souverains qui s'étoient declarez contre le Roy qui ne les attaquoit pas, fait connoître l'extrême bonté de ce Prince. Il n'avoit qu'à demeurer armé sans les combattre, & ils alloient achever de se perdre eux-mesmes, n'estant pas moins ruinez par leurs propres Troupes qui ravageoient leur País de tous costez, que par les Troupes du Roy.

La

G A L A N T. 5

La conclusion du quatrième Traité de Paix , c'est à dire de celui de Brandebourg dont je vous apprens la nouvelle , nous fait voir des choses que la Postérité ne se lassera jamais d'admirer. Les Suedois , Alliez du Roy, avoient eu à soutenir sept ou huit Puissances Souveraines. Ils s'estoient montrez dignes de leur ancienne reputation , par la longue & vigoureuse resistance du Siege de Stetin , & par trois Batailles que le Roy de Suede avoit gagnées contre le Roy de Danemark ; mais enfin ne pouvant comme les François resister longtems à un si grand nombre d'Ennemis liguez , s'ils avoient toujours fait voir le mesme courage , ils s'estoient trouvez tellement inferieurs en forces, qu'ils n'avoient pû s'empêcher de per-

A iij

6 MERCURE

dre. C'estoit toutefois sans hon-
te. Au contraire , le jeune Roy
de Suede avoit montré tant de
cœur en combatant en Personne
à la teste de ses Armées , qu'on
parloit de luy avec admiration
dans toute l'Europe. Cependant
sa valeur & sa conduite ne suf-
fisant pas à rétablir ses affaires, &
l'Electeur de Brandebourg avoit
eu d'autant plus de part à la gloi-
re de cette guerre, qu'on ne sçau-
roit conquerir sans gloire , fust-
on dix contre un. Jugez , Mada-
me , de celle du Roy , que vous
avez toujours veu seul contre
dix. Vous me direz que si l'E-
lecteur de Brandebourg eust pû
se refoudre à se moderer , & à
rendre volontairement aux Sué-
dois , ce qu'il avoit pris sur eux,
sans attendre qu'il y fust con-
traint , il se seroit tiré plus avan-
tageu

tageusement de cette affaire
 qu'il n'en est sorty. Ce senti-
 ment est d'une ame tres-élevée;
 mais, Madame, ne sçavez-vous
 pas que les Héros ne s'estoient
 point encor immortalisez par cet-
 te voye, & que la gloire en étant
 réservée à LOUIS LE GRAND, il
 n'estoit pas juste qu'un autre la
 partageât avec luy? Cet incom-
 parable Monarque en est telle-
 ment couvert de tous costez, que
 soit qu'on le regarde en domp-
 rant, en rendant, ou en faisant
 rendre, on trouve en luy ce qui
 n'a jamais esté veu en personne.
 Cette dernière action donne lieu
 à toute l'Europe d'admirer sa fer-
 meté pour ses Alliez, pendant
 que celuy qui rend, reconnoist
 ses forces. Il seroit difficile qu'il
 n'en cōvinst pas. Faire rendre de
 la sorte, c'est la mesme chose que

de conquérir , puis que qui rend par cōtrainte, confesse qu'il se re-
 noit assuré d'estre vaincu Si c'est
 une tres - grande gloire pour le
 Roy , on doit demeurer d'accord
 qu'il la merite. Je n'auray pas de
 peine à le prouver. Les Hollan-
 dois m'en fourniront le moyen,
 & je ne veux pour cela que citer
 un endroit d'une de leurs Gaze-
 tes de ce Mois. Voicy ce qu'elle
 dit en parlant de Son Altesse
 Electorale de Brandebourg. *L'im-
 possibilité aparente qu'il y a qu'El-
 le seule puisse soutenir la guerre
 contre un Prince sur qui tant d'au-
 tres Puissances jointes ensemble
 n'ont pû rien gagner, & n'ont fait
 presque que perdre , fait croire que
 Sadite Altesse Electorale a enfin
 resolu d'accepter la Paix aux con-
 ditions que ce mesme Prince luy a
 proposées. On voit par là que si*
 le

le Roy a toujours vaincu depuis le commencement de la Guerre, il pouvoit encor continuer ses Victoires; que la seule impossibilité de se defendre contre un si redoutable Ennemy , a esté cause que l'Electeur de Brandebourg rend les Places conquises sur la Suede ; & que qui forcé à en rendre, estoit en pouvoir de garder celles qu'il a données de sa propre volonté pour le repos de l'Europe. Si cet endroit de la Gazete de Hollande eleve beaucoup la gloire du Roy , il doit estre crû. En effet , qui peut mieux parler de sa bonté que ceux qui en ont senty les effets? de sa force & de sa clemence, que ceux qui l'ont veu vainqueur & pacifique, & qui prouvent ce qu'ils avancent par ce qui leur est arrivé à eux-mêmes?

Des témoignages si glorieux empêcheront la Posterité la plus éloignée de douter des grandes Actions du Roy. On ne nous en croiroit peut - estre pas , & on nous accuseroit de nous laisser prévenir par l'amour de la Nation; mais quand les Etrangers parlent, c'est la seule force de la vérité qui leur fait dire ce qu'ils ont connu de ce grand Prince. Je n'ajoute rien icy à ce que je vous ay dit dans toutes mes Lettres des deux Illustres Ministres qui l'ont si bien servy pendant cette Guerre. Je vous diray seulement que dans tous ces Traitez de Paix , Monsieur de Pomponne a fait voir tant de vigilance, d'activité, de zele, & d'intelligence, qu'il n'y a point de louanges dont il ne soit digne. Rien ne justifie mieux la parfaite connoissance

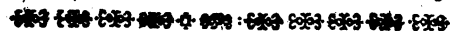
sance que le Roy a toujours eüe des Personnes du plus grand merite , puis qu'il l'a choisi luy-mesme pour remplir le Poste où nous le voyons. Il estoit Ambassadeur en Suede, pendant que ses grandes qualitez briguoiënt seules pour lui auprès de Sa Majesté. Le rang où il luy a plû de l'élever, fait assez connoistre que quelque éloigné qu'on soit d'un Prince qui a le discernement si juste , on est en droit de tout espérer , pourveu qu'on se rende digne d'obtenir. Rien n'égale la bonté & l'affabilité de cet obligeant Ministre.

Je croyois vous parler icy d'une Occasion, où nous avons remporté l'avantage sur les Troupes de Brandebourg dans le temps qu'on signoit la Paix ; mais j'apprens qu'il y en a eu une seconde

de encor plus considerable que la premiere. On m'en promet les plus exactes particularitez , & je les attens pour vous parler de l'une & de l'autre tout-à-la-fois, Vous voyez, Madame, que la Victoire ne pouvant se refoudre à se separer des François, elle les a fait vaincre deux fois mesme apres la Paix. C'est une marque de l'attachement qu'elle aura toujours pour eux , quand ils auront besoin d'elle pour soumettre leurs Ennemis.

Je puis enfin vous tenir parole touchant les Vers de Monsieur de Fontenelle que je vous envoie. Il y a apparence qu'ils ont esté faits un peu apres la Bataille de Sénéf.

SUR



SUR CE QUE
MR LE PRINCE
ne vit plus que de Lait.

SI la frugalité qui regne en vos Repas,
Succède au luxe qu'elle chasse ;
Si de cent mets exquis le Lait y tient la
place ,
Grand Prince, n'en rougissez pas.

*Autre fois lors que la Nature
Ne faisoit que sortir des mains de son
Auteur ,
Et conservoit un tranquille bonheur,
En se conservant toute pure,
La Terre vit couler mille ruisseaux de
Lait*

*Sur ses Campagnes fortunées ;
Dieux & Héros en burent à souhait,
Et vécurent longues années.*

*Pour ce grand Jupiter qui fait craindre
en tous lieux
Sa majesté suprême, & sa vaste puis-
sance,*

*Il fut nourry de Lait , & ce Maître des
Dieux*

*Le trouvant à son goust, soit par recon-
noissance ,*

*Soit pour avoir toujours du Lait en abon-
dance ,*

Mit sa Nourrice dans les Cieux.



*Et quel fut le sujet de la métamor-
phose*

D' Apollon en simple Berger ?

*À garder un Troupeau s'il voulut s'en-
gager ,*

Quelle en pouvoit estre la cause ,

*Si ce n'est que ce Dieu se sentoît dé-
goûte*

*De ce fade Nectar versé par Ganimede,
Et que de son dégoust c'estoit le vray
remede ,*

Que de boire du Lait en pleine liberté ?



*Le Lait n'inspire pas une mollesse oisive,
Vn grand cœur en conçoit une flâme plus
vive ,*

Qui sans souffrir aucun repos ,

Par les élancemens d'une vertu divine,

*Remonte vers le Ciel , d'où l'esprit d'un
Héros*

Sens

Sent qu'il tire son origine.



*C'est ainsi que vainqueur de deux Serpens
affreux*

*A l'Univers Hercule sçeut apprendre
Que la jeune valeur qu'il essayoit sur
eux ,*

*Insqu'au Ciel mesme auroit droit de pré-
tendre ;*

*Si la gloire dès lors fut son unique objet ,
D'où tiroit-il ces forces , ce courage ?*

*Du Lait qu'il avoit pris , car il estoit
d'un âge*

A n'avoir pris encore que du Lait.



*Mais d'un Héros imaginaire
Nous nous autorisons en vain,
Vous connoissez ce Pasteur du Jourdain,*

*Qui ne se fit point une affaire
De déchirer les Lions de sa main ?*

*Jamais avec un coup de Fronde
Du bruit de sa valeur eust-il rempli le
monde ,*

*Et jamais eust-il terrassé
Ce Philistin , l'effroy de la Judée en-
tiere ,*

*Sans le Lait qu'il avoit sucé
De quelque Génisse guerriere ?*

Pour

*Pourquoy prendre , Condé d'autre té-
moin que vous ?*

*La genereuse ardeur qui vous rend in-
vincible ,*

*Le Lait peut-il l'éteindre ? & parce qu'il
est doux .*

*Vostre Bras dans la guerre en est-il moins
terrible ?*

*Que l'Espagne le dise , elle qui ne s'unit
A la Hollande sa rebelle ,*

*Que pour partager avec elle
Les malheurs éclatans dont la France
punit*

Cette Republique infidelle.



*Qu'ils le disent aussi , ces valeureux
Soldats ,*

*Qui dans de longs Festins étudioient la
guerre ;*

*Ces Allémans , qui puisoient dans un
Verre*

*L'héroïque chaleur qu'ils portoient aux
combats.*

*La Sambre avec effroy vit ses ondes trou-
blées*

*De Sang & de Vin confondus ;
Anjourd'huy dans Sènes ces grands Corps
étendus ,*

Remplissent encor les Vallées.


Mais quel Héros a remporté
Sur des Buveurs de Vin cette illustre
Victoire ?
C'est un Buveur de Lait. Nostre Po-
sterité
En lisant ces Exploits , les pourra-t-elle
croire ?
S'en rapportera-t-elle à la fidélité,
On de ma Muse , ou de l'Histoire ?


Tel qu'un jeune Lion qui boit en mesme
temps
Et la fureur & le lait de sa Mere,
Et qui des ongles & des dents
Sur les Troupeaux exerce sa colere ;
Tel , graces à ce Lait dont la douce li-
queur
Vous a fait de vos ans oublier la foi-
blesse ,
Vous avez aux Combats repris vostre
jeunesse ,
Et vostre premiere vigueur.


Sans-doute quand le Rhin vous vit de
son rivage
Couronner vostre Front de cent Lauriers
nouveaux ,

*Il crût qu'il falloit estre en la fleur de
son âge,
Pour porter tout le poids de ces nobles
travaux.*

*Cependant pour le Lait vostre recon-
noissance
Va si loin, que déjà vous ne luy devez
rien ;
Si de vostre santé c'est l'unique sou-
tien ,
Il en reçoit sa récompense ;
Vous luy faites honneur quand il vous
fait du bien.*

*Tous nos François glorieux de vous sui-
vre ,
Des superbes Festins ne feront plus d'état,
Et je prevoy qu'ils ne voudront plus
vivre
Que d'un Nectar si delicat.*

*Bacchus mesme verra la Vigne aban-
donnée ,
Il arrachera de chagrin
Les Pampres dont sa teste est toujours
couronnée ;
Et maudira la fatale journée*

Où

Où pour le Lait vous quittâtes le Vin.
Les Lys dont le Lait seul rend la couleur
si belle ,
En seront arrosés pour la seconde fois,
Et nous admirerons une fraîcheur nou-
velle
Sur ces illustres Fleurs de l'Empire Fran-
çois.


Et toi , que le Destin reservoit à la
gloire
De nourrir un Héros si grand,
Si d'une immortelle mémoire
Je suis un assez bon garant ,
Genisse mille fois heureuse ,
Tu peux bien t'en fier à moy ,
Io, cette Io si fameuse ,
Quoy qu'en ait publié la Grece fabu-
leuse ,
Ne l'emportera point sur toy ,


Il est vrai que de Fille elle devint Ge-
nisse ,
De Genisse , Déesse , & qu'au pied des
Autels
Tout un Peuple attend d'elle un seul re-
gard propice ,
Et qu'il suffit qu'elle mugisse ,

Pour

Pour rendre un Oracle aux Mortels.



*Mais laisse-luy ces foibles avantages,
 Oüy, tes Destins seront encor plus
 beaux,
 Et tu tiendras ton rang dant ces grands
 Pâturages
 Que remplissent au Ciel cent nobles
 Animaux.
 Là, par un doux hymen tu te verras
 unie
 Au celeste Taureau digne de tes amours,
 Et vous viendrez tous deux de com-
 pagnie
 Nous amener nos plus beaux jours.*



*Cependant repais-toy plus qu'à ton ordi-
 naire,
 Choisis la meilleure herbe, & la plus
 salubre,
 D'un Illustre Héros tu repons aujour-
 d'uy,
 Conserve-nous longtemps cette Valeur
 supreme
 Dont nous faisons nostre plus ferme
 appuy,
 Et sçache que tu dois avoir soin de toy-
 même, Pour*

*Pour avoir plus de soin de luy.
Empesche que Condé n'aille de trop bonne
heure
Par le chemin de Lait prendre sa place
aux Cieux ;
Encor que son grand cœur vole à cette
demeure ,
Le plus tard ce sera le mieux.*

La joye que les Peuples ont ressentie de la Paix , ne s'est pas bornée aux réjouissances qui sont ordinaires aux Villes où la Publication en est faite. Elle a réveillé (s'il est permis de parler ainsi) des Fêtes assoupies depuis vingt années, & c'est ce qu'on a vu depuis deux mois à Tartas. Celle que l'occasion de la Paix y a fait renouveler , est d'une Institution fort particuliere , & s'y célébroit autrefois avec toute sorte de magnificence. Il faut vous en conter l'origine. Il y avoit neuf mois que Tartas, troi-
sième

sième Ville de la Frontiere des Pyrenées , estoit assiegé par les Anglois. Tout avoit cédé à ces puissans Ennemis, & c'estoit fait de la Guyenne , si Tartas eust ouvert les Portes. Du Pleix assure que la Fortune de la France se joüoit devant cette Ville , & de Serres adjoute qu'il ne s'agissoit pas seulement de la réputation du Roy , mais du salut de tout le Royàume, de la secourir. Charles VII.y accourut de Toulouse. Il arriva devant cette Place le jour de la Pentecoste , fit lever le Siege le lendemain, battit les Anglois en trois Combats, & apres les avoir chassés de la Guienne, il assigna luy-mesme un fond sur le Revenu de Tartas pour célébrer durant la semaine de la Pentecoste la mémoire de la délivrance de cette Ville. Elle

a esté depuis ce temps-là du Domaine des Roys de Navarre , & on y voit encor la Maison où Henry IV. se retiroit , lors qu'il venoit chasser aux environs.

Le jour de la Pentecoste, c'est à dire le 21. May dernier , toute la Bourgeoisie , les Magistrats en teste , alla prendre des Rameaux à un des Fauxbourgs, suivant l'ancienne Institution. On s'assembla en suite à l'Hostel de Ville , où les Officiers de la Seigneurie furent élus. Ces Officiers ont le soin des trois Combats qui doivent se faire le lendemain en memoire des trois Batailles dont je vous viens de parler. Les Charges ayant esté distribuées , Monsieur de L'hospital Capitaine de la Feste, comme premier Jurat, régala les Officiers du Présidial , la Noblesse
des

des environs , & les principaux de la Bourgeoisie, d'une superbe Collation. Les Dames & la Jeunesse furent traitées séparément à cause de la foule. Les Trompetes, les Hautbois, les Violons, & le grand bruit du Canon qui fut tiré ce jour-là pour le Feu de joye de la Paix ratifiée avec l'Empire , mirent tout le monde de belle humeur. Ainsi l'on n'entendoit que des *Vive le Roy* de tous costez. Monsieur de L'hospital , dont l'esprit sublime est soutenu d'un fort grand mérite, donna le Bal à Madame la Senéchale. C'est une Personne qui se fait aimer de tous ceux qui ont le goust bon & délicat. Rien n'est plus honneste que ses manieres. Elle a l'air aisé & engageant, & il est dangereux de la voir quand on veut se conserver libre.

libre. Toutes les Dames se rendirent chez elle dans une propriété merveilleuse, & on ne finit le Bal que fort avant dans la nuit.

Le lendemain qui estoit Lundy, on commença la journée par de grandes réjouissances. On dança dans tous les Quartiers, & le Festin public termina les plaisirs de la matinée. On n'eut pas si-tôt dîné, qu'on se prépara pour le Combat de gazon. On avoit élevé une espèce de Fort dans la Ville haute. Des Bras vigoureux furent destinez pour soutenir les efforts des Assailans. On planta des pieux, & on attachâ de grosses cordes pour se défendre de l'assaut. Les Trompetes & les Tambours ayant commencé de se faire entendre, la Jeunesse monta à cheval. Mon-

Inillet 1679.

B

sieur de Corados , Seigneur de Marfillac, estoit à la teste, comme Guidon. Monsieur le Chevalier du Prat , qui a servy à Messine & dans nos dernieres guerres, & Monsieur de Lanefrangue, Garde du Corps, qui se trouva alors à Tarras, rangerent toutes les Compagnies en bataille. L'heure du Combat estant venuë, la Cavalerie traversa la Ville l'épée à la main. Ceux du fort furent sommés de se rendre , & sur le refus qu'ils en firent le Guidon s'estant détaché avec les plus braves Cavaliers, commença l'attaque. Ils furent reçeus avec une grêle de coups de gazon, qui les obligea de se retirer. Tout combatit separement, & apres que cette attaque eut duré deux heures, on monta à l'affaut avec la Bote.

Comme

Comme la chaussure n'est pas commode pour les Escalades, on en renversa une vingtaine par terre. Les autres que l'ardeur de vaincre emportoit, passerent par dessus ces Malheureux , malgré tous leurs cris, & entrèrent enfin dans la Barricade. On fit plusieurs Prisonniers. Les Vainqueurs les condamnerent à des peines agreables , & ces peines furent un nouveau sujet de divertissement pour tout le monde. Ce Combat fini , on commença celuy de la Corde. On l'appelle ainsi , à cause d'une corde qu'il faut franchir à cheval , ou couper avec des Sabres. Il fut fort opiniâtre , parce que le Peuple le soutenoit. On descendit en suite à la Ville basse, pour essayer le Combat du Pot cassé que la grande Bourgeoisie jettoit du

haut d'un Théâtre, & un magnifique Repas fut le délassément de tant de fatigues. Le soir de ce mesme jour, il y eut Bal chez Madame de Marillac, Femme du Guidon de la Feste. Comme c'est une des plus belles Personnes de la Province, & que les Dames y vinrent en fort grand nombre, les Cavaliers mirent en usage toute leur adresse pour la dance; & ceux qui avoient de l'esprit & du merite, ne manquèrent pas d'occasions de faire connoître ce qu'ils valloient.

Le Mardy, la Noblesse & la Jeunesse coururent la Bague. Madame de Marillac donnoit le Prix. La gloire de le recevoir de sa main, anima tellement tous les Prétendans, que beaucoup d'entr'eux ayant couru avec un succès égal, on fut obligé de
remet

remettre la Partie à un autre jour. Le Bal fut donné le soir chez Madame de Maurian.

Un Combat qui se fit sur la Dauce (c'est une Riviere qui sépare Tartas en Ville haute & en Ville basse) fut le divertissement du Mecredy. La Jeunesse y parut en Vestes de tafetas rouge, & en Toques de mesme façon, tous chargez de Guirlandes. Les Bourgeois estoient distinguez par le tafetas blanc. On s'embarqua sur douze Bateaux à un demy quart de lieuë de la Ville. On les attendoit sur le Pont pour les voir passer dessous, & les combattre en passant. Le Batteau du Guidon estoit tout brillant par les peintures. On voyoit à la Prouë un Neptune, tel que la Fable nous le dépeint se promenant sur les eaux, & répandant

la serenité par-tout. Ces mots se lisoient au bas , *Tempestates serenat*. Je ne vous en marque point l'allusion , elle est aisée à connoistre. Les Bateaux ne se furent pas si-tost approchez du Pont, que le Combat commença. On passa sous les Arches. Le grand nombre de gazon qu'on jetta sur les Vestes de tafetas , leur fit changer de couleur. Les Toques flotoient sur la Riviere. On se défendit des Bateaux , où il y avoit aussi du gazon. On monta à l'assaut, & les Prisonniers qu'on fit , furent mis à l'eau jusques au menton. On regala tous les Combatans d'un fort grand Soupé, & il y eut Bal chez Madame de la Saledupoy.

Le Jeudy on courut de nouveau la Bague, qui fut enfin emportée par Monsieur du Camp,
Avocat

Avocat du Roy. Comme il est un peu avancé en âge, & que Madame de Marillac n'a pas moins de jeunesse que de beauté, il luy fit un compliment fort galant, sur ce que ne se contentant pas de soumettre les jeunes cœurs par la force de ses charmes, elle luy avoit inspiré assez d'ardeur de luy plaire pour le rendre. La Feste qui avoit commencé dès le Dimanche, fut terminée ce jour-là par le Bal qu'on donna le soir chez Madame la Procureuse du Roy. C'est une Dame d'un mérite singulier, & dont l'air grand & majestueux ne tient rien de la Province.

Je ne vous parleray point des réjouissances des autres Villes, & sans entrer dans le détail de celles qui ont esté faites à Saurmur le jour de la Publication.

B iiij

de la Paix avec l'Empire, je vous diray seulement qu'il y eut un Feu d'artifice composé d'un nombre presque infiny de Fusées volantes , Saucissons , & Lances-à feu qui partoient incessamment d'un grand Soleil, élevé au milieu d'un Théâtre dressé dans la Place de la Saurnerie. Il y avoit trois Colônes posées en triangle sur ce Théâtre. Celle du milieu soutenoit ce grand Soleil , au bas duquel on lisoit ces mots , *Cælum moderatur & orbem*. Les deux autres estoient un peu moins élevées. On voyoit une Aigle sur l'une, avec ces paroles , *Radios experta refulget*. Un Lyon rampant estoit sur l'autre. Ces mots faisoient l'ame de la Devise , *In pace quiescit*. Plus de vingt mille Personnes jouïrent du spectacle
de

de ce Feu , qui fut veu de plus de quatre lieues aux environs. Il ne faut s'étonner ny de ces apprêts , ny de ce grand concours de Peuple. Saumur est une des Villes de toute la Province d'Anjou , qui a toujours le plus temoigné son zele pour le service, & pour la gloire des Armes du Roy.

On éprouve tous les jours de fâcheuses tromperies dans le Mariage , mais il en est peu dont les circonstances soient aussi cruelles que vous les allez trouver dans l'Avanture qui suit. Une jeune & fort aimable Personne , d'une tres-honneste Famille de Bruxelles, se vit recherchée de plusieurs Amans, parmi lesquels il y en eut un qui toucha son cœur plus que les autres. Il s'appelloit Don - Joseph de

B v

Valasco. Le Pere de la Belle dont je vous parle, quoyque né Parisien, estoit au service du Roy d'Espagne en Flādre, en qualité de Commissaire General pour la paye des Soldats. Il mourut dans le temps qu'elle auroit eu le plus besoin de ses conseils, & sa mort l'ayant laissée sous la conduite de sa Mere, Don-Joseph en sçeut si bien ménager l'esprit, qu'il n'eut qu'à parler pour la rendre favorable à son amour. Il se disoit Espagnol, & par consequent fort bon Catholique ; & comme il suffisoit de plaire pour persuader tout ce qu'on veut, il porta loin les avantages de sa fortune & de sa naissance, & n'eut pas de peine à se faire croire sur sa parole. Le Mariage se fit il y a environ trois ans, & sembla augmenter une passion qui n'estoit déjà

déjà que trop violente. Don-
Joseph qui aimoit véritable-
ment sa Femme , avoit pour elle
des complaisances qui la char-
moient. Ils estoient presque tou-
jours inseparables , & l'union
avec laquelle ils vivoient , re-
doubla si fort l'attachement de
la Belle , que le Mary ayant
feint d'avoir des affaires en An-
gleterre , elle ne put se resou-
dre à l'abandonner. Il connois-
soit son esprit , & ne faisoit ce
voyage qu'afin qu'elle en vou-
lust estre , & que ce fust pour
elle une nécessité de passer la
Mer. Elle emporta tout ce qu'elle
avoit de Bijoux , prit congé
de sa Mere pour quelques mois,
& fit le Trajet avec plaisir , par-
ce qu'elle n'en pouvoit prendre
qu'avec celui qu'elle accompa-
gnoit. A peine eut-il demeuré
un

un mois en Angleterre , qu'il proposa à la Femme d'aller à Madrid , où il la vouloit faire connoître à ses Parens. C'étoit luy plaire , elle y consentit. Ils s'embarquerent , & la Belle qui croyoit aller en Espagne , fut bien surprise d'entendre dire à un Matelot qu'on prenoit la route de Barbarie. Il falut que le Mary s'expliquast. Il la pria de ne se point étonner , & apres les plus fortes protestations d'un amour qui ne finiroit jamais , il luy declara qu'il estoit Turc , natif d'Alger , & que c'estoit le lieu où il la menoit. Jugez du déplaisir de la Belle. Un Turc estoit son Mary , & c'estoit parmy des Turcs qu'elle alloit. Il n'y avoit point cependant d'autre party à prendre que celui de débarquer. Le faux

Espagnol

Espagnol alla trouver ses Parens, & ils n'eurent pas si-tôt appris qu'il s'estoit marié à une Chrétienne, qu'après luy avoir dit tout ce qui se peut imaginer de plus outrageant, ils ajoutèrent, que si dans un certain temps il ne l'obligeoit à se faire Turque, ils se porteroient contre luy aux plus rigoureuses extremitez. Il en parla à sa Femme, luy fit voir les avantages qu'elle luy pouvoit procurer en changeant de Religion, & l'ayant trouvée là-dessus dans une fermeté inébranlable, il fut contraint de quitter Alger, pour faire cesser les cruelles persecutions qu'elle recevoit. Il s'embarqua dans un Vaisseau qui faisoit voile en Alexandrie, & vint de là à Rossette, où il se promettoit une plus favorable reception de quelques Algériens
ses

ses Parens qui y demeuroient, mais il les trouva encor plus impitoyables que les premiers. Il fut mis aux fers, & sans quelques Bijoux que donna sa Femme, il luy eust esté difficile de s'en tirer. Il se rendit avec elle au Caire où il'est presentement, & où après avoir acheté une paye de Janissaire, Monsieur de Boncorse, Consul pour Sa Majesté, l'a pris à sa porte, voyant qu'il n'avoit plus dequoy subsister. Sa Femme qui est tres-délicate, souffre ce qu'il seroit mal-aisé de concevoir. On a écrit depuis peu à ses Parens à Bruxelles pour en obtenir quelque secours, & c'est par les mesmes Personnes qui prennent ses interets au Caire, qu'on a sçeu icy les particularitez de ses disgraces.

Voila, Madame, comme les
passions.

passions inconsiderées ont presque toujours des suites fâcheuses, quand mesme elles seroient legitimes. Heureuses les Belles qui ont assez de fierté pour n'aimer pas, & qui estant persuadées que pour choisir un Mary, l'amour est moins necessaire que l'estime, resolvent ce choix avec leur raison ! C'est un seul moyen de ne s'en point repentir, mais il en est peu qui en usent de cette sorte. On va souvent au devant d'une declaration de tendresse, & il est si rare de trouver des Fieres qui s'en scandalisent, qu'un Amant, pour peu qu'il ait de merite, ne la fait presque jamais inutilement. Le Druide Lyonnois s'explique fort galamment sur cette matiere. Voicy le fragment d'une de ses Lettres.

Non,

Non, Dorise, l'on ne voit plus dans le monde de ces Dames qui s'irritent d'une déclaration d'amour, & à dire vrai, ces exactes Scrupuleuses n'ont gueres fait de figure & de bruit que dans le Pais des Romans. Au contraire, depuis que l'honnesteté est devenue l'ame des conversations, c'est tellement la mode de montrer de la joye à un Amant qui découvre sa passion, qu'on peut dire qu'il n'y a presque point de Tygresses aujourd'huy parmy le beau Sexe.

La Fiere n'est plus à la mode,
 La Douce s'est mise en crédit;
 Alors qu'on s'aime, on se le dit,
 Nostre Siecle en amour est devenu
 commode.

Aimer & pousser des soupirs,
 Sont pour un jeune cœur deux choses
 nécessaires;

Par

Par la fierté , Dorise , on se fait des
affaires,

Par la douceur on se fait des plaisirs.

Cependant l'Autheur du Mercure Galant , dans son cinquième Extraordinaire , nous demande des Devises pour une Femme d'un Caractere bien different. Il la fait fiere , mais d'une fierté si tranquille, & d'une si rare moderation, qu'elle ne donne aucune marque de joye, ny de colere à l'Amant qui a la hardiesse de luy declarer sa passion. Pour moy , qui raisonne toujours sur le principe que j'ay établi , je tiens que sous le serieux affecté qu'elle fait paroistre , elle dissimule sa joye, & peut-estre pensay-je assez juste d'elle en disant,

Que l'air serain de son visage

Rassure contre le naufrage

Vn Amant trop timide & douteux de
son sort,

Et

42 MERCURE

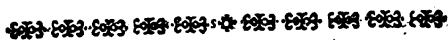
Et que pour peu qu'il se ménage,
Par hymen, ou par badinage,
Il a du vent assez pour donner dans
le Port.

*A cette belle Dame d'un air si
tranquille, & qui ne laisse échapper
aucune émotion d'esprit ny de cœur,
je croy qu'on pourroit offrir cette
Devise. Le corps est une Mer dans
sa bonace, & un Alcion dessus qui
fait son nid, avec ces paroles pour
ame,*

Je bastis dans le calme.

Cette Devise ne vous doit
pas estre inconnüe, puis que je
l'ay fait graver parmy celles qui
ont été faites pour des Cachets,
& qui sont dans le sixième Ex-
traordinaire que je vous envoyay
le 15. de ce Mois. Cependant si
vous voulez voir de quelle ma-
niere en doivent user les aimables

bles Fieres qui cherchent à se
 défendre d'aimer par raison, vous
 n'avez qu'à lire l'Elegie qui suit.
 Vous y trouverez une peinture
 aussi agreable que delicate, des
 sentimens d'une Belle dont le
 cœur pourroit devenir sensible, si
 elle l'abandonnoit à son pan-
 chant. Je ne vous puis dire qui
 la fait parler, mais je sçay bien
 que peu d'Ouvrages de cette na-
 ture ont d'aussi grandes beautez.



ELEGIE.

Genereux Licidas, Amy sage & fi-
 delle,
 Dont l'esprit est si juste, & dont l'ame
 est si belle,
 Vous, de qui la Raison ne fait plus de
 faux pas,
 Ha, qu'il vous est aisé de dire, n'aimez
 pas !

Quand

*Quand on connoist l'Amour, ses capri-
ces, ses peines,*

*Quand on sçait comme vous ce que pe-
sent ses chaînes,*

*Sage par ses malheurs, on méprise ai-
sément*

*Les douleurs dont il flate un trop crédule
Amant ;*

*Mais quand on n'a point fait la triste ex-
perience*

*Des jalouses fureurs, des chagrins de
l'absence,*

*Que pour faire sentir de redoutables feux
Il ne paroist suivy que des Ris & des
leux,*

*Qu'un cœur résiste mal à son pouvoir su-
prême !*

*Que de soins, que d'efforts pour empes-
cher qu'il n'aime !*

*Je sçay ce qu'il en coûte, & peut-estre
jamais*

*L'Amour n'a contre un cœur émuë tant
de traits.*

*Insensible à l'honneur de fixer un Vo-
lage,*

*Où de forcer d'aimer l'Ame la plus san-
vage,*

*Je n'ay jamais tombé dans ces vaines er-
reurs,*

Qui

*Qui donnent de vrais maux pour de faus-
ses douceurs ;*

*Mes sens sur ma raison n'ont jamais eu
d'empire,*

*Et mon tranquille cœur ne sçait comme
on soupire,*

*Il l'ignore , Berger , mais ne présumez
pas*

*Qu'un tendre engagement fust pour luy
sans appas,*

*Ce cœur que le Ciel fit delicat & sincere,
N'aimeroit que trop bien , si je le laissois
faire,*

*Mais grace aux Immortels , une heu-
reuse fierté*

*Sur un si doux panchant l'a toujours em-
porté.*

*Sans cesse je me dis qu'une forte ten-
dresse*

*Est malgré tous nos soins l'écueil de la
Sagesse,*

*Qu'on s'y trompe toujours , & qu'il faut
s'allarmer*

*Dés qu'un Berger paroist propre à se faire
aimer.*

*Comme un subtil poison je regarde l'estime,
Et je crains l'Amitié , quoy qu'elle soit
sans crime.*

Pour

Pour sauver ma vertu de ces égaremens,
Je ne veux point d'Amis qui puissent estre
Amans.

Quand par mon peu d'appas ma raison est
Seduite,

Je cherche leurs defauts, j'impose à leur
merite,

Rien pour le ménager ne me paroist
permis,

Et dans tous mes Amans je vois mes
Ennemis.

A l'abry d'une longue & seûre indifé-
rence,

De leurs tendres transports je vois la vio-
lence ;

L'Esprit libre de soins, & l'Ame sans
amour,

Dans le sacré Valon je passe tout le jour,
J'y cueille avec plaisir cent & cent fleurs
nouvelles,

Qui braveront du temps les atteintes
cruelles ;

Et pour suivre un panchant que j'ay re-
çeu des Cieux,

Je consacre ces fleurs au plus galant des
Dieux.

Par un juste retour on dit qu'il sçait re-
pandre

Sur

*Sur tout ce que j'écris un air touchant
& tendre ;*

*Je n'ose aller plus loin , & sur la foy
d'autrui*

*Je chante tous les jours & pour , & con-
tre luy ;*

*Heureuse si les maux dont je feins d'estre
atteinte,*

*Pour mon timide cœur sont toujours une
feinte.*

Je quite ce qui est purement galant, pour venir à une matiere toute serieuse. La solemnité qui se fit le Mardy des Fêtes de la Pentecoste , pour la Translation des Reliques de S. Lo dans la Ville de basse Normandie qui porte ce nom , merite bien que vous la sçachiez. Il vivoit Evêque de Coutance il y a environ douze cens ans. Son Corps ayant esté porté d'abord à Roüen pour le sauver des mains de certains Peuples du Nort , gens tres-furieux,

rieux , qui avoient envie de s'en saisir , on fut contraint pour une plus entiere seûreté, de le transférer à Angers, & de là à Tulles. Cela seroit peut-estre encor ignoré, sans les soins de Mr l'Evesque de Condom , qui ayant une veneration particuliere pour ce Saint , a decouvert où son Corps estoit. Mr l'Evesque de Tulles luy en ayant accordé une partie des Ossemens, pour les donner à la Ville qui porte encor aujourd'huy son nom , ce Prelat que d'importantes affaires apelloient ailleurs, pria Madame la Douairiere de Matignon sa Mere , de se charger du soin de la Feste. Elle y consentit , & s'en acquita avec cette magnificence qui luy est ordinaire en toutes choses. C'est une Dame qui a l'esprit aussi éclairé qu'on le puisse avoir,

&

& qui soutient admirablement la grandeur de la Maison où elle est entrée. Vous sçavez que celle de Matignon est au nombre des plus Illustres. Elle a produit neuf Chevaliers des Ordres du Roy, & la Baronnie de S. Lo luy appartient depuis fort long-temps. Je vous en dirois davantage, si je ne vous avois déjà parlé amplement, quand Monsieur de Matignon fit enregistrer ses Lettres de Lieutenant de Roy en Normandie. Le jour de la Feste ayant esté arresté, & Monsieur l'Evesque de Coutance s'étant rendu au Château chez Madame la Douairiere le Lundy au soir 22. de May, elle luy mit entre les mains une Cassette cachetée, dans laquelle étoient les Os précieux du Saint. Il les en tira avec les ceremonies accoustumées, & les enferma en

Inillet 1679.

C

en suite dans un Buste d'argent du prix de deux mille livres que Monsieur de Condom avoit envoyé. Cela fait , il les emporta dans l'Eglise de l'Abbaye appelée de Saint Lo, qui est à un des Fauxbourgs de la Ville, & les y ayant laissez en dépost jusqu'au lendemain , il se retira dans l'Appartement qu'on luy avoit préparé dans cette Abbaye. Le Mardy , Monsieur de Lauvay-Boisjogan , Commandant de la Ville & de la Citadelle , qui avoit fait mettre les Bourgeois sous les armes le jour precedent , les fit assembler de bon matin pour les placer en deux hayes depuis la Cathedrale jusqu'à l'Abbaye. Cette Cathedrale estoit tendue des plus riches Tapisseries de la Maison de Matignon. On n'avoit rien épargné pour son ornement,

ment, & le Chœur sur tout brilloit d'une si grande quantité de dorures, d'argenterie, & de lumieres, qu'il ne se pouvoit rien voir de plus éclatant. Monsieur de Bayeux, que Monsieur l'Evêque de Coutance avoit prié d'officier, y estant arrivé sur les sept heures, la Procession en sortit quelque temps apres dans l'ordre que je vous vay dire. La Banniere, donnée par Monsieur de S. Martin Docteur en Theologie dans l'Université de Rome, estoit suivie de douze jeunes Hommes qu'il avoit fait vestir de Serge blanche à l'Apostolique. Apres eux marchoient plus de six-vingts Ecoliers de douze à quinze ans, tous tres-propres, & portant chacun de la main droite un Guidon de tafetas de diferentes couleurs, & de la

gauche un Bouclier avec une Devise à l'honneur du Saint. Ceux-cy precedoient un pareil nombre d'Enfans habillés en Anges, & suivis d'autres Enfans de sept à huit ans comme eux, qui representoient les Arts & les Vertus. Le Clergé marchoit en suite, composé de la plus grande partie des Prestres du Diocèse, & apres luy Messieurs du Chapitre de Coutance, ayant Mr de Bayeux accompagné de ses Officiers immédiatement derriere eux. Madame la Doüairiere de Matignon, Madame de Matignon sa Belle-Fille, Mesdames les Comtesses de Thorigny, de Coigny, & de Franquetot, & Mademoiselle de Matignon, precedées des Gardes de Mr de Matignon, & suivies de plusieurs Dames des plus qualifiées de la Province,

&

& de Messieurs de la Justice en Corps, fermoient cette Marche. Vous pouvez juger avec quelle foule le Peuple estoit accouru de tous costez à cette Feste. La Procession estant arrivée à l'Abbaye , où Mr de Coutance l'attendoit , ce Prelat presenta les Reliques à Monsieur l'Evesque de Bayeux. Pendant qu'on leur rendoit la veneration qui leur est deuë , une tres-bonne Musique chanta diférens Motets, apres lesquels la Procession sortit , & fit le tour de la Ville avec ces Reliques portées sur un petit Trône magnifiquement orné. Messieurs les Evêques marchoiët derriere , celui de Bayeux à la droite, & celui de Coutance à la gauche. Si-tost qu'on fut rentré dans la Cathedrale , Monsieur de Bayeux commença la Messe

la Messe qu'il celebra en Habits Pontificaux. Apres qu'elle fut finie , Monsieur de Coutance qui remplit si dignement aujourd'huy la place que S. Lo a autrefois occupée , monta en Chaire dans la Cour du Chasteau, à cause de la quantité de monde que l'Eglise n'eust pû contenir. Il traita des vertus du Saint avec tant de force & d'éloquence, qu'il s'attira l'admiration generale. Cette juste & pieuse ceremonie s'étant ainsi terminée, Madame la Doüairiere de Matignon fit monter Messieurs les Evêques & les Dames dans une tres-belle Salle de son Appartement. Elle étoit superbement tenduë, & toute remplie de fleurs. Les Personnes les plus considerables de la Ville de l'un & de l'autre Sexe, qui avoient esté invitées le jour
prece

precedent , s'y rendirent dans le
mesme temps , aussi-bien que
Messieurs du Chapitre de Cou-
tance , & une bonne partie du
Clergé. Huit Tables de quinze à
vingt Couverts , furent servies à
quatre Services avec une pro-
preté & une profusion surpre-
nante. Rien n'y manquoit de ce
que la saison pouvoit fournir de
plus rare & de plus exquis. On
n'a jamais veu tant de fleurs tout
à la fois. On eust pris chaque Ta-
ble pour un Parterre, tant elles y
estoient en abondance. L'agrea-
ble odeur qui s'en repandoit par
route la Salle , ne faisoit pas un
des moindres plaisirs du Festin.
Le *Te Deum* fut chanté le soir
en Musique pour la Paix rati-
fiée avec l'Allemagne. En suite
toute la Compagnie assista à la
ceremonie du Feu de joye qui

fut allumé par Mr le Marquis de Canisy Lieutenant de Roy en Normandie. Il en avoit donné les ordres en l'absence de Monsieur de Matignon, qui les luy avoit envoyez quelques jours auparavant.

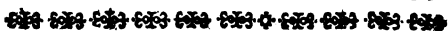
Cette mesme Paix fut annoncée il y a quelque temps dans l'Eglise du Grand Convent des Carmes de Bezançon de l'ancienne Observance, par le Pere Patrice de S. Gérard de la Vallete, qui en est Prieur. Monsieur le Marechal Duc de Duras, Gouverneur pour le Roy dans le Comté de Bourgogne, s'y trouva avec Messieurs les Chevaliers de Saint Georges. Ce Pere fit un tres-beau Discours sur ce sujet, & montra *Que la Paix estoit un don de la bonté de Dieu, & de la clemence du Roy.* Il prouva cette
seconde

seconde partie , en disant *Que ce n'estoit ny la necessité, ny l'ennuy de la guerre , ny le mauvais succès de nos Armes qui avoit porté à la conclure ; mais que Sa Majesté qui aimoit ses Peuples , avoit preferé leur interest particulier à ceux de l'Etat, leur repos à ses inclinations, & leur bonheur à sa gloire. Les divers evenemens de la guerre lui ayant donné occasion de parler du coup fatal qui nous enleva Mr de Turenne , apres quelques éloges donnez à la memoire d'un si grand Homme, il ajoûta, Que le Roy qui se connoissoit mieux que personne en veritable merite, avoit relevé le Bâton de Marechal tombé des mains de ce Héros, pour le mettre entre celles de Monsieur de Duras son Neveu, connoissant la force de son bras pour le porter , celle de son esprit pour*

Le conduire , & celle de son cœur pour l'animer. Tout le monde sortit tres-satisfait de ce Discours, qui luy attira l'applaudissement de tous ceux qui l'entendirent.

On aura beau conclure la Paix entre les Couronnes , il y aura toujours guerre parmy les Amans. Il est vray que comme il faut peu de chose pour la faire naître , elle n'est pas ordinairement de longue durée. Voyez si des Vers aussi galans que ceux que je vous envoie , ne meritoient pas que la Belle consentist au racommodement qu'on luy demande. Ils sont de Monsieur de Templery. C'est un Gentilhomme d'Aix en Provence, dont je vous ay déjà fait voir de fort agreables Stances sur des Vers à foye.

SUR



SUR UN BAISER

D É R O B É.

Pour un Baiser que je vous ay surpris,
Et que je suis prest de vous rendre,
Pourquoy, trop rigoureuse Iris,
A l'honneur de vous voir ne dois-je plus
pretendre ?

Ce Baiser dès long-temps attiroit mes
souhairs,

Dans mon pressant besoin je crus le pou-
voir prendre ;

Mais las ! vostre courroux me fait assez
comprendre

Que le Bien dérobé ne profite jamais.



A ce Baiser vous fites la farouche,
Et si mon ame alors vint jusques sur ma
bouche,

Par un transport qui n'eust jamais
d'égal,

Son curieux dessein ne vous fit point d'on-
trage,

Elle

60 MERCURE

*Elle qui dans mon cœur voit toujours vô-
tre image,
En voulut voir l'original.*



*Sa curiosité ne me rend point coupable;
Toutesfois je suis misérable,
Pour avoir satisfait mon innocent desir,
Je languis , je soupire , & depuis six
semaines
Je conte aux Ruisseaux , aux Fon-
taines,
Tous les tourmens qui me viennent saisir.
Falloit-il qu'un si court plaisir
Fût suivy de si longues peines ?*



*Mais , Iris , maintenant que l'Europe est
en paix,
Pouvez-vous consentir que nous soyons
en guerre,
Et que lors que le calme est par toute la
Terre,
Un rien nous divise à jamais ?
L'Empire , l'Espagne, la France,
La Holande, & les Pais-Bas,
Sont en fort bonne intelligence,
Cepen-*

*Cependant nous n'y sommes pas.
Depuis le Tage jusqu'au Tibre,
Depuis le Pont-Euxin jusqu'au Flux &
Reflux
Aujourd'uy le Commerce est libre ;
Helas ! le nostre ne l'est plus.*



*Rougissez , rougissez , bel Objet que j'a-
dore ,
De l'injuste refus de nous raccommo-
der.
Jusques à nos Canons , tout cesse de
gronder ,
Cependant vous grondez encore.
Chacun a mis les armes bas ,
Les Places les mieux défendues
En peu de jours se sont rendues ,
En un mois & demy vous ne vous rendez
pas.*



*Iris , à nostre accord ne sayez plus re-
belle ,
Et puis que dans cet heureux temps
Des Roys ont fait la Paix sur des points
importans ,
Ne la ferez-vous point sur une бага-
relle ?*



*De quel courroux l'Amour ne vient-il pas
à bout ?*

Kiura

Vivre toujours broüillez est assez incommode.

*D'ailleurs la Paix est à la mode,
Elle regne au Parnasse, au Mercure,
& par tout.*

*Dans nos Livres nouveaux on ne voit
autre chose.*

*Ah, puis que comme un bien chacun nous
la propose,*

Signons la nostre pour jamais.

*De nos dissensions faisons un bon usage,
Et de nos Articles de Paix,
Des Articles de Mariage.*

Faites la Paix tant qu'il vous plaira, vous n'obligerez jamais les Buveurs à signer celle du Vin avec l'Eau. Toutes leurs Chançons parlent de l'antipatie qu'ils veulent qui soit entre l'un & l'autre. En voicy une nouvelle qui m'a esté envoyée de Lyon sur cette matiere. Je ne sçay qui a fait les Vers. Je sçay seulement que Monsieur Bellon les a mis en Air.

A I R.

AIR A BOIRE.

Q Voyez de l'eau dans ce Verre ?
Répondons-la viste par terre ,
Je n'en puis souffrir quand je bois.
Elle oste au Vin sa force & sa couleur
brillante ,
J'aime une liqueur qui contente
Le goust & la vue à la fois.

J'apprens avec grande joye
que vous exercez toujours vo-
stre belle voix. C'est un talent
estimé de tout le monde , & qui
a procuré beaucoup de gloire
depuis quelques jours à Mesde-
moiselles Compoint. Madame
leur Mere estant à S. Cloud où
elle a une Maison , y fut visitée
par plusieurs Personnes de ses
Amis qu'elle régala ; en suite
dequoy elle mena toute la Com-
pagnie dans le Jardin de Mon-
sieur. Le Roy , la Reyne , &
Leurs

Leurs Alteſſes Royales y étoient. Ces Demeiſelles ſe voyant dans un endroit écarté, ne voulurent point reſuſer une Chanſon qu'on leur demanda. Leur voix attirera des Curieux. Ils trouverent je-ne-ſçay - quoy de ſi juſte & de ſi délicat dans leur maniere, qu'ils ne pûrent ſ'empêcher de le dire au Roy. Sa Maieſté les voulut entendre , & pour marque de la ſatiſfaction qu'elle avoit reçue , elle commanda qu'on leur donnaſt le divertiffement des Eaux.

Le hazard produit beaucoup d'Avantures, mais peut-eſtre ne vous a-t-on jamais rien conté de ſi bizarre , que ce qui eſt arrivé depuis un mois à Bruxelles. Un Medecin apellé chez une Dame de qualité que quelque maladie arreſtoit au Lit , apres
luy.

luy avoir rendu plusieurs visites, la pria un jour de luy prester un Cheval , parce que le sien estoit boiteux, & qu'il falloit necessairement qu'il allast à une lieuë de la Ville. Il est difficile de refuser les Gens dont on a besoin. La Dame donna l'ordre à une Demoiselle, qui en ayant chargé un Laquais, assura le Medecin qu'il trouveroit un Cheval tout prest dans la Court. Cependant le Maistre d'Hôtel pressant le Laquais d'aller promptement en quelque lieu , il y courut sans songer à ce que la Demoiselle luy venoit de dire. Le Medecin raisonna encor quelque temps avec la Dame , écrivit une Ordonnance , & sortit en voyant entrer un Homme boté qu'il ne connut pas. C'estoit le Valet de Chambre d'un Comte

d'un Comte qui envoyoit faire compliment à la Malade. Il s'en acquita , & alla se rafraîchir à l'Office , pendant que le Medecin descendu en bas , chercha dans la Court le Cheval qu'il y devoit prendre. Il en vit un attaché , qu'il ne douta point qui ne l'attendist. C'est un Barbe de cinquante Loüis , sur lequel le Valet de Chambre estoit venu. Il monta dessus sans avoir trouvé personne à qui parler , & le mena dans son Ecurie , ayant quelques Malades à voir dans la Ville avant que d'aller à la Campagne , d'où il prevoyoit qu'on ne le laisseroit revenir que le lendemain. Les choses en étoient là , quand le Valet de Chambre voulut partir. Il alla chercher son Barbe , & fut fort surpris de ne le trouver ny dans la Court,

ny

ny dans l'Ecurie. Il falut ſçavoir ce qu'il eſtoit devenu. On le demanda à tous ceux de la Maïſon, & perſonne n'en peut donner de nouvelles. Grande inquiétude pour le Cheval que l'on crut volé. Le coup paroïſſoit hardy, mais on ne ſçavoit à qui l'imputer. On nomma tous ceux qui eſtoient entrez depuis l'arrivée du Valet de Chambre, & le Médecin fut celuy à qui on ſongea le moins. Le Laquais qui avoit eu l'ordre de luy faire ſeller un Cheval, & qui euſt pû ſ'avifer de la mépriſe, n'eſtoit point encore de retour. La choſe preſſoit, & le remede le plus prompt eſtoit le meilleur. Des Eſpions s'allèrent placer à toutes les Portes de la Ville, pour obſerver ceux qui fortiroient, & le Barbe fut demandé à ſon de Trompe dans chaque

chaque Carfour. On laissa tout ignorer à la Dame. Ce malheur ne pouvoit que luy causer du chagrin , & elle n'estoit pas en état d'en recevoir. Cinq ou six heures s'estant passées dans cette recherche sans aucune revelation , le Valet de Chambre crut devoir aller avertir son Maistre de ce qui luy estoit arrivé. Il se servit d'un Cheval d'emprunt , & eut à peine détourné deux Ruës , qu'il vit de loin un Homme monté sur son Barbe. Il n'est pas besoin de vous dire que c'estoit le Medecin. Comme une monture paisible étoit son fait , il n'avoit pas peu d'affaires à se rendre maistre du Barbe qui ne vouloit aller que par bonds. Le Valet de Chambre piqua vers luy à toute bride, & prit le devant d'une maniere
qui

qui luy fit connoître qu'il avoit dessein de l'arrester. Le Medecin sentit redoubler son embarras. Il n'avoit songé d'abord qu'à se bien tenir sur le Barbe qui sembloit avoir peine à le souffrir, & ce ne fut pas pour luy un petit sujet de surprise, de recevoir l'insulte d'un Inconnu, avec qui il croyoit n'avoir rien à démêler. Il soutint quelque temps l'attaque sans lacher la bride, mais le Valet de Chambre ayant crié au voleur, & cherchant à le colleter pour le renverser par terre, il aima mieux s'y laisser glisser, que de s'exposer au peril de la cullebute. Le monde s'amassoit de tous costez, & quantité de Gens de livrée qui connoissoient le Valet de Chambre, estant accourus, on le crut d'autant plus facilement sur ce qu'il dit

dit du Cheval volé , que le Medecin en estant volontairement descendu , paroissoit en quelque façon demeurer d'accord du crime. Il voulut parler , mais personne ne l'écouta ; & comme il n'estoit environné que de ceux qui prenoient le party de l'accusateur , & que mesme un assez méchant Habit de campagne le déguisoit , il ne fut reconnu d'aucun d'eux. On fut d'avis de le mener en prison, & on l'y auroit sans doute conduit, si le Valet de Chambre n'eust crû qu'il y alloit de son honneur de luy faire rendre raison de son vol dans le lieu mesme où il avoit pris le Cheval. Le Medecin ne fut pas fâché d'aller chez la Dame. Il n'y manqua pas d'escorte. Le Valet de Chambre monté sur son Barbe l'avoit devancé.

vancé. Tous les Domestiques l'ayant congratulé de son bonheur , se préparoient à régaler d'importance celui qu'on leur amenoit , & il n'y avoit pas jusqu'au moindre Marmiton qui ne s'armât d'une broche. Jugez de la surprise qu'ils eurent , quand le prétendu Voleur approchant, ils le reconnurent pour le Medecin de leur Maistresse. La chose fut aisément éclaircie. Le Medecin demanda réparation d'honneur , mais celui qui eust dû la faire , n'estant pas obligé de le connoistre pour Medecin, ny de deviner qu'il y avoit eu ordre de luy faire serrer un Cheval , il n'eut pour toute satisfaction de son insulte , que les témoignages de chagrin qu'on luy en donna, & les excuses qu'un Laquais luy fit de sa negligence. Il n'a pas
lâissé

laissé de retourner chez la Dame, & comme il est d'assez belle humeur, il n'a point trouvé de meilleur party à prendre que celuy de plaissanter luy-mesme de son aventure.

Je vous envoie deux Sonnets que j'ay reçeus d'Allemagne. Ils sont tous deux sur la Paix, quoy que diferens de stile. Monsieur de la Barre Matéï en est l'Auteur. C'est un Gentilhomme d'un fort grand merite, auquel Sa Majesté, par estime particuliere, a remoigné avoir envie de faire du bien. C'est là-dessus qu'il a fait le premier de ces Sonnets. Il fut présenté au Roy ces jours passez par une Personne de tres-grande qualité. Le second est un In promptu pour Monsieur le Comte de Louvigny, qui, comme vous sçavez, est un des plus
braves

braves Hommes qu'il y ait dans le Party de l'Empereur. Il y a peu de temps qu'il traita magnifiquement toute la Cour de Monsieur le Duc de Hannover, dans son Quartier sur le chemin d'Embs, où ce Prince alloit aux Eaux. Monsieur de la Barre Martéi estoit du Régál, & fit ce Sonnet en buvant à la santé de ce fameux Commandant.



A U R O S O N N E T.

TA bonté se répand sur la Terre &
sur l'Onde,
Et remplit l'Univers des douceurs de la
Paix.
Que de Peuples heureux vont joür
deformais
Des Biens que leur promet cette source
fecunde !

Juillet 1679.

D



*Sur elle mon espoir , comme le leur se
fonde ,*

*Et j'en attens un jour d'infailibles
effets ;*

*J'ay sujet de pretendre aux graces que tu
fais ,*

*Lors que tu prens plaisir d'en combler
tout le monde.*



*Tu voulus autrefois m'honorer d'un bien-
fait.*

*As-tu pu le vouloir sans qu'il m'ait esté
fait ,*

*Et manqueray - je seul de place en ta
memoire ?*



*Grand Roy, par deux raisons je t'en fais
souvenir ,*

*Il y va de mon bien , il y va de ta
gloire ,*

*Ce sont deux interets que je dois main-
tenir.*

POUR

GALANT. 75
POUR MONSIEUR

LE

COMTE DE LOUVIGNY.
General des Armées d'Es-
pagne , & des Troupes d'Of-
nabruck.

S O N N E T.

Que n'es-tu, Louvigny , le Grand-
Mogol des Indes !
Que ne possèdes-tu les Biens du Grand
Seigneur ;
Ou que n'as-tu quelqu'un à peu pres de
mon cœur ,
Et qui , comme je fais , puisse boire cent
brindes ?



Tu pourrois mieux que Sphan sauver
Lipstadt & Mindes ,
Et servir la fierté du Danois plein d'ar-
deur.
Aux Suedois armés tu ferois grande
peur ,

Et toucherois par tout les plus fieres Dérindes.



*Mais quand tu n'auras point par cent
Combats divers
Subjugué tant de Gens , & dompté l'Univers ,
Il suffit que tu sois digne de leur hommage.*



*C'est assez aux grands Cœurs d'avoir
tout mérite ,
Lors que du Grand LOUIS le Monde
est le partage ,
Tu fais plus que César , de l'avoir disputé.*

On me mande d'Annonay en Vivarets, une chose fort singulière. Elle a dequoy exercer le raisonnement des Speculatifs. Une grande Fleur de Lys fort brillante y parut en l'air le 14. de May , entre minuit & une heure , avec un Croissant deux fois

fois aussi grand que la Fleur de Lys. Ils s'attaquerent l'un l'autre, & le combat dura plus d'une heure. Tantost on les voyoit s'éloigner, tantost la Fleur de Lys tournoit autour du Croissant, & ensuite ils recommençoient leur combat avec plus de force. On voyoit quelquefois le Croissant fort gros, & la Fleur de Lys petite, & presque aussitost tout le contraire arrivoit. Enfin l'attaque s'estant faite à plusieurs reprises, & le Croissant ayant fort diminué, il fut englouty tout d'un coup par la Fleur de Lys, qui disparut un moment apres. Ce prodige a esté veu par celuy mesme qui m'en écrit la nouvelle. Il m'assure que quantité de Personnes de la mesme Ville en ont esté témoins comme luy.

Vous n'avez peut - estre jamais entendu parler de Sacre de Filles. C'est une Ceremonie qui s'est faite depuis peu de temps avec grand éclat dans le Convent de Salettes , qui est une Chartreuse de Dames de qualité , bâtie sur les Frontieres du Dauphiné du costé qui regarde la Bresse. Monsieur l'Evesque de Grenoble qui avoit esté prié de la faire , s'y rendit la veille du jour arresté ; & comme le bruit de ce Sacre, qui n'est proprement qu'une Benediction extraordinaire, à laquelle on donne ce nom dans le Païs, avoit attiré un nombre infiny de Curieux , on fut obligé de garder les Portes de l'Eglise pour empescher la confusion. Apres les Prieres accoustumées, les Rideaux de la Grille furent tirez, les

les Portes du Chœur des Dames s'ouvrirent , & sept d'entr'elles que Monsieur de Grenoble devoit venir, parurent au milieu des autres , vetuës de blanc, dans un air sérieux & modeste , tenant chacune un Cierge à la main parsemé des Ecussons de leur Famille. En cet état, elles s'approcherent de Monsieur l'Evesque revêtu de ses Habits Pontificaux, & assis dans un tres-riche Fauteüil. Celuy qui faisoit l'Office de Diacre les precedoit. Apres trois profondes reverences, la premiere à la sortie du Chœur, la seconde au milieu de l'Eglise , où l'on avoit laissé un grand espace , afin qu'elles pussent aisément passer jusqu'à ce Prélat , & la troisième au pied de l'Autel, elles y firent leurs vœux entre ses mains.

D iiij.

& il leur donna le Voile noir, les benissant de cette maniere qui n'est commune à aucune autre qu'à celles de cette Maison. La Messe finie, on apporta deux Bassins d'argent, dans l'un desquels estoient sept Anneaux, & dans l'autre sept Couronnes semblables à celles qu'on donne aux Filles de France, & autour desquelles on avoit écrit en lettres d'or quelques mots Latins, qui marquoient le sacrifice qu'elles faisoient à Dieu d'elles-mesmes. Monsieur de Grenoble leur mit les Anneaux aux doigts, & les Couronnes sur la teste, en disant les Oraisons propres à cet effet; apres quoy pendant qu'on chanta le *Te Deum*, il alla luy-mesme les presenter à la Superieure de ce Convent, qui les reçut à l'une des Portes du Chœur, où elles

elles rentrèrent pour ne plus jamais sortir. L'austerité de la vie que menent ces Dames , n'empescha pas qu'elles ne donnassent un magnifique Repas ce jour-là à plus de trois cens Personnes de l'un & de l'autre Sexe. Des monstres de Poisson y furent servis , & pour le Dessert, des pyramides de toute sorte de Confitures. Le bel ordre de cette Maison , la propreté de l'Eglise , & la richesse de ses Ornaments, répondent au zele qui anime ces dignes Chartreuses.

Celuy qu'a le Roy pour tout ce qui regarde la Religion , a fort éclaté dans ce qui s'est fait à Orange. Cette Ville ayant esté renduë à son Prince le 21. d'Octobre dernier, ensuite du Traité de Paix fait avec les Etats Generaux , quelques Huguenots

D v

allèrent la nuit suivante abatre une Croix élevée sur les Ruines du Château , qui avoit esté démoly pendant les dernieres guerres. Monsieur l'Evêque d'Orange en donna avis à Sa Majesté , qui envoya aussitost ses ordres. La crainte que les Coupables en eurent , fut cause qu'on trouva la Croix remise , sans qu'on sceust par qui. Ce Prélat rendit compte de tout à la Cour. Le Roy qui donne à l'Eglise une protection singuliere , fit expedier de nouveaux ordres à Monsieur Roüillé Intendant de Provence. Ils luy enjoignoient d'envoyer une Personne de confiance à Orange , pour y faire entendre que Sa Majesté vouloit, non seulement que la Croix remise en secret , fust rétablie au mesme lieu par une solemnité publique

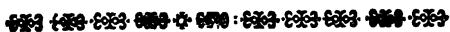
publique , mais encor qu'on en élevât une nouvelle en telle place de la Ville que Monsieur l'Evesque voudroit. Cet actif & judicieux Intendant dépescha à Orange Monsieur de Gumery son Secrétaire , qui satisfit avec tant de conduite & de fermeté aux instructions particulieres qu'il avoit receuës , que tout ce qu'il demanda luy fut accordé. Les Consuls de la Religion Pré-tenduë Réformée firent leurs efforts pour se dispenser d'estre présens aux Ceremonies de ce retablissement , mais le Conseil de la Ville les y condamna. Le jour ayant esté pris pour cette solemnité , elle fut commencée à huit heures du matin par le *Te Deum* chanté dans la grande Eglise , en presence de Monsieur l'Evesque revestu de ses Habits

Habits Pontificaux. Ce Prélat précédé de tout le Clergé, & suivy de plus de six mille Personnes, se rendit de là sur la Montagne où estoit le Château d'Orange. La premiere Croix y fut retablie, les Consuls Huguenots presens en Chaperon, teste nue de mesme que le reste de l'Assemblée. On y chanta un Motet à huit parties, de la composition de Monsieur Nauce, un des excellens Maistres de Musique du Royaume, & ensuite la Procession continua sa marche jusqu'à la Place du Cirque, où est resté ce superbe Monument des Romains, qui fait un des plus grands Ornemens d'Orange. Cette Place avoit esté choisie par Monsieur l'Evesque, non seulement comme la plus belle, mais encor comme la plus spacieuse.

aiseuse de toute la Ville. On y aborde par sept différentes Ruës. C'est là où fut élevée la nouvelle Croix , en presence des mesmes Consuls auxquels Mr de Gumery declara de la part du Roy qu'il mettoit l'une. & l'autre sous leur sauvegarde , & qu'ils repondroient , aussi bien que tous les autres Huguenots d'Orange, des insultes qui pourroient y estre faites. Il en fit dresser un Acte sur les Registres de la Maison de Ville. Vous voyez par là , Madame , que l'autorité du Roy ne se fait pas moins connoistre partout que sa justice , puis qu'un Homme seul appuyé du nom de ce grand Monarque , a fait sans obstacle dans l'Etat d'un Prince Etranger, ce qu'il semble qu'on n'auroit dû executer qu'avec peine mesme à force ouverte.

L'im

L'intérêt que vous avez toujours pris à la gloire de Monsieur le Duc de S. Aignan, m'assure du plaisir que vous recevrez , en voyant les marques particulières d'estime que luy donne une des plus grandes Princesses du Monde , par la Lettre dont je vous envoie une Copie.



L E T T R E

D E

MADAME ROYALE,

A M^r LE DUC DE S. AIGNAN.

Monsieur le Duc mon Cousin.
 Vous exprimez si bien les favorables sentimens que vostre honnesteté vous inspire à mon avantage , que quelque joye que je ressente du souvenir obligeant que
 vous

vous conservez de moy , je ne puis que me plaindre de la retenüe qui vous a empesché jusqu'à present de m'en donner de si agreables assurances , & qui vous a derobé en mesme temps les protestations sincereres de ma reconnoissance. Mais nous reparerons tous deux cette perte , si vous voulez bien, comme je vous en conjure , me continuer les genereux témoignages de vostre amitié, & renouveler ma joye par de frequentes occasions de vous donner des preuves de l'estime singuliere que j'ay pour vous, & de la partialité sans égale avec laquelle je suis,

Monsieur le Duc mon Cousin,

Vostre bien affectionnée
Cousine à vous servir,
M. I. BAPTISTE.

De Turin le 3. Juin 1679.

Il y a un tres-grand plaisir à
obliger

obliger, mais c'est par là fort souvent qu'on perd ses Amis. Ils nous fuyent, ou par impuissance de s'acquitter, ou parce que naturellement on n'aime point à voir ceux à qui l'on doit. Monsieur le President la Tournelle de Lyon, a fait quelque chose de fort agreable sur les Debiteurs embarrassez. Je vous l'envoie. Vous y trouverez ce tout aisé qui fait seul valoir les Ouvrages de cette nature.



LA CHAUVESOURIS ET L'HYRONDELLE.

F A B L E.

UN jour la Chauvesouris
Voulant négocier au Pais de la Chine,
Emprunta de sa Voisine
Une Bourse de Louis.

Sa

*Sa Voisine l'Hyronnelle
Luy presta de bonne foy
Ce qui se trouva chez elle
D'argent de meilleur aloy,
A rendre dans un an sans aucune re-
mise ,
En argent ou marchandise.
Chauvesouris y consent,
Et trouve le party tres - doux & tres-
honneste ;
Elle fait ses adieux, ses paquets, & s'ap-
preste
A partir au premier vent.
Les premiers jours du voyage
Furent d'un heureux presage,
Chauvesouris ne resvoit
Qu'à l'employ des trésors que son cœur-
concevoit
D'un si facile passage,
Mais souvent lors que l'on croit
Voguer en seûreté , l'on trouve le nau-
frage.
Chauvesouris le trouva
Et du débris ne sauva
Que ses dents & que ses aîsles ;
Elle se desespera,
Mais malgré les accens de ses plaintes
mortelles,
Son argent y demeura.*

Le

*Le bout de l'an venu , la douleur renou-
velle ;*

Sa Voisine l'Hyronnelle

La menace d'un Sergent ;

Fâcheuse & triste nouvelle

*A qui doit & ne sçait où prendre de l'ar-
gent.*

Elle s'enferme chez elle

Sans équipage & sans bruit,

Et pour se garantir de la main criminelle

Et de sa triste Sequelle,

Ne paroît plus que la nuit.

Ainsi fait un Misérable

Qu'un Creancier peu traitable

Presse, menace, & réduit

*A chercher dans la fuite un secours fa-
vorable.*

Nous avons beau nous ca-
cher ; il y a une debte dont per-
sonne n'a jamais pû s'affranchir,
& qui vient d'estre acquitée par
un des grands Officiers de la
Couronne , mort dans ce Mois
apres quelques jours de fièvre.
Celuy dont je vous parle est Mr
le

le Marquis de Soyecour. Il s'appelloit Charles-Maximilien de Belleforiere. Ses qualitez étoient Marquis de Soyecour, Roye, & Guerbigny, Comte de Tillosoy & de Tupigny, Chevalier des Ordres du Roy, & Grand Veneur de France. Il avoit esté Maître de la Garderobe du Roy, & fut pourveu de la Charge de Grand Veneur en 1670. Il estoit Fils de Maximilien de Belleforiere, Marquis de Soyecour, Gouverneur de Corbie, & de Judith de Mesmes, & petit-Fils de Pontus Seigneur de Belleforiere, Gouverneur de Corbie, & de Françoise de Soyecour, Heritiere de cette Maison. Il avoit épousé Magdeleine de Longueil, Fille de René de Longueil, Marquis de Maisons, mort second President à Mortier au Parlement

ment de Paris. Il en a laissé un Garçon & une Fille.

Le Grand Vénéur de France a la Surintendance sur tous les Officiers de la Venerie du Roy, & preste serment entre les mains de Sa Majesté. Cette Charge ne nous est connuë que depuis l'an 1230. Celuy qui la possédoit en ce temps-là, n'avoit que le titre de Maître Vénéur du Roy. Dix l'ont possédée sous ce mesme titre, & Loüis Dorgeffin qui l'exerça apres eux, fut fait Grand Vénéur du Roy. Son Successeur qui estoit Jean Sieur de Cochant & de Marguiliers, fut appelé Grand Vénéur de France, ce qui a continué jusqu'à aujourd'huy. Monsieur le Prince de Marsillac, à qui le Roy vient de donner cette Charge, est le vingt-neuvième qui l'ait possédée. Il est

est Gouverneur de Berry, Grãd-Maistre de la Garderobe, & Fils de Monsieur le Duc de la Rochefoucault. Sa Majesté qui a voulu luy marquer par là combien Elle est satisfaite de ses services, a souhaité qu'il donnast deux cens trente mille livres à la Veuve de Monsieur de Soyecour, & luy a en mesme temps accordé un Brevet de retenuë de pareille somme. Je vous ay déjà expliqué dans quelqu'une de mes Lettres ce que c'est que Brevet de retenuë.

Le Mercredy 12. de Juillet, Monsieur l'Abbé d'Argouges soutint en Sorbonne une Thèse de Licence, qu'on appelle *Minure ordinaire*, à laquelle Monsieur l'Evesque de S. Malo presida. L'Assemblée fut aussi nombreuse qu'illustre. Monsieur le
Cardi

Cardinal de Rets , Messieurs les Archevesques de S^{es}, de Roüen, de Bourges , Messieurs les Ev^{es}ques de Meaux , de Dol , d'Aun , de Coutance , de Vence, de Saint Brieux , de Cahors , & plusieurs autres Prelats, s'y trouverent , aussi-bien que Monsieur le Premier President , Messieurs les Presidens à Mortier , & Messieurs du Conseil, qui y vinrent tous , & qui en sortirent fort satisfaits. La vivacité d'esprit avec laquelle ce jeune Soutenant s'acquitta de cette action , luy attira beaucoup d'applaudissemens , & le fit voir digne Fils de Monsieur d'Argouges, qui apres avoir esté autrefois Sur-Intendant de la Maison de la Reyne Mere , & fort long-temps Premier President au Parlement de Bretagne, est aujourd'huy Cōseiller d'Etat.

Quel

Quelques-jours auparavant, Monsieur l'Abbé de Villars avoit soutenu la mesme Thése, à laquelle Monsieur l'Evesque de Cahors avoit presidé. Outre les Personnes que je vous viens de nommer, beaucoup de Princes, & ce qu'il y a de plus grands Seigneurs à la Cour, de la plûpart desquels il est ou Parent ou Allié, le vinrent entendre. L'approbation qu'il reçut fut generale. Il est Fils de Monsieur le Marquis de Villars qui a esté longtemps Ambassadeur du Roy en Espagne & en Savoye, & qui est presentement sur son depart pour s'en retourner en cette premiere Cour en la mesme qualité. Le jeune Marquis de Villars son Frere, qui est Colonel d'un Regiment de Cavalerie, s'est distingué en plusieurs
occa

occasions pendant cette guerre. Ils sont Neveux de Monsieur l'Archevesque de Vienne. Ce Prelat est le six ou septième de ce nom , à qui on ait confié le Gouvernement de ce Siege qui est un des plus considerables du Royaume.

Si l'on vous disoit , Madame, qu'une Femme se feroit jettée entre les bras d'un Homme inconnu , dans un état où la retenüe du Sexe ne souffriroit pas qu'elle se monstret à ses Amis les plus familiers, vous prendriez sans doute des impressions desavantageuses de sa conduite. Cependant c'est ce qui est arrivé depuis peu à quelques Dames, qu'une reguliere vertu ne laisse exposées à aucun reproche. La pudeur n'a point esté capable de les arrester , & vous ne les condamnerez

damneriez pas d'avoir cédé à la passion qui les a surprises, quand je vous auray appris ce qui les a obligées d'en user ainsi. Elles étoient six qui firent dessein d'aller se baigner vers Conflans le Lundy 10. de ce Mois. A peine furent-elles descenduës dans l'eau, qu'elles entendirent crier que c'estoit fait d'elles, si elles ne se sauvoient promptement. Ces cris leur firent lever un coin de leur Tente. Le peril qu'elles couroient leur fut aussi-tost connu. Elles apperçurent un Coche qui n'estant plus gouverné à cause du vent extraordinaire, estoit prest de fondre sur le lieu où elles se baignoient. C'estoit celui de Joigny. La frayeur les prit, & ne se souvenant point qu'elles estoient à demy nuës, elles ne songerent qu'à se sauver.

Juillet 1679.

E

L'une se trouva fort pressée entre deux Bateaux qui s'éloignoient, & qui la mirent en sûreté. Les autres se confierent à des Cavaliers qu'elles virent en état de les secourir, & il y en eut une qui n'ayant pû s'échaper, auroit infailliblement pery sous le poids du Coche, si ceux qui estoient dedans n'eussent eu autant d'adresse que de vigueur à la tirer. Cette belle Compagnie ainsi dispersée, eut besoin de temps pour se ramasser. Les Tentatives voisines ne manquerent pas d'alarmes, & les Dames dont je vous parle ne furent pas les seules que le scrupule de la nudité n'embarassa point. Il y alloit de la vie, & il valoit mieux pour elles qu'elles se laissassent voir dans un état approchant de celui de la naissance, que de se
laisser

GALANT.

laisser mourir par trop de pudeur. Il n'y avoit rien de honteux pour la plupart d'elles, & il en est une qui peut-estre une pareille occasion ne déplairoit pas, si le peril en estoit osté. Le Coche qui donna heureusement sur du gravier où il s'arresta, fit cesser la crainte, & alors les Baigneurs que la curiosité attira de tous costez en cet endroit, se rendirent en foule sur le Rivage. Ils n'étoient pas tout à fait en équipage décent, mais le bruit qui s'estoit répandu de ce desordre leur avoit fait croire, que dans ce moment les Loix du Bain ne devoient pas estre si religieusement observées. Les Bateliers les plus vieux, assurent qu'ils n'ont jamais entendu parler d'aucun accident semblable.

L'Histoire Enigmatique que

E ij

vous avez veuë dans la premiere de mes Lettres Extraordinaires, a donné lieu à une galanterie d'amitié. Cette Histoire vous peignoit un Mariage contracté entre deux Parties du mesme Sexe; deux aimables Filles en ont voulu faire une verité. Elles ont dressé des Articles , & apres les avoir signez en presence de plusieurs Témoins qu'elles ont fait signer avec elles , elles ont pris, l'une le nom de Mary , & l'autre celuy de Femme. Un galant Homme qui aime passionnément la derniere , & qui croit n'en estre pas hay , ayant eu l'avis de ce Mariage, luy envoya les Vers que vous allez voir.



A L'AIMABLE IRIS,
Sur son Mariage avec la
Belle Angelique.

MEs yeux tournez sur vous , vous
ont dit mille fois,
Adorable Iris, je vous aime ;
Les vostres à leur tour repondant à leur
voix ,
M'ont quelquefois parlé de mesme.



Cet heureux temps n'est plus il est passé
pour moy.

Le charmant Objet que j'adore,
Reçoit d'un autre Epoux & la main , &
la foy,
Et cependant je vis encore.



Que dis-je ? C'est à tort que mon amour
se plaint [feint.
D'un Hymen innocent qui n'a rien que de
Pardonnez, Belle Iris, à mon trop de ten-
dresse

Cet excès de delicatesse,
Qui me fait redouter jusqu'à l'ombre des
maux
Qui peuvent rendre heureux quelqu'un
de mes Rivaux.

Un de ces Amans respectueux
 qui craignent d'estre mal reçeus
 en se declarant d'abord ouver-
 tement, apres avoir parlé plu-
 sieurs fois de sa passion à une Bel-
 le sous le nom d'un autre, a trou-
 vé enfin moyen de luy faire lire
 ce Madrigal.

DECLARATION D'AMOUR,

A MADEMOISELLE DE S.

JE vous ay dit souvent charmante Soli-
 taire,

Que mon meilleur Amy vous aimoit ten-
 drement;

Du reste mes soupirs n'ont pas fait de
 mystere.

Pourquoy me demander le nom de cet
 Amant ?

Pouvez-vous ne pas voir à mon visage
 blême

Que mon meilleur Amy n'est autre que
 moy-même ?

Voicy

Voicy d'autres Vers qui m'ont
esté envoyez de Chartres , &
que vous ne trouverez pas mal
tournez pour une Fille. Ils sont
de Mademoiselle F. D. A. qui
parle en Amant , en faveur d'u-
ne charmante Personne accusée
& poursuivie fort injustement
pour galanterie.

MADRIGAL.

Que vos Persecuteurs s'abusent,
Caliste , lors qu'ils vous accusent
D'avoir en pour quelqu'un des sentimens
trop doux !

La preuve n'en est pas possible ;
Mais s'ils vous accusoient d'avoir l'ame
insensible

Jusqu'à negliger ceux qui meurent de vos
coups,

Je déposerois contre vous.

L'Academie pour monter à
cheval, qui avoit cessé à Angers

E iiii

depuis le mois de Janvier , a recommencé sous Mr de Pignerolle. C'est un Gentilhomme fort bien allié dans la Robe & dans l'Epée. Sa capacité, sa grande sagesse dans un âge peu avancé, son Ecurie remplie de tres-bons chevaux, & les excellens Maîtres en toutes sortes de Sciences , qui sont dans la Ville dont je vous parle, donnent lieu de croire que quantité de Noblesse y viendra apprendre ses Exercices.

Angers n'a pas esté la moins empressée des Villes de France à faire paroître sa joye pour la Publication de la Paix; mais comme je ne vous parle point des autres , je ne vous diray rien ny de deux Jets de Vin , l'un blanc, & l'autre rouge, que le Maire fit sortir de sa Maison pendant tout le jour, n'y d'un Feu d'artifice des
mieux

mieux concertez, qui fit admirer l'adresse de Mr Reydebel-air Ingenieur du Roy, & Maistre de Mathematique. Pour vous faire concevoir une juste idée des magnificences qui ont été veuës dans les grandes Villes, lors que cette Publication y a este faite, il me suffira de vous apprendre les réjouïssances d'un Bourg qui n'est presque pas connu, & qui n'a pas laissé de se distinguer par tout ce qu'on peut donner de marques de zele à son Prince. Il est du costé de Sens, & s'appelle par corruption Villeneuve *la Guerre*, quoy que son vray nom soit Villeneuve *la Guyard*. Ces réjouïssances s'y firent le Dimanche onzième de Juin. Trois Compagnies parurent avec tous leurs Officiers, & formerent un Corps de bataille. La bonne mine

& la taille des Soldats repon-
doient à leur adresse. Ils estoient
tous dans une fort grande pro-
preté , & faisoient l'Exercice a-
vec tant de grace, qu'il sembloit
qu'ils eussent passé toute leur vie
parmy les Armes. Apres le *Te*
Deum chanté en Musique dans
l'Eglise , ces trois Compagnies
marcherent en ordre vers une
éminence qui est hors le Bourg.
On y avoit élevé un Arbre d'u-
ne longueur & d'une grosseur
prodigieuse. Il estoit environné
de branchages , & d'autre bois
propre à estre embrasé facile-
ment. Sitost que le feu y eut esté
mis , les Musiciens , soutenus de
Violons , de Basses de Viole , de
Flustes-douces , & de plusieurs
autres Instrumens , commence-
rent *l'Exaudiat*. A trente pas de
ce Feu , qu'on appelle ordinaire-
ment

ment Bucher , étoit un Theatre, sur lequel Mr du Chesnay Inge-
 nieur , avoit posé la Figure du
 Dieu Mars. On le voyoit à demy
 couché sur deux Tambours &
 sur quelques Trophées d'Armes,
 tenant son Sabre negligemment
 d'une main , & son Bouclier de
 l'autre. Aux pieds de ce Dieu
 mourant paroissoit Vulcain, tout
 accablé de douleur d'avoir per-
 du son plus fort appuy. Son En-
 clume à ses costez , & ses Mar-
 teaux jettez à droit & à gauche,
 faisoient voir qu'on le laissoit
 sans employ. Il y avoit six Dra-
 peaux autour de Mars. Les Ar-
 mes de France estoient appli-
 quées dans le premier , & ces
 quatre Vers servoient d'orne-
 ment à sa bordure.

*Le Dieu Mars tout confus de voir qu'un
 Mars nouveau*

*Sçait beaucoup mieux que luy le grand
 Art de la Guerre,*

So

*Se va cacher de honte au centre de la
Terre,*

*Et LOÜIS par trois Paix fait celler son
Tombeau.*

On voyoit une grande Croix
bleuë dans le second, avec cette
Inscription.

*Après tant de Lauriers cueillis,
Le plus grand de tous les Monarques,
De ses bonteZ, à la gloire des Lys,
A donné d'éclatantes marques.*

Le troisiéme estoit parsemé de
Fleurs de Lys , avec ces paroles.

Pax Alma cunctis.

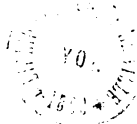
Un Soleil estoit peint dans le
quatrième, accompagné de ces
mots.

Iustitia & Pax osculata sunt.

Ceux - cy se lisoient dans le
cinquiéme Drapeau.

Cessat discordia pace.

On a oublié de me marquer
ce





ce qu'il y avoit dans le sixième. Une quantité de Balustrades également séparées l'une de l'autre , faisoit la decoration de ce Théâtre. Les Fusées volantes qui partirent au bruit d'une Batterie de Couleuvrines, formerent en l'air une multitude d'Etoiles, qui terminerent le divertissement du Feu d'artifice. Cette Feste m'a paru si grande pour un petit lieu , que non seulement j'ay crû vous en devoir le Récit, mais encor le Dessain du Feu, que vous trouverez gravé dans cette Planche. Vous jugerez en l'examinant , de ce qui a pû estre fait dans les Villes , où la magnificence des Festes de cette nature , reçoit un nouvel éclat de la dignité des Magistrats.

La Paix confirmée par tout,
n'em

n'empeschera point que je ne vous entretienne encor de Guerre. C'est par là que j'aurois commencé ma Lettre, si j'eusse esté pleinement instruit des deux Actions qui se sont passées. Je n'en ay diferé l'Article que pour estre mieux informé des circonstances. Vous sçavez, Madame, que je me suis toujours attaché, soit dans les Sieges, soit dans les Combats, à vous mander quelque chose dont les Nouvelles publiques n'eussent point parlé. Il semble que j'y aye assez heureusement reüssy, puis que vous m'avez souvent assuré que quelques Relations de Guerre que vous ayez veuës, il y a un nombre infiny de particularitez qui ne sont que dans les mien-
nes, qui seroient perduës sans les soins extraordinaires que j'ay pris à les rechercher. J'avoüe que

je me suis fait un fort grand plaisir de travailler en cela pour les Familles de ceux qui se sont signalez pendant le cours de la Guerre, Guerre si glorieuse à la France, que quoy qui arrive, la Posterité ne verra jamais rien qui en aproche; Guerre où ceux qui l'ont entreprise, aussibien que ceux qui en ont eu la conduite, ont fait paroistre quelque chose au dessus de l'Homme; Guerre où les moindres Commandans ont effacé la gloire des plus grands Héros de l'Antiquité; Guerre enfin qui n'a point esté meslée de pertes comme les autres, mais un continuel enchaînement de Victoires, & où la France a fait voir qu'elle estoit seule infiniment plus puissante que le reste de l'Europe. Si la Paix luy fait éprouver les bontez du Roy,

la

la maniere dont elle s'est faite ne la convainc pas moins de son pouvoir.

L'Electeur de Brandebourg estant le seul qui eust refusé de la signer , Sa Majesté ne voulut pas envoyer des Troupes qui l'accablassent d'abord ; ce qui seroit sans doute arrivé s'il eust joint celles de sa Maison à l'Armée de Mr le Marechal de Créquy. Elle chercha seulement à luy faire ouvrir les yeux sur ce qu'il luy estoit avantageux de refoudre , & cette conduite pour cet Electeur ne peut le laisser douter de ses bontez. En effet, ce que les Troupes commandées contre luy ont fait seules, donne à connoistre ce qu'elles auroient executé si celles de la Maison du Roy eussent esté envoyées pour les soutenir. Ce sont des Trou-
pes

pes si aguerries, qu'il n'y a point d'Armée , quelque nombreuse qu'elle pût estre, qui fust capable de leur resister. On voit par ce qui s'est fait , que nos Braves n'estoient pas las de vaincre, puis que ny l'éloignement des lieux, ny d'autres fatigues à essuyer, n'ont pû refroidir l'ardeur qui les a toujours fait voler apres la Victoire. L'Electeur de Brandebourg qui prévoyoit que l'orage seroit trop au dessus de ses forces, a eu la prudence de n'attendre pas qu'il fondist sur luy. Il n'a pû pourtant en éviter le premier éclat , parce que la genereuse impatience de nos Generaux, & de nos Troupes, a devancé la nouvelle de la Paix , qui a esté conclüe à Paris, c'est à dire, à deux cens lieuës de chez luy. Ainsi, Madame, la seule distance
des

des lieux est cause du desavantage qu'a reçu ce Prince , en deux différentes occasions , les deux Actions dont j'ay à vous entretenir s'estant passées, la premiere, dans le tems que le Courier qu'il envoyoit à Monsieur Minders son Envoyé Extraordinaire auprès du Roy, pour luy ordonner d'accepter les conditions offertes par Sa Majesté, estoit en chemin ; & la seconde , pendant que celuy du Roy portoit à Mr le Mareschal de Créquy la nouvelle de la Paix , avec ordre de faire cesser tous actes d'hostilité. Je commence par cette premiere Action. Voicy celles qui l'ont precedée.

Le Roy , selon son ordinaire bonté , ayant accordé plusieurs délais à l'Electeur de Brandebourg , afin que sans rien precipiter,

piter , il pùt mieux connoître
 combien il luy feroit avanta-
 geux d'accepter la Paix , fut en-
 fin obligé de faire ouvrir la Cam-
 pagne , & envoya pour cela ses
 ordres à Monsieur le Marechal
 de Créquy. Ce General detacha
 Monsieur le Comte de Choiseul
 Lieutenant General le dix-neu-
 vième de Juin , avec douze cens
 Hommes de pied , cinq cens
 Chevaux ou Dragons , & quel-
 ques Pieces de Canon pour aller
 attaquer Bilsfeldt. Cette Ville est
 grande, belle, riche, & tres-im-
 portante. Cependant elle ne se
 defendit pas , & les François fu-
 rent seulement incommodez de
 quelques coups de Canon qu'on
 tira du Château de Sparemburg.
 Monsieur de Chevilly , Lieute-
 nant Colonel des Dragons Dau-
 phins, reçut un coup de Mous-
 quet

quet sur la Contrescarpe de ce
 Château , en poussant quelques
 Dragons qui se retiroient. Le
 Château n'est pas moins fort qu'il
 est beau. Sa situation est avan-
 tageuse, & il y avoit dedans trois
 cens Hommes en garnison. Mr
 le Mareschal de Créquy, qui l'a-
 voit reconnu de pres , ne jugea
 pas à propos de l'attaquer, & ne
 trouva pas mesme que cette at-
 taque fust necessaire. Il crut que
 c'estoit assez d'établir des Postes
 contre la Garnison , afin qu'elle
 n'incommoda pas les Convois
 qui nous viendroient du côté du
 Rhin. Mr de Montmont, Major-
 General de l'Armée , qui en re-
 çeut l'ordre, s'en acquita fort exa-
 ctément. Monsieur le Mareschal
 alla le mesme jour à Bilfeldt, &
 apres avoir visité la Place où il
 laissa Monsieur le Marquis de
 Humie

Humieres avec le Detachement de cinq cens Hommes que ce Marquis commandoit, il revint coucher en son Camp de Her-
vorde.

Le 20. sur le midy, Monsieur Rose Marechal de Camp, joignit l'Armée avec six Bataillons de la plus belle Infanterie qu'on eust jamais veüe. Ces six Bataillons estoient composez des Regimens de Navarre, Lyonnois, Louvigny, & de celuy des Fusiliers; & parce que ces Troupes avoient un peu fatigué pendant leur marche, elles resterent dans le Camp avec l'Artillerie, les Vivres, & le Bagage. Mr le Marechal de Créquy en partit à sept heures du soir, apres avoir ordonné la marche de cette maniere. Tous les Officiers reformez étoient à la droite, dont ce General
voulut

voulut avoir la teste. Messieurs de S. Paul & de Grandpré , tous deux Majors de Cavalerie , les commandoient. Apres cette Troupe , il y en avoit deux autres des plus Braves de l'Armée, commandez par Monsieur de Blincourt Capitaine de Cavalerie. Il estoit à la teste de ce Detachement , soutenu par les deux Regimens des Dragons du Colonel General , & par ceux de Barbesieux. Tout le reste de l'Armée suivoit , & l'on prit le chemin de Minden. On marcha jusques à deux heures apres minuit , que l'on fut obligé de faire alte, parce que la gauche se trouva plus avancée que la droite. Il y avoit environ une heure qu'on avoit recommencé la marche, lors que les Officiers reformez rencontrerent un petit Ruisseau, &

& s'apperçurent qu'il y avoit au delà une Garde des Ennemis de deux cens Chevaux. Ils passerent vigoureusement ce Ruisseau, & donnerent dans ce Quartier, où personne ne leur résista, les Ennemis s'étant retirez à toute bride, apres avoir fait leur décharge. Cette Garde n'avoit été établie que pour avertir le Camp du General Major Spaen qui étoit campé à une heure de là ; ce qui obligea Monsieur le Marechal de Créquy de faire soutenir ces premieres Troupes par d'autres. Elles s'avancerent au grand trot , & de poste en poste trouverent des Défilez , où les Dragons des Ennemis avoient mis pied à terre , pour faciliter la retraite de leurs Troupes. Nos Officiers reformez qui avoient toujours la teste , pousserent par tout,

tout , & soutenus des Regimens
 de Dragons qui terrassoient tout
 ce qui se presentoit devant eux,
 ils joignirent enfin le Gros. Ce
 Gros estoit aupres d'un Village,
 avoit le Véser à sa droite, & une
 Montagne fort escarpée & rem-
 plie d'Arbres à sa gauche. Il y
 avoit cinquante-trois Compag-
 nies de Cavalerie , ou de Dra-
 gons , fort bien fortifiez , & qui
 arresterent d'abord les Nostres.
 Ce fut où Monsieur de S. Paul,
 Major du Regiment de Magnac,
 fut blessé à mort. Monsieur le Ma-
 reschal s'y avança, & fortifia ces
 premieres Troupes des Regi-
 mens de Dragons Colonel, Dau-
 phin, & Barbesieux, & de quel-
 ques Gardes ordinaires de Ca-
 valerie, ayant à leur teste Mon-
 sieur de Choiseul Lieutenant
 General de jour, Monsieur le
 Marquis

Marquis de Joyeuse Lieutenant General, Mr de la Rabliere Marechal de Camp, & Mr le Marquis de Créquy, avec Mr le Chevalier de Nesle, Volontaires. On fit aussitost un Detachement, à la teste duquel Mr le Marquis de Créquy se mit. Il se saisit d'abord d'une Barriere, & de quelques Hayes qui voyoient à revers les Postes des Ennemis. Ils les abandonnerent à ce Marquis & à nos Troupes, qui poussant leur avantage, les obligerent de quitter le Village & leur Camp, & de se retirer à toute bride le long du Valon que formét le Véser & la Montagne pendant une lieuë & demie de chemin. Les Ennemis furent biëtost joints par toutes nos Troupes, qui les chargerent incessamment. Ils ne laisserent pas de se retourner souvent,

Juillet 1679.

F

& de donner des marques de valeur ; mais enfin apres beaucoup de perte , ils furent contrains de ceder aux Nostres, qui les menerent batant à toute bride le long du Valon , c'est à dire pendant une heure & demie. La plûpart se sauverent dans les Bois, & les plus pressez se precipiterent dans le Véser. Ceux qui suivoient le grand chemin , se tournoient , & faisoient ferme à des Postes qu'ils y avoient établis derriere eux , & qu'il falut forcer de temps en temps. Cela se fit sans beaucoup de perte , quoy que la défense des Ennemis fust tres-vigoureuse. On n'en peut douter apres qu'on a remarqué que la plûpart de nos Morts & de nos Blesséz ont reçu des coups d'épée. Monsieur le Marquis de Créquy qui s'est toujours

jours trouvé par tout des premiers, entra dans la Barriere des Ennemis avec une intrépidité merveilleuse, & eut deux Chevaux tuez sous luy, l'un de deux coups d'épée, & l'autre d'un coup de mousqueton. Tout ce qui se pût sauver ou par le Bois, ou par le Defilé, fut rallié sous la Contrescarpe de Minden, d'où l'Infanterie & le Canon de la Ville firent grand feu, sans pourtant nous incommoder. Cependant Mr le Marechal fit occuper tous les Postes qui pouvoient serrer la Place & les Troupes des Ennemis, & y fit camper toute l'Armée. Quelques Escadrons ne laisserent pas de sortir de la Ville, pour aller charger quelques-uns de nos Dragons qui pilloient une Maison à la portée du mousqueton de la Place. Mr le Ma-

reschal qui estoit encor à cheval, en fut averty, & donna ordre à Mr le Marquis de Créquy, de marcher avec les Cuirassiers pour favoriser la retraite de ces Dragons. Ils le firent avec tant de diligence, qu'ils couperent les Troupes qui alloient à cette Maison, les chargerent, & les batirent entierement. Messieurs de Choiseul & de Joyeuse menerent encor d'autres Troupes, avec lesquelles ils en renverserent de nouvelles qui sortirent de la Ville, d'où quelques coups de Canon furent tirez. Mr le Marechal voulut la reconnoistre luy-mesme, & il le fit de fort pres. Elle est grande. Les Païsages des environs sont agreables, & il s'y trouve quantité de grains. C'est un Evêché qui a dix lieues de long, & dix de large; composé de

de cent soixante Villages qui font d'un grand revenu pour l'Electeur de Brandebourg. La Ville est en deça du Véser qui passe auprès des Murailles. Il y a un tres-beau Pont de pierre, sur lequel on vit passer les Troupes du General Spaen, qui alloient camper de l'autre costé du Véser. Monsieur le Marechal le fit söder & passer à gué par quelques Cavaliers. Le General Spaë qui en eut l'avis, fit aussitost repasser ses Troupes. Elles camperent dans les Fossez, & sur les Ramparts de Minden, où l'alarme fut incontinent repanduë par tout. On crut la Ville assiegée, & Madame la Duchesse de Holstein, & sept ou huit autres Femmes de qualité, envoyèrent demander des Passeports pour en sortir. Ils leur furent accordez.

Mr de Créquy envoya ensuite dans tous les Bailliages de l'Evêché de Minden. pour avertir les Habitans de venir traiter des Contributions, avec menaces de les faire piller & brûler, s'ils ne venoient pas. Le reste de l'après-dînée fut employé à faire ramasser les Prisonniers. Il y en avoit plus de deux cens. Les Blessez furent renvoyez dans la Ville. Voila, Madame, à quoy se passa la nuit du 20. au 21. & la journée entiere du 21. Le 22. au point du jour toute l'Armée décampa, pour revenir dans son Camp de Hervorde.

Cette Action a esté toute pleine de vigueur, & ce qui en redouble la gloire pour nous, c'est que les Ennemis ayant souvent tourné teste, se sont defendus avec beaucoup de courage. Il y

auroit

auroit eu plus de Morts, mais les Nostres donnerent quartier à tous ceux qui le demanderent, & ce fut assez pour eux de montrer, qu'estant capables de tout si la Guerre continuoit, il n'y avoit point de Troupes si aguerries, qu'ils ne fussent en état de vaincre.

Je ne parle point de la conduite & de la valeur de Mr le Marechal de Créquy. Les grandes choses dont il est venu à bout dans nos dernieres Campagnes, devoient faire tout attēdre de luy.

On ne peut rien adjouter à ce qu'a fait Mr de Choiseul. Il a toujours esté à la teste de tout, & plusieurs Relations marquent qu'il ne s'est pas moins exposé que le moindre Dragon de l'Armée.

L'ardeur de Mr le Marquis de Créquy ne peut s'exprimer. Un

autre se feroit retiré voyant ses Chevaux tuez, mais il a toujours combatu jusqu'à ce qu'il en ait eu d'autres.

Mr le Comte de Longueval s'est distingué dans cette occasion à son ordinaire. Il n'y a pas eu de Campagne dans laquelle, à la teste des Dragons Dauphins, il n'ait donné des marques d'une bravoure tout à fait digne de la reputation qu'il s'est acquise. La plus grande partie de cette Action a roulé sur luy & sur son Regiment, dont la valeur & l'intrépidité ne se sont jamais démenties. Son Lieutenant Colonel y a esté blessé, & tous ses Officiers se sont signalez. Quand ils ne seroient pas aussi braves qu'ils le sont, l'exemple d'un Colonel qui s'acquie de son Employ avec autant de vigilance

lance & d'exactitude, que Mr de Longueval, fait toujours de merveilleux effets dans l'occasion.

J'aurois beaucoup à vous dire de Mr le Marquis de Florenfac, Frere de Mr le Duc de Crusol, & Mestre de Camp de Cavalerie. Il s'est exposé par tout où il y avoit du peril, aussi bien que Messieurs de Barbesieux & Saint Rheu, & un Capitaine de Dragons nommé Mr de S. Bonnet. Ce dernier a esté fait prisonnier en forçant une grosse Haye.

Mr le Comte de Chamilly, qui pour sa premiere Campagne s'est mis Volontaire dans le Regiment du Roy, a servy dans cette occasion d'Aide de Camp à Monsieur le Comte de Choiseul. Voicy ce que ce mesme Mr de Choiseul écrit à son avantage. *Le ne vous dis rien du jeune*

Comte de Chamilly qui est icy, & que j'ay pris auprès de moy, sinon qu'il ne dementira pas le nom de Chamilly, & c'est tout dire. On ne peut avoir plus de bonne volonté, ny mieux payer de sa personne. Ce jeune Comte est sur sa seizième année. Il est grand, bien fait, & a de l'esprit. Son air marque sa sagesse, & il est difficile de jeter les yeux sur sa conduite, sans le reconnoître pour le digne Fils & le véritable Heritier du mérite & des vertus du fameux Comte de Chamilly, dont les Gens de guerre honorent si fort la memoire. Monsieur Marchand, qui a toujours servy auprès du Pere, & qui est présentement Ecuyer du Fils, reçoit auprès de luy un coup d'épée au travers du corps, dans l'Action dont je viens de vous apprendre les circonstances

constances. Je devrois vous parler presentement de celle qui l'a suivie , mais comme je me suis attaché à vous faire un long détail de cette premiere , parce qu'il ne s'en est fait aucune ample Relation , je remets ce que j'ay à vous dire de la seconde, apres que je vous auray fait part de quelques autres Nouvelles. Ma Lettre estant plus diversifiée , il ne se peut que vous n'en receviez plus de plaisir.

Vous avez trouvé Monsieur le Duc de Montmouth si bien fait, lors qu'il estoit à Paris dans le temps que vos affaires vous y arrestoient , que je croy vous devoir aprendre que ce Prince n'a pas moins de cœur que de bonne mine. Il en a donné d'éclatantes preuves contre les Rebelles d'Ecosse qu'il a entierement dissipé.

pez par une Bataille. Il y combattoit à la teste des Troupes du Roy d'Angleterre. On ne doit point estre surpris de son grand courage. Il a appris le Métier de la Guerre dās les Armées de France , où sa valeur a paru en beaucoup d'occasions , & sur tout au Siege de Mastric. Il y mōtra une intrépidité extraordinaire, ayant voulu monter aux Assauts qui furent donnez aux Dehors de cette Place , où il courut grand risque de la vie, plusieurs Personnes ayāt esté tuées autour de lui.

Monsieur de Reybere Maistre des Requestes, Gendre de Mr le Premier President , a esté reçu Conseiller d'honneur au Parlement. Ce Poste est tres-beau. Il donne rang immédiatement apres les Pairs, au dessus des Conseillers d'Etat & Maistres des Reque

Requestes. Il y avoit six semaines que cette Place vaquoit par la mort de Monsieur le Président de Mégrigny.

J'ay à vous apprendre celle de Monsieur l'Abbé de Montrevel, arrivée icy depuis dix jours. Il estoit Fils du Comte de ce nom, Lieutenant Général pour Sa Majesté aux Pais de Bresse, Bugey, Valromey, & Gex, Chevalier des Ordres du Roy, & Frere de Monsieur le Marquis de Montrevel, Commissaire Général de la Cavalerie Légere de France.

Monsieur Dorieu second Président en la Cour des Aydes, est mort aussi depuis quelques jours. Tous ceux de sa Compagnie, dont il estoit particulièrement estimé, ont montré beaucoup de regret de sa perte, & ont assisté tous à son Service. C'estoit un

tres

tres bon Juge, & d'un mérite que l'Envie avoit toujours respecté, quoy qu'il n'y en ait point de si sûrement établi qu'elle n'attaque. Il est vray que c'est rarement avec succès, les entreprises des Envieux tournant ordinairement contre eux-mêmes. Cette matiere ne peut estre traitée ny plus agréablement, ny avec plus d'esprit qu'elle l'est dans la Fable que je vous envoie. Quoy qu'elle soit un peu longue, je suis assuré qu'elle ne vous ennuyera pas. Monsieur de Frontiniere en est l'Autheur. Il a un talent admirable pour la Poësie, & travaille avec beaucoup de délicatesse. C'est luy qui depuis quelques années a fait la plûpart des belles Paroles que Monsieur Lambert a mises en Air. Celles que je vous envoyay notées le
dernier

dernier Mois , commençant par
Ombre de mon Amant, sont de luy.
 Il n'y a personne aujourd'huy qui
 ne les chante.



LES CHENILLES

ET LE BUISSON.

FABLE.

A *Virefois un Chesne reçoit
 De la Terre, & du Ciel, d'infinis avan-
 tages.*

*Il estoit hant, touffu, bien-fait dans ses
 branchages,*

*Qui s'élevoient tous par étages,
 Et qui pouvoient loger, sans qu'on s'en
 apperçût,*

*Cent Familles d'Oyseaux, & leurs petits
 ménages.*

*Quelques Buissons jaloux, qui rampoient
 à l'entour,*

Médisoient de luy chaque jour.

Laissez

*Laissez de son voisinage ,
Ne le pouvant plus souffrir ,
Ils croyoient que son ombrage
Les empeschoit de fleurir ,
Et de croistre davantage.
Un des plus anciens , par conséquent plus
sage ,*

*Les avoit écoulez tous.
A quoy bon tous ces murmures ,
Leur dit-il , & ces injures ,
Qui du Chesne ennemy redoublant
le couroux ,
Ne font que l'attirer sur nous ?
Il vaut mieux se taire ,
Et faire.*

*Vous parlez trop hautement ;
Des Chenilles inhumaines
Nous rongent terriblement ,
C'est le comble de nos peines ;
Et par elles (que sçait-on ?)
Ce cruel Tyran des Plaines
Veut nous mettre à la raison ,
Et les vient d'envoyer chez nous en
garnison ,
Pour y vivre à discrétion.
Voila le mal , mais le remède ?
Appellons dès aujourd'huy
Les Chenilles à nostre aide ,*

Contre

Contre nostre Ennemy faisons - nous
un appuy ;

Il se sert d'elles pour nous nuire,
Servons-nous d'elles contre luy ,
C'est le moyen de le détruire.

*Alors dit un certain Buisson ,
Assez scrupuleux , assez bon ,
Ou qui le vouloit paroistre ;
Cette proposition ,
Contre le Roy nostre Maistre ,
Sent la conjuration ,
Ma foy , je n'en veux pas estre.
On le traita comme un petit Garçon ,
On le fit taire ;*

*Enfin l'on rejetta l'avis de ce dernier ,
Et l'on chargea le premier
De tout le soin de l'affaire ;
Aussitost il entreprit ,
Et voicy comme il s'y prit.
Une Maïtresse Chenille ,
Avec toute sa Famille ,
Se promenoit un matin
Aupres de sa Maison blanche ;
C'est à dire de son Couvin ,
Justement sur une branche
De nostre Buisson muin.
Elle avoit fait peu de chemin
Sans s'estre bien reposée.*

*Le Buïsson aussi-tost ayant pris un air
doux ,*

Et sa mine composée ,

Luy dit ; Comment vous portez-vous ?

Car elle estoit indisposée.

Toujours mal assurément ,

Toujours mal , répondit-elle.

O la meschante nouvelle ,

Repliqua-t-il tristement !

Mais aussi qui se persuade ,

D'estre icy , sans estre malade ?

Je sçay que l'humidité

Ne vous est point salutaire ,

Et sera toujours contraire

A vostre posterité.

Ce qui vous est nécessaire ,

C'est la chaleur de l'Eté ,

Autrement point de santé.

Depuis le temps que cet Arbre

*Dans son vaste contour nous retient
en prison ,*

*Loin de sentir l'effet de l'ardente sai-
son ,*

*Nous sommes tous froids comme mar-
bre.*

Lorsque je parle , en bonne foy ,

Je sens ses racines sous moy ,

Qui m'arrachent ma substance ;

Et

Et comment donc suffire à vostre subsistance ?

Nous sommes rongez haut & bas.

Si vous n'estes point nourrie,

Pouvez-vous estre guérie ?

N'attendez que le trépas.

Ce n'est pas que je vous anime

A ne plus suivre ses Lois,

Mais on sçait que la famine

Chasse le Loup hors des Bois.

La Chenille sçait comprendre

Ce qu'on veut luy faire entendre,

Elle fait réflexion,

Qu'elle est sans munition,

Que tous les jours le Chesne augmente,

Et qu'il pousse en perfection ;

Ressentant la chaleur, & sa vertu puissante.

Elle voit que cet Arbre empesche le Soleil

De pouvoir au Buisson causer un bien pareil,

Et conclud dans sa faim pressante,

Seul sujet de son ennuy,

Qu'elle trouvera chez luy

Une pasture abondante.

Dans cet espoir faut-il executer ?

Elle est presté de tout tenter,

Et

*Et malgré le mal qui la tuë ,
Elle entreprend une Revenüe ,
Va dans tous les Quartiers , fait des
Détachemens ,*

Et sort de ses Retranchemens.

Elle se met à la teste ,

Forme un épais Escadron

De plus de cent mille de front.

Et pour assurer sa conquête ;

Fait d'abord investir le tronc ;

Par tout elle dispose , ordonne.

Une Chenille éclosse assez nouvellement ,

Et qui ne paroïssoit Chenille nullement ,

Est envoyée en haut comme Espionne.

Elle y fut en un moment.

Une Pie ,

Accroupie ,

Qui faisoit alors le guet ;

Où cours-tu si daguet ?

Demeure , luy cria-t-elle ,

*Demeure , ou de mon bec crains l'at-
teinte mortelle.*

Elle obéit ; soudain le Chefne est averty

Que c'est une Chenille , animal travesty.

Luy , raillant la Sentinelle ,

*Une Chenille ! bon , voila bien rap-
porté ,*

Vous

Vous vous y connoissez , cette Beste
est gentille.

*Point de replique ; en vain la Pie eust
contesté ,*

*Vn vieux Chesne , prudent , sage , expé-
rimenté ;*

Se devoit connoistre en Chenille.

Que voulez-vous , luy dit-il doucement ?

Par cet heureux commencement ,

La Chenille en secret se promet tout facile ,

Et fait ainsi son compliment.

Roy des Arbres , vers vous je viens ,
humble Reptile ,

Vous demander azile

Pour deux ou trois jours seulement.

Cette grace est accordée ,

Aussitost que demandée.

En ce moment , Oyseaux à l'entourer ,

Oyseaux à la considerer ,

Et chacun à bond , à volée ,

A dire sa ratelée ;

*Trois Fauvetes sur tout assurent , la
voyant ,*

*Qu'elle est Chenille , ou qu'elle en a la
mine.*

Si je le croyois pourtant ,

Dit une qui l'examine ,

Je la goberois à l'instant.

Vne

*Une autre dit , Je l'ay veuë en passant ,
Sur ce Buisson attenant.*

*La Bestiole écoutant ,
Vous estes des prévenuës ,
Repart-elle fièrement ;
Vous m'avez veuë ! où donc ? quand ?
& comment ?*

*Je viens de tomber des nuës ,
Et de naître maintenant.*

*Les Oyseaux se virent confondre ,
Et ne sçeuvent que répondre.*

*La nuit venue , elle ne s'endort pas ;
Tandis que l'Arbre sommeille ,
Elle va tout conter aux Chenilles d'en-
bas ,*

Qui cependant faisoient merveille.

Le matin chacun s'éveille ,

Le Général paroist fort satisfait

De ce que la Chenille a fait.

Les autres Chefs à ses ordres s'attachent ,

Et sans craindre les Oyseaux ,

A la faveur des feuilles qui les cachent ,

Font avancer les travaux.

Enfin toutes ces Reptiles ,

Infatigables , agiles ,

Parviennent jusques en haut ,

Et donnent un grand assaut.

Au milieu de la nuit le Chesne ,

Tout

Tout d'un coup s'éveille ensursaut ,
 Comme on fait quand on est en peine ,
 Et s'agite tellement ,
 Que ses racines en tressaillent ,
 Ny plus ny moins , que ceux que les
 Puces assaillent ,
 Et qu'elles mordent vivement .

En effet dans ce moment ,
 Chenilles , de tout temps incommode ver-
 mine ,

Le piquoient cruellement .
 En luy-mesme il resue , il rumine ,
 D'où luy peut venir ce tourment .

Déjà l'Aurora naissante
 Etaloit sa pourpre brillante ;
 Le Chesne avoit toujours soutenu les
 efforts

De sa lumière impuissante ,
 Qui n'éclaircit jamais que ses dehors .
 Il estoit seul de la Contrée
 Qui luy resistast dans les Bois ,
 Et pour la première fois ,
 Elle fait au dedans une superbe entrée .

A cette nouvelle clarté
 Il est tout épouvanté ,
 Voit son feuillage épais aussi percé qu'un
 crible ,
 Et ses bras touffus & vers ,

Par

*Par un changement terrible ,
 Comme au milieu des Hyvers.
 Il n'est plus maistre de la Place ,
 Et pour derniere disgrâce ,
 Malgré tous les Oysillons ,
 Les Chenilles triomphantes
 Avancent leurs Bataillons ,
 A ses yeux dressent des Tentes ,
 Et plantent leurs Pavillons.
 La Fauvete en secret l'approche ,
 Pendant cette extremité.
 Tout est perdu , dit-elle , & sans re-
 proche ,
 Avec les miens j'ay longtems resisté
 Aux Ennemis redoutables.
 Nous en avons défait des Troupes in-
 nombrables ,
 J'en puis parler certainement ,
 Car j'estois à tout en personne.
 Il en faut rabatre pourtant ,
 Je croy naturellement
 La Fauvete un peu Gasconne.
 D'autres se veulent mesler
 De remontrer , de consoler ,
 Et d'autres mesme d'instruire ;
 Mais l'Arbre les dédaigne , & fait si
 peu de cas
 De tout ce qu'ils viennent dire ,*

Qu'il

Qu'il ne les écoute pas.

Il sçait que l'espoir qui luy reste ,

Est en la Puissance celeste ;

Il pouvoit aisément se faire entendre aux
Dieux ,

Puis qu'il estoit voisin des Cieux.

Grand Jupiter , dit-il , un seul de vos
miracles

Peut finir un malheur qui ne peut s'é-
galer..

Quand vous avez voulu rendre quel-
ques Oracles ,

Quel Chose mieux que moy vous fit
jamais parler ?

Un autre vous diroit le sujet de sa
peine ,

Mais je m'en garderay bien ,
Vous le sçavez , les Dieux n'ignorent
rien.

Sa priere ne fut point vaine ,

Le Dieu l'exauça promptement ,

Et par son commandement ,

Le Ciel se couvrit de nuages ,

Messagers des grands orages.

On croit qu'il veut encore inonder l'E-
ni vers ,

Et ce n'est point raillerie ,

Tous ses Reservoirs sont ouverts ,

Juillet 1679.

G

Et la pluie , & le vent , d'une égale
furie ,

Font dans le Chesne un tel fracas ,

Que les Chenilles secouées

(Leurs entreprises échoüées)

Tombent de tous costez en bas.

Tentes & Pavillons , tout l'attirail de
Guerre

Est aussitost jetté par terre ;

La tempeste finit alors ,

Et le Chesne perdit pendant tous ces
efforts ,

Pendant tous ces grands ravages ,

Quelques rameaux , quelques bran-
chages.

Tous les Oyseaux , son plus bel orne-
ment ,

Qui pour lors l'abandonnerent ,

L'orage passé , retournerent ,

Et depuis leur trebuchement ,

Toutes les Chenilles creverent.

Le Chesne nettoyé , par la pluie & le
vent ,

Reponssa des feuilles nouvelles ,

Et tous les Buissons rebelles

Eurent rongez comme devant .

Ainsi les Envieux que nostre gloire ir-
rite ,

Repan

*Repandent sur le merite
Leur venin le plus dangereux,
Mais par un effet contraire,
Tout le mal qu'ils veulent faire,
Souvent retombe sur eux.*

Je ne vous parlay point la dernière fois de la nouvelle Alliance qui se fait entre la France & l'Espagne, parce que Monsieur le Marquis de los Balbases n'avoit point encor eu de reponse. Voicy un detail de tout ce qui s'est passé touchant cette affaire. On estoit persuadé icy lors que cet Ambassadeur y arriva, qu'il devoit demander Mademoiselle en mariage pour le Roy son Maître. Toutes les Lettres qu'on recevoit des Particuliers de Madrid, donnoient sujet de le croire. Cependant Monsieur de los Balbases n'en parla point & cela fit juger aux plus Clair

G ij

voyans que la demande ne se devoit faire que sur ce qu'il auroit écrit en Espagne, du merite & de la beauté de Mademoiselle. On remarqua qu'il la voyoit fort souvent, qu'il s'attachoit à l'examiner, & que decouvrant en elle tout ce qu'on peut souhaiter de grandes & rares qualitez dans une Personne de son rang, il ne cessoit de s'en expliquer avec éloge. Comme il sçavoit que la Cour d'Espagne n'attendoit que ses Lettres pour luy envoyer l'ordre de la demander, & qu'il se tenoit assuré de le recevoir apres tout ce qu'il en avoit écrit d'avantageux, il dit aux Particuliers qui luy en parlerent, que cet ordre n'estoit point encor venu, mais qu'il l'attendoit. En effet il le reçut cinq ou six jours avant son Entrée

trée publique, & fit aussitost supplier Sa Majesté de luy accorder une Audience particuliere. Il l'obtint, fit la demande pour le Roy son Maistre, parla de la violente passion que ce Prince avoit pour Mademoiselle, & s'acquitta de sa commission, & en grand Ministre, & en galant Homme. Le Roy luy repondit *Qu'il en parleroit à Monsieur & à son Conseil*, & laissa passer quelques semaines sans luy rien dire; ce qui obligea cet Ambassadeur qui commençoit à craindre de ne pas reüssir, à faire de pressantes sollicitations. Enfin le Roy satisfit son impatience, en luy disant *Qu'il avoit sceu les sentimens de Monsieur, & qu'il accordoit Mademoiselle au Roy d'Espagne avec joye.* Il seroit difficile d'exprimer celle que reçut

Monsieur de los Balbases d'une si favorable reponce. Il depescha aussi-tost un Gentil-homme à Madrid pour y en porter l'avis; & comme Mademoiselle est Nièce du Roy d'Angleterre, Monsieur envoya dans le me^{me} temps Monsieur le Comte d'Flamarin à ce Prince, pour luy faire part de cette nouvelle. Cependant Monsieur le Chancelier, Monsieur le Marechal Duc de Villeroy, Monsieur Colbert, & Mr de Pompone, tous deux Secretaires & Ministres d'Etat, furent nommez pour dresser les Articles du Contract de Mariage. Ils se preparerent à y travailler au plûtoſt, & ſçurent du Roy qu'il mariroit Mademoiselle comme Fille de France. Le meſme jour que Sa Majesté eut rendu reponce à Mr de los Balbases

les

ses , Monsieur fit venir Mademoiselle dans son Cabinet , pour luy apprendre que Sa Majesté l'avoit accordée au Roy d'Espagne. Quoy que cette nouvelle ne la dût pas beaucoup surprendre, parce qu'elle y devoit estre preparée , elle ne laissa pas d'en faire paroître de l'agitation, & du trouble. Elle fit réflexion sur ce qu'elle seroit bien-tost obligée de se separer pour jamais de Monsieur ; & comme il a beaucoup de tendresse pour elle , & que cette Princesse l'aime aussi beaucoup , elle ne pût s'empêcher de verser des larmes , dont Son Altesse Royale fut attendrie. Le lendemain le Roy entretint Mademoiselle en particulier , & luy dit de la maniere du monde la plus touchante, & la plus honneste , *Qu'il l'avoit accordée en*

Mariage au Roy d'Espagne; que le plaisir de la voir élevée en un rang qu'elle meritoit; ne le consolait point de la separation d'une Personne qu'il estimoit tendrement, mais qu'elle devoit sçavoir que les Princesses comme elle estoient à l'Etat. Il adjouta, Que l'Espagne luy avoit fait un grand présent en luy donnant la Reyne, & qu'il croyoit ne le pouvoir mieux reconnoistre qu'en consentant qu'elle fust Reyne d'Espagne. Il luy dit encor, Qu'il avoit une priere à luy faire, qui estoit de se conformer sur l'exemple de cette Princesse, & d'estre aussi bonne Reyne d'Espagne, qu'elle estoit bonne Reyne de France. Ce discours prononcé avec cet air tout charmant qui accompagne ce que le Roy dit, penetra si fort le cœur de Mademoiselle, qu'elle se retira dans son Appartement

toute

toute en larmes. On en avertit Monsieur, afin qu'il eust la bonté de la venir consoler; mais il répondit, *Qu'il la consoleroit mal, puis qu'il ne pourroit la voir sans estre aussi attendry qu'elle.* Depuis ce temps-là, cette Princesse a un peu moderé son déplaisir, par la consideration de l'ardent amour que le Roy d'Espagne témoigne pour elle, & par l'extraordinaire impatience avec laquelle elle se voit attendue de tous ses Sujets. Son Contract de Mariage ayant esté signé par les Commissaires choisis par le Roy dont je vous viens de dire les noms, & par Monsieur le Marquis de los Balbases, fut envoyé sur l'heure en Espagne. Dès qu'il y aura esté ratifié, qu'il sera signé par les Parties, & qu'on aura reçu la Dispense qu'on at-

tend de Rome , on fera la ceremonie des Epousailles. Le Roy d'Espagne qui n'avoit fait demander Mademoiselle que dans une audience particuliere, a écrit au Roy sur ce sujet , & sa Lettre fut renduë à Sa Majesté par Mr de los Balbases, d'as une Audience publique. Cet Ambassadeur l'eut le mesme jour de toute la Maison Royale. Il pria Mademoiselle de luy donner sa main a baiser au nom du Roy d'Espagne , ce que cette Princesse luy accorda. Si dans les cinq ou six jours qui nous restent encor de ce Mois , il se passe quelque chose de nouveau sur cet Article, je le reserve-
ray pour le Mois prochain , afin de ne reprendre pas la mesme matiere. Vous n'y perdrez rien, pourveu que la premiere fois que je vous écri-
ray, je vous fasse

un récit exact de tout ce qui sera arrivé, & que je le commence par où celui-cy finit.

Si vous doutiez de ce qui a esté dit cent fois, qu'il n'y a point d'obstacles si forts que l'amour ne soit capable de surmonter, il me seroit aisé de vous en convaincre par l'Avanture qui suit.

Un Gentilhomme, jeune, bien fait, & spirituel, revenu de l'Armée après six années d'absence, devint passionnément amoureux d'une fort aimable Personne qu'il voyoit souvent chez une Dame de ses Amies. Son Amour fut aussi tost connu de la Belle, & en fut connu avec plaisir. Un vieux différent qui divisoit leurs Familles, devoit peut-estre les empêcher de s'abandonner à leur penchant, mais la sympathie fut si forte entre eux, que cette raison ne les retint point. Au contraire, ils

furent persuadez qu'on ne seroit pas fâché de se réunir par un Mariage, & ne voyant aucun obstacle d'ailleurs à leurs desseins, ny pour le bien, ny pour la naissance, ils se jurèrent une éternelle fidélité. Le Cavalier repondoit de gagner son Pere. Celuy de la Belle ne leur paroissoit pas inexorable, & la Dame qui favorisoit leurs entreveuës, ayant entrepris d'en venir à bout, il ne restoit qu'à prendre un temps favorable pour réussir. Elle estoit un jour chez luy. Apres une longue conversation sur différentes matieres, quelqu'un parla du retour du Cavalier, & dit beaucoup de choses à son avantage. Le Pere de la Belle se contenta de repondre qu'il le croyoit tel qu'on le disoit, mais qu'il ne le connoissoit pas. Cette reponse faisant juger à la Dame qu'il n'estoit prévenu d'aucune

aigreur, elle le pria de luy donner audience dans son Cabinet. La declaration fut faite, mais fort mal reçue. Il ne pût goûter de s'allier à son Ennemy, & disant toujours que le Cavalier n'aimoit sa Fille que parce que son Bien l'aecommodoit, il prit pour outrage l'intelligence secreete qui s'estoit formée entr'eux. Il s'en expliqua fort severement avec la Belle, & pour comble de disgraces, il luy défendoit de voir la Dame qui s'interessoit dans cet amour. La Belle en fut affligée au dernier point, mais elle n'en demeura pas moins ferme dans l'éternelle correspondance qu'elle avoit promise à son Amant. Ne pouvant le voir, parce qu'elle estoit continuellement observée, elle apprit de ses nouvelles par la Dame qui trouva moyen de

de luy faire tenir quelques Billets ils estoient si remplis de passion , que ce nouveau commerce qu'ils entretinrent quelque temps , les confirma dans la resolution de se roidir contre tous les obstacles qui s'offriroient. Cependant les persecutions que reçut la Belle pour un autre Amant , jointes au chagrin de ne plus voir celuy qu'elle aimoit, l'accablèrent tellement , qu'elle n'y pût résister. Elle tomba dans une langueur fâcheuse. La fièvre la prit, & les accès en furent si violens , que le Medecin craignit pour sa vie. Son Pere fut sensiblement touché de sa maladie. Il s'en crut la cause; & comme ce qui s'estoit passé n'empeschoit pas qu'il ne l'aimast chèrement, la peur de la perdre luy fit chercher tout ce qui pouvoit servir

fervir à sa guérison. Il n'y crut rien de plus propre que de luy faire esperer, que quãd elle seroit en état d'entendre parler d'affaires, il verroit ce que ses Amis luy conseilleroient touchant l'alliance du Cavalier. Cette esperance dont elle se laissa aisément flater, fut un remede souverain pour son mal. Sa fièvre diminua, & quelques Voisines eurent permission de la voir pour la divertir. L'une d'elles estant Amie intime du Pere, il la pria de mettre tout en usage pour la dégouter de s^{on} Amant, sans qu'il y parust d'affectation. Elle l'entreprit, & avoit tous les jours quelque méchant conte à luy en faire. Tantost il estoit le Protestant le plus assidu d'une Dame qu'elle connoissoit. Tantost il faisoit d'agreables parties de Promenade avec d'autres

tres Belles , & par tout il n'avoit en reste que ses plaisirs, sans s'inquiéter du cours de son mal. L'aimable Malade en soupiroit; mais sa Garde que le Cavalier avoit gagnée, & par qui elle recevoit tous les jours de ses nouvelles, l'assuroit si fortement de la sincérité de sa passion, que si ces malicieux rapports lui causoient quelquefois un peu de chagrin , c'estoient de foibles nuages qui se dissipoient en un moment. Le Cavalier estoit averty de tout, & dans l'impatience de se justifier luy-mesme avec sa Maîtresse il prit le plus bizarre dessein dont on ait jamais entendu parler. Mais, dequoy un Amant n'est-il point capable? Quoy qu'il eust passé six ans à l'Armée , on l'y avoit envoyé si jeune, qu'il estoit encor en âge de

de se pouvoir déguiser en Fille. Il se resolut d'en jouër le rôle. Ses traits étoient délicats. Sa taille facilitoit la métamorphose , & un peu plus de liberalité envers la Garde , luy fit faire tout ce qu'il voulut. Elle suposa quelques affaires qui l'obligeoient à sortir souvent , offrit une Personne de confiance pour tenir sa place pendant le jour , & assura qu'elle reviendrait veiller la nuit auprès de la Demoiselle. Elle tourna la chose si adroitement, qu'elle fut exécutée dès le lendemain. Le Cavalier travestiy entra dans la Chambre. La Garde luy dit tout haut ce qu'il falloit faire, promit tout bas à la Belle de luy envoyer au plus viste des nouvelles du Cavalier , & sortit sans l'avoir avertie du déguisement. La Malade n'en connut rien, soit
parce

parce que la Chambre n'estoit éclairée que d'un faux jour, soit parce que la nouvelle Garde se contentât d'agir sãs parler, ne luy donnoit pas lieu de la regarder attentivement. La maniere dont elle se découvrit eut quelque chose de fort singulier. La Dame qui estoit si fort dans les interets du Pere, vint voir la Malade, & à son ordinaire elle ne manqua point de mettre le Cavalier sur le tapis. Elle dit qu'elle venoit de le voir monter en Carrosse dans une propreté achevée, qu'il estoit avec une Dame toute brillante dont on ne luy avoit pû dire le nom, & qu'aparemment ils alloient ensemble à quelque Régál. La Belle qui luy avoit déjà une fois parlé là-dessus avec aigreur, répondit fort fièrement qu'elle estoit ennuyée d'enten-

dre

dre ses contes, qu'elle sçavoit ce qu'elle devoit croire du Cavalier, que tous ses soins à luy faire soupçonner sa fidelité estoient inutiles, & qu'une fois pour toutes elle la prioit de ne luy en parler jamais. Jugez quelle joye pour la fausse Garde qui entendoit tout. La Dame sortit, & personne n'estant resté dans la Chambre, le Cavalier métamorphosé prit l'Ecritoire qui servoit au Medecin, écrivit quelques lignes à la haste, ouvrit la Porte comme si quelqu'un eust frappé, & donna en suite le Billet à la Malade. Elle en reconnut d'abord l'écriture, & surprise de ne le voir pas cacheté, comme l'estoient tous les autres, elle fit tirer un de ses Rideaux pour lire ce qu'il contenoit. Il étoit conçu en ces termes.

*Je vous suis infiniment obligé de
la*

la bonté avec laquelle vous avez pris mon party. Vous l'avez pû en toute assurance. D'aujourd'huy je n'ay monté en Carrosse. D'aujourd'huy je ne me suis entretenu qu'avec vous, & quoy qui arrive, vous serez toujours la seule Personne brillante pour moy. La propreté dans laquelle on vient de vous assurer qu'om'a veu, ne s'accorde guere avec l'habit que j'ay pris. Il ne laisse pas de m'estre fort agreable, puis qu'il m'engage à fuir tout le monde pour vous avoir toujours presente à mes yeux, & qu'il me donne lieu par là de vous convaincre de la plus ardente passion qui fut jamais.

Rien n'approche de l'étonnement où la lecture de ce Billet mit cette aimable Personne. Elle ne pouvoit comprédre par quelle sorte de revelation son Amant sçavoit déjà ce qu'il ne pouvoit avoir

avoir appris sans l'aide de quelque Esprit familier. Il n'y avoit qu'un moment que le conte du Carrosse & de la Dame brillante s'estoit fait, & il avoit déjà eu le temps de luy en écrire. Apres mille pensées diferentes qui ne faisoient que l'embarasser toujours davantage, elle appella sa nouvelle Garde pour sçavoir de qui elle avoit le Billet. Il falut qu'elle parlât, & son ton de voix ayant obligé la Belle à examiner son visage, elle reconnut le Cavalier. Il seroit difficile de vous exprimer ses sentimens. Ce qu'elle devoit à la bienveillance, luy faisoit voir avec peine un Homme déguisé en Fille auprès d'elle. Elle voulut d'abord s'en fâcher, mais que ne peut point l'amour. Le Cavalier luy dit des choses si tendres, & luy persuada si bien que

que n'estant presque point connu dans la Ville à cause de sa longue absence, il ne la mettroit en aucun danger, qu'elle consentit enfin à le retenir pour Garde. Il luy fit connoistre la fausseté de toutes les Parties galantes qu'on luy avoit imputées, par celle dont elle venoit d'estre convaincuë, puis qu'on le faisoit aller en régal avec une Dame, tandis qu'il se métamorphosoit pour la garder. Les protestations redoublerent, & jamais Amans ne se promirent si fortement de s'aimer toujours. La nuit arriva. La Garde revint, & le Cavalier pria inutilement qu'on luy permist de veiller. On voulut qu'il se retirast jusqu'au lendemain. Vous jugez bien qu'il ne fut pas paresseux à revenir. Les choses se passerent de cette
forte

forte pendant huit jours. Il avoit des soins si particuliers de la Malade , qu'ils estoient remarquez de tout le monde. Chacun l'en loüoit , & le Pere luy-mesme dit un jour qu'il n'avoit point veu de Garde plus officieuse , & qu'il auroit souhaité qu'elle se voulust attacher pour toujours auprès de sa Fille. La fausse Garde ne pût s'empescher de rire, & luy ayant dit qu'elle se tenoit fort heureuse de luy plaire , elle adjouta que rien ne la satisferoit davantage que le Party qu'il proposoit. Une Amie qui entra dans ce mesme instant , empescha le Pere de répondre. La Malade , à qui la joye de voir toujours son Amant rendoit visiblement la santé , se fâchoit presque de guerir trop tost , quand une occasion im-
préveuë

préveuë luy épargna le déplaisir de s'en séparer. Son Pere tomba malade à son tour , & pria la jeune Garde d'avoir soin de luy. Elle y consentit , à la charge que ce seroit elle seule qui le garderoit , & qu'on n'en feroit point venir une autre la nuit. C'estoit ce qu'il demandoit. Les manieres de la fausse Garde , sa vigilance , & l'honnesteté avec laquelle elle alloit au devant de tout , l'avoient tellement charmé , qu'il la vouloit voir à tous momens. Sa maladie fut tres-dangereuse. Le Cavalier travestty ne le quitoit point , & animé par la veuë de sa Maîtresse qui venoit souvent dans sa Chambre , il le veilla avec un soin si particulier, qu'étant tiré de peril par la force des Remedes, il crut devoir la vie à sa Garde,

&

& l'assura de tout ce qu'elle pourroit souhaiter de luy pour récompense. Elle le pria de songer seulement à se guérir. Il recouvra sa santé, & luy ayant proposé sérieusement de grands avantages auprès de sa Fille, si elle vouloit s'attacher à sa fortune, comme il luy en avoit déjà parlé en riant avant qu'il tombast malade; l'adroite Garde luy dit que c'estoit sa plus forte passion, & qu'elle ne souhaiteroit rien tant que de luy voir rendre cet engagement si fort, qu'il ne se püst rompre que par la mort de l'une ou de l'autre; mais qu'estant d'une tres-honneste Famille, & dépendant d'un Frere qui ne luy avoit laissé prendre l'employ où il la voyoit que par de tres-puissantes raisons, elle avoit besoin de son consentement pour dis-

Juillet 1679.

H

poser d'elle ; qu'il tiendrait à gloire de le venir trouver le lendemain, & qu'elle seroit contente de tout ce qu'ils résoudroient ensemble. Elle le pria en mesme temps de luy permettre de se retirer, sous prétexte d'aller conférer avec ce Frere , & sortit apres avoir averty la belle de ce qui devoit arriver le jour suivant. Il s'agissoit de tout leur bonheur. C'estoit dequoy prendre un peu d'alarme. Cependant le Cavalier ne s'étonna point, & crut s'estre si bien mis dans les bonnes graces du Pere , qu'il alla chez luy avec confiance d'estre bien reçu. Il le fit demander par un Laquais de la part de la Personne qui l'avoit gardé ; & l'ordre estant venu de le faire entrer, il monta en se cachant le visage avec un mouchoir , pour n'estre pas

pas reconnu des Domestiques. Il estoit dans une propreté qui surprit le Pere. Tant d'ajustement ne convenoit point au Frere d'une simple Garde ; & quoy que la ressemblance des traits (il estoit impossible d'en trouver de plus semblables) l'assurast qu'on luy avoit dit vray de ce costé-là, il ne pouvoit que s'imaginer de ce qu'il voyoit. Le Cavalier ne le tint pas longtemps en erreur. Il se fist connoistre pour le Fils de son prétendu Ennemy , luy déclara l'avantage qu'il avoit de s'estre fait aimer de sa Fille , & se jettant à ses pieds pour luy demander pardon du déguisement où l'impatience de voir ce qu'il aimoit plus que luy-mesme , l'avoit obligé de recourir , il luy parla d'une maniere si touchante du pouvoir où il estoit de le

rendre le plus heureux ou le plus malheureux de tous les Hommes, que le Pere s'en estant laissé attendrir, le fit relever en l'embrassant. Il admira la constance de son amour, fit venir sa Fille, approuva son choix, & prit un Arbitre pour le diférend qu'il falloit accommoder. On régla les choses, & l'Amant Garde de sa Maistresse, se vit quelques jours apres le plus content de tous les Maris.

Monfieur Verjus, Secretaire de la Chambre & du Cabinet du Roy, fut choisy le dernier Mois par Sa Majesté pour estre son Plénipotentiaire à la Diete de l'Empire assemblée à Ratifbonne, & composée des Plénipotentiaires & Deputez de l'Empereur, & des Couronnes de France, d'Espagne, de Suede, de Danemarck,

marck, du Duc de Savoye, de tous les Electeurs, Princes, & Etats d'Allemagne, & de tous les autres Princes qui ont quelque interest aux Affaires de l'Empire. La réputation de probité, & de fidelité qu'il s'est acquise dans les Emplois qu'il a déjà eus en Allemagne, y a fait recevoir cette nouvelle avec joye dans la plûpart des Cours des Electeurs, & des Princes. Elle doit estre grande pour eux, d'avoir à traiter avec les Ministres d'un Roy qui garde l'exactitude la plus scrupuleuse dans l'exécution de ses paroles, & qui préfere avec tant de gloire l'interest de ses Alliez, à ses propres avantages. Je ne vous parleray point des qualitez qui ont fait juger Monsieur Verjus propre à cet Employ. Tout le monde sçait avec quel succez il

s'est déjà acquité des Négotiations qui luy ont esté confiées en Portugal, en Savoye, en Angleterre, & sur tout en Allemagne, où sa Majesté l'a honoré de plusieurs importantes Commissions en qualité de son Envoyé Extraordinaire, tant aux Diètes de Vvestphalie, & de Basse-Saxe, qu'aupres des Electeurs de Brandebourg, & de Cologne, de tous les Princes de la Maison de Brunsvvic, & de Lunebourg, du Duc de Neubourg, du Landgrave de Hesse, des Evesques de Munster, & de Paderborn, des Villes & Républiques de Cologne, de Hambourg, & de Strasbourg, & de divers autres Princes & Etats de l'Empire. L'application qu'il a eüe à bien apprendre les Langues Etrangères qu'il possède parfaitement, soit

soit pour les parler , soit pour les écrire , n'a point empesché qu'il n'ait gardé toute la politesse de la nostre. Il en a donné des marques publiques par le grand nombre de Mémoires, de Manifestes , & d'autres Ecrits qui ont paru en divers temps , & qu'il a fait selon le besoin des affaires, pour remédier aux artifices des Ennemis de la France , & pour réfuter les calomnies dont ils remplissoient toute l'Europe. Il ne faut pas s'étonner de la passion qu'il a toujours fait paroître pour les belles Lettres & pour la perfection de nostre Langue , puis qu'il la vient de Famille , & comme par Succession. En effet les Sciences n'ont point eu de plus solides appuis au Siecle passé que Messieurs Verjus , Presidents & Conseillers au Parle-

ment. On se souviendra toujours du fameux Présidēt André Verjus, qui en tant d'occasions a si vigoureusement défendu les droits de la Couronne. Personne n'a fait plus de bruit que le docte Conseiller Jacques Verjus, si estimé de tous les Sçavans de son tēps. L'Ayeul & le Pere de celuy dont je vous parle, ont eu la mesme inclination pour les belles Connoissances ; & les Ouvrages que le dernier avoit donnez au Public dans sa jeunesse, firent souvent regretter à Monsieur Coeffeteau & à Messieurs de Vaugelas & Malherbe, ses intimes Amis, que ses voyages & ses affaires l'eussent éloigné de leurs exercices. La vaste érudition de Monsieur l'Abbé Verjus, admiré de la plûpart des Sçavans de l'Europe qui ont honoré sa mémoire

moire de leurs éloges , fut toujours accompagné d'une si grande politesse en nostre Langue, qu'il ne se peut rien voir de mieux écrit que quelques-uns de ses Ouvrages qui sont devenus publics. Ces veritez n'ont pas esté inconnuës à Messieurs de l'Académie Françoise , qui ayant à remplir la place de Monsieur l'Abbé Cassagne , ont crû ne le pouvoir faire plus dignement qu'en choisissant le mesme Mr Verjus qui a donné lieu à cet Article. Il porte un nom consacré depuis longtemps aux Muses Françoises , & on luy a rendu justice par ce choix. Il fut reçu il y a trois jours dans cette celebre Compagnie. On ne m'a encore rien appris du Compliment qu'il luy fit. Je vous en rendray compte le Mois prochain.

H. v.

Vous vous plaindriez de mon peu de soin, si un autre que moy vous faisoit voir un Placet qui a esté présenté au Roy depuis quelques jours par un ancien Officier, à qui Sa Majesté donne pension. Il y avoit attaché un Ruban bleu d'où pendoit une Médaille de trente Louïs d'or. Le Portrait du Roy estoit dans cette Médaille.

PLACET AU ROY.

Cette Médaille, S I R E, est ma dernière Piece,

Vostre auguste Portrait fait toute marichesse,

Trop heureux de garder ce gage précieux
Qui présente par tout vostre image à mes yeux ;

Mais réduit à la fin dans un état funeste,
Grand Roy, cette Médaille est tout ce qui me reste,

Et n'ayant pour tout bien que ce charmant
L O U I S,

Pour

*Pour conserver le grand , j'ay besoin des
petits.*

*Ordonnez, s'il vous plaist , SIRE , que
l'on m'en donne ;*

*Quoy que vieux Officier, j'ay la dent as-
sez bonne,*

Et pour comble de mes desirs,

Qu'ils soient de vos menus plaisirs.

Le Roy fit rendre la Médaille à l'Officier, & sa Pension luy fut payée dans le mesme temps sur l'argent qui s'appelle des Menus. Rien n'est plus avantageux qu'une gratification sur ce Fond, puis qu'il ne faut point d'Ordonnance pour estre payé.

La Cour est toujours à S. Germain , d'où elle va souvent se promener à Versailles , & quelquefois à S. Cloud. Les Parties de Chasse sont le plus ordinaire de ses plaisirs. Je ne vous en parle pas tous les Mois, pour ne vous
pas

pas répéter toujours la même chose ; mais je doy vous dire qu'il ne se passe point de Semaine qu'elle ne prenne ce divertissement plus d'une fois. La Chasse qui se fit il y a environ quinze jours, fut remarquable. Elle dura dix heures , le Cerf ayant mené les Chasseurs à Dampierre , qui est à plus de huit grandes lieues de S. Germain. Madame dont la vigueur est extraordinaire dans les Exercices de cette nature, créva son Cheval sous elle, quoy qu'il fust tres vigoureux. Il s'appelloit *le Schomberg*. Le Marechal de ce nom en avoit fait présent au Roy à cause de sa grande bonté, & Sa Majesté l'avoit donné à cette Princesse. Jugez de la vigueur de nostre Cour, puis que les Dames mesmes y demeurent dix heures à cheval pendant les plus

plus grandes chaleurs de l'Eté. Monsieur le Prince de Marillac qui avoit presté ferment de la Charge de Grand Veneur quelques jours auparavant, se trouva pour la première fois à la Chasse en cette qualité. Tous les Grands Veneurs sont obligez de porter le Cor , & d'en sonner ; & comme cet Employ est quelquefois d'une fort grande fatigue, le Roy voulut bien faire la grace à Monsieur de Marillac de l'en dispenser.

Monsieur de Clapifson du Lin, Doyen des Auditeurs des Comptes , & Frere de Monsieur de Clapifson Contrôleur Général de l'Artillerie , fort connu par la beauté de son esprit , est mort depuis quelques jours âgé de quatre-vingts ans. Il estoit d'une humeur fort douce , honneste
Hom

Homme, bienfaisant, & tres estimé dans sa Compagnie.

Nous avons aussi perdu Monsieur l'Abbé Laudati - Caraffa, Frere du Duc Marsano Napolitain , & Allié de tout ce qu'il y a de plus grãd dans ce Royaume. Quelques interets de Maison l'ayant embarqué dans le Party de Monsieur de Guise , il fut envoyé à la Cour de France en 1648. par la Noblesse de Naples avec le Duc de Villanova son Cousin germain , & le Marquis de la Caya. Le Roy touché de la grandeur de ses services, luy a donné pendant sa vie une Pension considérable; & le Prince Thomas de Savoye qui le cõnoissoit, le logea pendant les premieres années de son sejour à Paris, dans l'Hostel de Soissons, où Madame la Princesse de Calignan,

rignan , dont la générosité est si connue , l'a toujours traité avec beaucoup de considération , regardant en luy, outre sa naissance , les services qu'il avoit voulu rendre à la France , & l'amitié dont le feu Prince Thomas son Mary l'honoroit. C'estoit un parfaitement honneste Homme de bon sens, & de bon esprit, & qui faisoit aisément connoître ce qu'il estoit né , par la maniere dont il faisoit toutes choses.

Quoy que l'image de la Mort soit fâcheuse, je croy que vous la souffrirez avec plaisir , pour voir ce que Madame la Comtesse de B. a fait sur celle de Madame la Duchesse de Longueville. C'est une des Illustres de vostre beau Sexe. Tout ce que nous avons veu d'elle est si achevé , que son nom sera toujours une forte re-
com

commandation pour ses Ouvrages. Ainsi je ne vous dis rien de celuy-cy, sinon que le titre qu'elle luy donne, est.

E P I T A P H E

DE MADAME

LA DUCHESSE

DE LONGUEVILLE.

A Nne de Bourbon, Duchesse de Longueville, vient de finir ses jours, pour commencer son heureuse éternité. Cette Princesse se trouva née avec tous les avantages dont une Creature peut estre douée; car elle estoit sortie d'un sang qui ne forme que des Monarques & des Héros; & pour achèvement de sa grandeur, elle s'est veüe proche Parente d'un Roy qui fait & qui fera l'étonnement & l'admiration de

de tous les Siecles. Cet avantage s'est trouvé accompagné de celui d'estre Sœur d'un Prince, dont le rare merite & l'éclatante valeur empêcheront toujours les Conquérans du temps passé, d'oser prétendre à la premiere Gloire. Elle avoit donc ainsi du costé de la Naissance tout ce qui peut satisfaire l'orgueil. Elle ne l'eut pas moins du costé de sa Personne, qui se trouvoit ornée de la beauté & de l'esprit d'un Ange. Son air celeste sembloit estre le presage certain que Dieu la reservoit pour luy, & qu'il vouloit luy donner des lumieres qui instruiroient ses yeux à ne plus regarder que le Ciel. En effet, dès que les reflexions de cette Princesse luy eurent appris qu'il y avoit un Estre plus parfait que le sien, elle cessa d'elors d'estre ébloüye d'elle-mesme, & commençant à mépriser les graces de sa

Per

Personne & celles de son Esprit, elle ne considéra plus son Corps que comme une Victime qu'elle prenoit plaisir d'immoler à chaque instant. Ce Dieu qui s'estoit fait connoître à elle , s'estoit en mesme-temps si parfaitement rendu maistre de son cœur , qu'il l'en avoit chassée elle-mesme ; & depuis qu'elle eut le bonheur de connoître qu'il y avoit quelque chose de plus digne d'adoration qu'elle n'avoit esté selon ses yeux, & selon les yeux de tous ceux qui l'avoient jamais veüe, elle prit pour Dieu un attachement si fidelle, qu'à peine s'estoit-elle gardé aucun sentiment humain , hors celui de regarder avec veneration & tendresse le Prince son Frere. Toutes les autres choses luy parurent indignes d'une Ame Chrestienne. Elle a vescu ainsi plusieurs années sans vivre , quand Dieu voulant finir cette

cette longue souffrance , luy envoya la mort, seulement pour la conduire à la gloire que tant de vertus avoient méritée. Ainsi en échange de sa solitude volontaire , elle va prendre place parmy la Troupe des Bienheureux Esprits qui composent la Cour de ce Roy, dont la gloire & la puissance ne finiront jamais. Pour les graces & les beautez de son Corps, qu'elle avoit méprisées, elle en va recevoir de bien plus brillantes & de bien plus durables ; & pour avoir aneanty tous les mouvemens de son cœur, sans luy permettre aucun sentiment d'amitié ny de haine, il sera comblé d'une éternelle joye ; & enfin chacun des sacrifices qu'elle a faits , recevra de la bonté de Dieu sa récompense particulière. Heureux ceux qui pourront recueillir ce qui nous reste d'Anne de Bourbon , l'exemple de
toutes

toutes les Vertus , & qui en attendant la force de les pouvoir imiter, auront du moins la justice de les louer !

Je viens au passage du Vêser. C'est une seconde Action qui a suivy celle dont je vous ay déjà rendu compte. Elle a quelque chose de fort remarquable. En 1672. qu. fut la premiere année de cette Guerre , l'Armée que commandoit le Roy en personne , passa le Rhin à la nage ; & en 1679. qui est la derniere année de la mesme Guerre , Monsieur le Marechal de Créquy a fait passer le Vêser de la mesme sorte à l'Armée de Sa Majesté. Ainsi la Guerre a finy comme elle avoit commencé , c'est à dire, par une Action aussi éclatante que vigoureuse, & dont l'exécution

cution semble ne devoir estre tentée que par des François. Voicy de quelle maniere elle s'est faite.

Monsieur de Créquy ayant quitté le Camp qu'il avoit répris, apres avoir mis les Ennemis en déroute le 21. de Juin, vint camper au bord du Véser le 26. du mesme Mois. Son dessein estoit d'attaquer la Ville de Minden qui est en deça de cette Riviere ; mais comme il vit bien qu'elle seroit secouruë par son Pont qui est au delà , à moins qu'il ne l'empeschât, il resolut d'en venir à bout. Quoy qu'il falust passer la Riviere pour aller au Pont , & que les Ennemis fussent postez sur ses bords , rien ne parut difficile à ce General. Il ne douta point qu'il ne les surprist en se presentant pour ce passage, pendant

dant que Monsieur de Calvo qui devoit passer le Véser plus loin, avanceroit sans qu'ils s'en doutassent pour les prendre en flanc. Cependant comme il ne vouloit pas fatiguer toute l'Armée , & que l'endroit par où il estoit arresté que Monsieur de Calvo passeroit , estoit éloigné des Ennemis & vis à vis de son Camp, il trouva moyen d'y faire un Pont , quoy que l'équipage de l'Artillerie n'estant point encor arrivé, il manquast de la plûpart des choses necessaires pour le cōstruire. Ce Pont fut achevé le trentième , & Monsieur de Calvo Lieutenant General passa aussitost dessus, avec Monsieur Rose Marechal de Camp, & Monsieur le Marquis d'Uxelles Brigadier. Ils estoient accompagnez des Dragons de Barbesieres , des

Batail

Bataillons de Humieres, Lyonnois, Vermandois, & Louvigny, & de toute la seconde Ligne de Cavalerie, à qui on avoit dit qu'on les menoit établir les Contributions. Monsieur de Créquy marcha dans le mesme-temps de son costé, suivy de Messieurs de Choiseul, de Roye, & de Joyeuse, Lieutenans Generaux, & de Mr de Sourdis Marechal de Camp. Ils avoient avec eux la Brigade de Lauriere, celle de Florenfac, les Dragons du Roy, les Dauphins, ceux de Tilladet, & un Détachement des Grenadiers commandez par Monsieur de Crenan. Ces Troupes ayant esté découvertes par une petite Garde des Ennemis, on vit en un moment toute leur Cavalerie, leurs Dragons, & quelque Infanterie, se mettre en Bataille au bord

bord de l'eau. Monsieur de Créquy y fit mettre aussi ses Troupes. Trois ou quatre Pièces de Canon que les Ennemis firent venir, incommodèrent fort nostre Cavalerie. Leur Infanterie faisoit aussi un fort grand feu sur nos Grenadiers, qui estoient sur le bord de la Riviere sans tirer. Ce fut où Monsieur le Marquis de Mougon reçut un coup de Mousquet à la cuisse. On essuya ce feu pendant plus d'une heure, en attendant que Monsieur de Calvo parust. Le Château de Bergen qui est tres-bon, & dans lequel les Ennemis avoient trois cens Hommes, l'avoit arresté. Comme c'estoit le seul chemin qu'il y eust, & qu'il falloit prendre le Château, ou en essuyer le feu, Monsieur de Calvo donna ordre à Monsieur de Barbesieres
de

de faire mettre pied à terre à ses Dragons pour l'attaquer. Ils estoient déjà au pied , lors que Mr de Créquy fit dire à Mr de Calvo de cōtinuer sa marche; ce qui obligea ce Lieutenant General de faire diférer l'attaque de ce Château, jusqu'à ce que Monsieur le Marquis d'Uxelles fust arrivé avec l'Infanterie. Pendant cette attaque Monsieur de Calvo passa par un chemin fort estroit, & exposé au feu du Château. Dès que la teste de ses Troupes parut au sortir du Défilé, Monsieur de Créquy fit passer la Riviere à celles qui estoient aupres de luy sur une mesme Ligne, sçavoir à ses Gardes commandez par Monsieur de Roquefeuille; aux Gardes ordinaires de Dragons, & de Cavalerie; à un Escadron de Cuirassiers qui

Inilles 1679.

I

avoient la grand' Garde commandée par Mr de la Houssaye, ayant à leurs testes Messieurs les Marquis de Créquy , de Bellefonds, de Clermont de Chaste, de Chefboutonne & de Martron, & Messieurs de Lançon, & de Charante ; au premier Escadron de Mestre de Camp commandé par Monsieur de Premont ; & aux Regimens de Lauriere, de la Luzerne, de Florenfac , & de la Varenne ; toutes ces Troupes ayant Mr le Comte de Roye à leur teste qui les commandoit, parce qu'il estoit de jour. Les Grenadiers estoient postez le long de l'eau, pour favoriser le passage. Messieurs les Chevaliers de Sourdis , & de S. Ru , se jetterent aussi à la nage à la teste des Troupes , qui conserverent toujours leur ordre malgré le feu des

Enne

Ennemis, dont Monsieur de Lauriere fut blessé & noyé. Ils le redoublèrent voyant nos Troupes approcher du bord, soutenuës de trois Escadrons du Colonel General, & d'un du Dauphin, conduit par Monsieur le Comte de Longueval qui en est Colonel, & commandez par Mr le Marquis de Joyeuse; mais quand elles eurent pris terre, & que l'Aisle droite de Cavalerie se fut ensuite avancée sur plusieurs Lignes, ils ne purent soutenir l'intrépidité avec laquelle ces Troupes allerent à eux, & se laisserent pousser jusque dans leurs Retranchemens, sous lesquels il y en eut plus de six cens tuez, & autant de prisonniers. Le General Major Spaen se sauva à Minden, avec toute sa Cavalerie. Son Infanterie qui s'estoit jettée dans les Hayes

fut taillée en pieces , aussi bien que deux Escadrons de Cavalerie qui estoient de Garde sur le Chemin par où venoit Monsieur de Calvo. Ils crurent pouvoir se sauver en mettant le blanc à leur chapeau , mais les Nostres les reconnurent , & les mirent en fuite jusqu'à un Village où ils entrèrent en désordre, & où ils furent faits prisonniers. Pendant ce temps Messieurs les Marquis d'Uxelles, de Humieres, & de la Luzerne, avec Monsieur le Comte de Gassée , prirent le Château de Bergen , ceux qui le defendoient s'estant rendus à discrétion.

Rien ne peut égaler la fermeté de nos Troupes qui ont presque toutes passé le Vêser de front sans perdre leur rang , Monsieur le Marechal de Créquy à leur

teste

teste. Cette Riviere estoit toute couverte de demy corps d'Hommes & d'épées nuës. Monsieur de Brandon Neveu de Monsieur de Givry, y a esté tué : & Monsieur de Verdun Capitaine dans Villeroy , blessé. Monsieur de Leuse , Capitaine dans Verman-
dois, a perdu un bras ; & Monsieur de Rosieres Capitaine & Aide - Major du mesme Regiment, a esté Blessé à l'épaule. Mr le Marquis de Lauriere est fort regretté ; son mérite estoit si grād, qu'il est juste d'en dire quelque chose. C'est le moins qu'on doive à ceux qui perdent la vie pour la gloire de leur Prince , & pour leur Patrie. Il estoit Fils de Messire Elie de Pompadour, Marquis de Lauriere, Gouverneur de Périgord, & de de Sainte
Maure , Sœur de Mr le Duc de

Montaufier. Il n'avoit, que dix-huit ou vingt-ans, quãd il fut tiré des Cadets des Gardes du Corps, pour estre Mestre de Cãp de Cavalerie dãs la Campagne de Lile. Il passa le Rhin des premiers au Fort de Toluys, estant à la teste de son Regiment, & se trouva en suite à tous les Sieges. Il estoit à costé de son Major à celuy de Nimégue, quand il fut emporté d'un coup de Canon. Ce fut luy qui procura le Secours d'argent qu'on donna à Grave pendant le Siege, & qui fut cause qu'on en retira les Ostages des Villes de Hollande qui y estoient enfermez. Ceux à qui l'ordre de cette entreprise fut envoyé, estant arrivez à la veuë de l'Armée ennemie, y trouverent des difficultez insurmontables. On tint un Conseil de Guerre. Tous ceux qui

qui le compofoient, furent d'avis de fe retirer promptement, de peur d'eftre taillez en pieces tant par les Troupes des Affiégeans, que par les Garnifons de Venlo & de Ruremonde qui eftoient fur leur route. Le feul Monsieur de Lauriere s'y oppofa, & il le fit avec tant de fermeté, en répondant de l'Action fur fa teſte, que la conduite luy en fut donnée. Le Secours fut jetté dans la Place, & les Oſtages qu'on en retira furent conduits à Maſtric en tra-verſant plus de vingt lieuës de Pais ennemy. La meſme année il eut ordre de la Cour de conduire en Allemagne ſon Regiment, & celuy de Quinſon, qui eftoient en garniſon à Maſec & à Maſtric. Il ſ'en acquita avec une prudence qui luy attira de grands éloges de feu Monsieur de Tu-

renne, ayant fait une marche de plus de quarante lieuës, au milieu de deux Armées ennemies qui estoient averties de son passage, & dont il évita les embuscades par sa diligence & par ses soins. On sçait ce qu'il fit en suite à la Bataille d'Heinseng. Les Ennemis ayant fait plier nostre première Ligne, le Regiment de Caprara avoit absolument défait les deux Escadrons des Anglois, dont il ne demeura qu'un seul Officier. Il en soutint seul tout l'effort, le tailla en pieces, l'enfonça jusques au bout de la Ligne, qu'il renversa entièrement, & par cette Action où la plupart de ses Officiers furent blesez, il nous donna la gloire de cette Journée. Dans la Campagne de 1677. Monsieur de Luxembourg se trouvant presse des Ennemis,

&

& se retirant de devant eux, le
laissa avec son Regiment à la
garde d'un Defilé pour assurer sa
Retraite. Il y demeura plus de
cinq heures exposé au feu & au
Canon des Ennemis, qui voyant
son intrepidité & celle de son
Regiment, crurent que c'estoient
des Gens charmez. C'est ce qu'
ont rapporté leurs Prisonniers.
Monsieur de Lauriere eut un
Cheval tué sous luy dans cer-
te Action, & vingt ou trente
de ses Cavaliers le furent à ses
costez. Il s'est depuis signalé au
Siege de Saint Guilain, & dans
toutes les autres Occasions, à
la derniere desquelles il a esté
tué en passant le Vêser à la
teste des Troupes, estant Bri-
gadier de la premiere Brigade.
Sa bravoure, sa conduite, son in-
trepidité, & la bonté de son Re-

giment , par l'application qu'il y apportoit , & par l'exemple qu'il luy donnoit , estoient tellement connuës des Généraux , & particulièrement de feu Monsieur de Turenne, qu'ils s'en servoient dans toutes les occasions délicates & difficiles ; & lors que ce Général en prevoyoit, ou qu'il en méditoit quelque considérable, il le mettoit toujours à la teste de ses Troupes, luy ayant fait pour cela changer souvent de Brigade. Son assiduité & son exactitude au Service , estoient extraordinaires , ne s'en estant jamais absenté en quelque estat qu'il fust , pas mesme des Garnisons lors qu'elles estoient en Pais de fronriere. Il fut brave sans ostentation , & si modeste , qu'il ne pouvoit souffrir que ses Amis le louassent. Le Roy a fait son élo-

ge

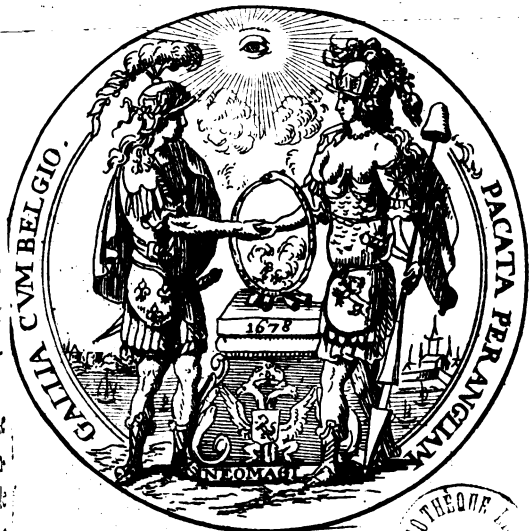
ge, aussi bien que ses Généraux, & on ne peut rien dire de plus pour sa gloire. Il laisse un Frere, Mr l'Abbé de Lauriere, qui étudioit en Sorbonne. Il est fort bien fait, a beaucoup d'esprit, & a esté élevé Enfant d'Honneur de Monseigneur le Dauphin.

On m'avoit mal informé, quand je vous ay dit sur l'Article de Mr l'Abbé de Villars, que Mr le Marquis de Villars son Pere n'estoit que sur son départ pour s'en retourner en Espagne en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire. On a eu nouvelles qu'il est arrivé à Madrid dès le 17. de l'autre Mois, & qu'il se préparoit à faire dans peu son Entrée publique. La moitié de son Equipage, Domestiques, & Carrosses, étant venue par Mer, a esté plus longtemps à arriver qu'il ne le croyoit.

Quoy

Quoy qu'il soit *incognito* , la plupart des Grands n'ont pas laissé de le venir visiter. Ils luy ont témoigné beaucoup de - oye de le revoir dans cette Cour où il est fort estimé. Madame la Marquise de Villars sa Femme , doit l'aller trouver dès que les grandes chaleurs seront un peu moderées.

Je vous envoie une nouvelle Médaille qui a esté frappée à Amsterdam , dans la seule veuë de faire connoître que la Paix entre la France & les Etats Généraux, avoit esté faite par la Médiation de l'Angleterre. Si son Roy a esté Médiateur, il faut qu'il ait trouvé beaucoup de moderation dans les conditions offertes par celuy de France, & que les ayant approuvées , il n'ait travaillé qu'à faire consentir les Ennemis de Louis LE GRAND à les accepter , puis
que :





que la Paix n'a esté concluë qu'à ces mesmes conditions. Au milieu de la Face droite est un Autel sur lequel est écrit 1678. & dans son pied , *Neomagi* ; ce qui marque l'année & le lieu où la Paix s'est faite. L'ovale ou nœud qui est passé dans les mains des deux grandes Figures que vous voyez , signifie la Concorde. La France est représentée par celle de ces Figures qui a l'Ecusson aux Fleurs de Lys , & qui paroist en Pallas. L'autre, qui est un Mars, & qui tient un Chapeau au haut d'une Pique, pour marque de liberté, est la Hollande. Elles s'entre-donnent la main pour se jurer une alliance éternelle , avec cette Légende autour , *Gallia cum Belgio pacata per Angliam.*

Dans le Revers on voit Mars & la Discorde renversez sous le Globe.

Globe du Monde. La Victoire est posée sur ce Globe. Elle a d'un costé Mercure qui luy presente une Palme, & qui luy montre de l'autre main des Vaisseaux en Mer. Deux Amours luy elevent de l'autre costé les Ecussons de France, d'Angleterre, & de Hollande. Une Branche d'Olivier fait la Ceinture qui embrasse le Corps de ce Revers.

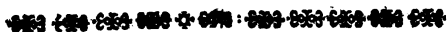
La Reyne qui ne laisse échaper aucune occasion sans donner des marques de sa pieté, vint le 16. de ce Mois aux Carmelites de la Ruë du Bouloy, où elle assista pendant tout le jour à la Solemnité de la Feste qu'on y faisoit. Le Pere Valentin de Paris y prêcha, & luy fit un Compliment qui fut tres-bien reçu de tout l'Auditoire. Son éloquence parut dans la maniere dont il éleva la gloire des Lys, en
les

les faisant voir ornez de puissance & de sainteté. Sa Majesté en parut fort satisfaite , & trouva bon que Mr le Duc d'Havré luy vinst rendre ses respects avant qu'elle retournast à S. Germain. Havré en Haynaut pres de Mons , fut erigé en Duché par Philipès IV. l'an 1627. en faveur de la Maison de Croy , l'une des plus illustres des Païs-Bas. L'Aîné de cette Maison est Grand d'Espagne.

Vous m'avez demandé des nouvelles de Madame le Camus, d'as le temps que je me préparois à vous en dōner. La vivacité de son Esprit éclate de jour en jour par ses Impromptu ; & comme Leurs Alteſſes Royales ont pour elle une estime particuliere, elle a fait le Portrait de Monsieur , depuis quelques jours. Je vous l'envoye tel qu'elle l'a envoyé à Madame.

Vous

Vous y trouverez la même facilité de Poësie qui est dans tout ce que vous avez veu d'elle.



PORTRAIT DE MONSIEUR, ENVOYE' A MADAME.

Illustre Rejetton des Princes & des
Rois ,
Princesse , à qui le Ciel donna tout-à-la-
fois
En Corps remply d'appas , une Ame gran-
de & belle,
En Esprit delicat, un Cœur sûr & fidelle,
Qualitez qui vous font estimer d'un
Epons
Qui des plus grands Héros est le parfait
modelle
Mais insensiblement je le quitte pour
vous .
Princesse , je reviens au sujet qui m'appelle .

Era

*En vous envoyant ce Portrait,
Qui ne doit rien sans-doute à l'excez de
mon zele;*

*La verité l'a tiré pour trait
Dessus l'Original que la Nature a fait.*

*Vn Héros que le Ciel fit tout exprés
pour plaire,*

*Par qui l'Amour jamais ne manque au-
cune affaire;*

*Vn Héros dont le Corps aussi-bien que
l'Esprit,*

*Est admiré par tout sans aucun con-
tre-dit;*

*Vn Héros dont l'abord est charmant,
acostable;*

*Vn Héros plein d'honneur, un Amy
véritable,*

*Vn Sujet sans égal, de qui la bonne-foy,
Autant que la valeur, s'est fait voir à
son Roy;*

*Vn Monton dans la Paix, un Lion dans
la Guerre,*

*Dont la noble fureur renversant tout par
terre,*

*Donna tant de terreur à nos fiers En-
nemis,*

*Lors qu'on le reconnut pour Frere de
LOUIS,*

Quand

*Quand sur le Mont Cassel il gagna la
Victoire,
Victoire qui combla nostre France de
gloire ,
Et qui fit concevoir aux Partys Hol-
landois
L'impossibilité de vaincre les François.
Le voila le Portrait de ce Prince ado-
rable ,
Vous le reconnoissez , il n'est rien plus
semblable.*

Mr l'Abbé de Verruë qui sou-
tient icy avec tant d'esprit &
d'éclat, la qualité d'Ambassadeur
de Savoye, & dont je vous ay dé-
ja fait connoistre la magnificen-
ce, a fait part au Roy du Mariage
arresté entre le Duc son Maistre
avec l'Infante de Portugal. Il
doit estre consommé si - tost
qu'ils seront en âge. Vous sçavez
que la Reyne de Portugal & la
Duchesse de Savoye sont Sœurs.
Ces dignes & illustres Souve-
rains

raines , dont la conduite n'est pas moins admirable que l'esprit, ont procuré cet avantage à leurs Etats. Ce grand Mariage fournira de belles matieres pour mes Lettres. Le Portugal ne vous est pas inconnu , & je ne vous apprendrois rien , si je vous disois que la Cour de Savoye est aussi magnifique que galante.

Mr le Comte de S. Maurice, Fils du Marquis de ce nom, plus estimé dans cette Cour-là par le merite de sa Personne, que par le Poste considerable qu'il y occupe , ayant esté nommé pour aller complimenter le jeune Electeur de Bavières sur la mort de l'Electeur son Pere , passa par Geneve, où il reçut de tres-grands honneurs. Les Sindics luy allerēt faire compliment en Corps precedez par leur Mastty. Ils le traiterent
splen

splendidement dans une Maison de campagne , où l'on but à la santé de Madame Royale au bruit du Canon de leurs Bastions & de leurs Frégates. Ils l'accompagnèrent avec cent Chevaux jusques hors leurs Murs, & luy témoignèrent avoir des respects tres-profonds, & une fort grande soumission pour l'illustre Regente de Savoye.

Les mesmes complimens ont esté faits au mesme Electeur, par Monsieur l'Abbé Rossel , de la part de Mr le Duc de Bouillon, dont la Sœur est Femme du Duc Maximilien , Administrateur de l'Electorat , & Oncle du jeune Electeur. Cet Abbé a esté reçu en cette Cour de la mesme maniere que le sont les Envoyez des Souverains. Il est fort intelligent dans les Affaires & l'a fait
con

connoistte à Nimegue, où Monsieur le Duc de Bouillon l'avoit envoyé pour la restitution de la Ville de ce nom. Vous sçavez que cette negotiation a heureusement reüssy.

➤ Monsieur de Comtes, Doyen & Chancelier de Nostre-Dame, est mort au commencement de ce Mois, âgé de soixante & dix-huit ans. Il avoit gouverné le Diocèse de Paris, en qualité de Grand Vicaire de Mr le Cardinal de Rets pendant plusieurs années, & s'estoit rendu si considerable par son merite, qu'il avoit esté pourveu d'une Place de Conseiller d'Etat d'Eglise. Je croy vous avoir déjà mandé qu'il n'y en a que trois. Cette Place a esté donnée par le Roy à Mr l'Archevesque de Rheims, qui comme premier Duc & Pair, fera

sera assis au dessus du Doyen du Conseil , immédiatement apres Monsieur le Chancelier. Je ne vous dis rien de cet illustre Prelat. Il est d'une Maison dont l'Etat a reçu de si utiles services , que toutes mes Lettres sont pleines des grandes choses qui la regardent. Un des Neveux de Mr de Contes possède presentement son Doyenné , par la résignation qu'il luy en avoit faite.

Le 16. de ce Mois Leurs Majestez accompagnées de Monseigneur le Dauphin , de Monsieur, de Madame, de Mademoiselle, & de tous les Seigneurs de la Cour , eurent le divertissement d'une Course de Cheval qui se fit dans la Garenne de S. Germain , depuis le Pont du Pec , vers une Maison qu'on nomme la Borde. L'un des deux
Che

Chevaux qui disputerét le Prix, appartenoit à Messieurs de Vendosme, & estoit monté par un Anglois, Domestique de ces Princes, fort adroit dans ces sortes d'exercices. L'autre estoit un petit Cheval de Mr de Francine le Fils, Maistre d'Hôtel de Sa Majeste, qu'il montoit luy-mesme, portant sur luy quatre livres de poudre & de plomb, pour égaler en poids celuy contre qui il devoit courir. Ils avoient chacun un petit Habit de tafetas. Celuy de Mr de Francine estoit de Couleur de Citron, & l'autre de couleur de Rose. Il y eut de fort grands paris des deux côtez. Ils partirent en mesme temps, & Monsieur de Francine mena son Cheval avec tant d'adresse, & le ménagea si bien dans l'espace d'une lieuë & demie, tant

à aller qu'à revenir , qu'enfin il devança l'autre de cinquante pas. Il fut pesé devāt & après la Course, & eut l'avantage d'entēdre dire à Leurs Majestez , qu'elles en avoiēt reçu beaucoup de plaisir.

Comme vous m'avez temoigné que les Airs Italiens vous plaisent , je vous en envoie un qui est fort au goust des Connoisseurs. Il est du dernier Opéra que la Reyne de Suede a fait représenter à Rome.

AIR ITALIEN.

D*Ve labra di rose
Fan guerra al mio core,
E provido amore
DolceZZe vi pose.
S'auvien che ridano,
Fuggi, cor; che piu s'aspetta?
In quel labro ogni riso
Ahi, che saetta!*

Le

Le Roy fait tous les jours goûter à ses Peuples de nouveaux fruits de la Paix en toutes manieres. En voicy un exemple dont la Ville de S. Quentin en Picardie a esté témoin depuis peu, par une Action des plus celebres qui s'est passée à ses Portes, dans l'Abbaye de Nostre-Dame de Homblieres de l'Ordre Saint Benoist. On en doit la gloire aux poursuites de Dom Antoine Thuret , qui en est Prieur. Son nom est assez connu par ces belles Cartes Genéalogiques qu'il a faites de toute la Maison Royale de France , & qu'il a eu l'honneur de presenter à Sa Majesté. Le Roy luy ayant marqué par ses liberalitez combien il en estoit satisfait , ce digne Prieur crut ne les pouvoir mieux employer qu'au rétablif-

juillet 1679. K

sement de cette Abbaye , qui n'avoit plus rien de recommandable que son antiquité, égale à celle de la Monarchie Française. Il s'y appliqua pendant douze années avec tant d'esprit, de courage & de piété, qu'il vint à bout de tous les obstacles qu'il rencontra tant à l'égard du spirituel que du temporel ; mais il manquoit une chose à la perfection de ce rétablissement. C'estoit le Corps de Sainte Huneconde , Patronne de cette Abbaye , & qui en fut autrefois Religieuse & Abbessé (car dans sa première fondation c'estoit une Communauté de Benedictines.) Le malheur des Guerres l'avoit fait porter en refuge à Saint Quentin , éloigné d'un lieuë du Village de Homblieres, & il y estoit demeuré depuis

cent

cent ans. Ce zélé Prieur voyant la Paix faite , en demanda la restitution à Sa Majesté , & en ayant obtenu l'ordre , il travailla de tout son pouvoir à rendre cette Translation éclatante. Monsieur l'Evêque de Noyon en commença la Ceremonie le 2. de ce Mois , par l'ouverture qu'il fit publiquement de la Chasse de cette Sainte , en presence de Mr le Marquis de Pradel Gouverneur de Saint Quentin, & de plusieurs Personnes de marque, qui virent avec admiration que les Ossemens se fussent si bien conservez, depuis plus de mille ans qu'elle est morte. Ils furent portez en Procession solennelle dans l'Abbaye de Nostre-Dame de Homblieres , & posez sur un Thrône élevé au milieu du Chœur sous une grande Cou-

ronne Royale suspenduë en l'air, & toute brillante de lumieres, aussi-bien que le reste de l'Eglise qui estoit magnifiquemēt ornée. Mr de Noyon celebra la Messe Pontificalement, & fit le Panegyrique de la Sainte, avec cette éloquence qui luy attire l'admiration de tout le monde. La Solemnité dura huit jours, & se termina par une seconde Procession qui fut faite avec la Chasse par tout le Village; apres quoy on éleva cette mesme Chasse sur une magnifique Pyramide, construite exprés au dessus du grand Autel. Le soir de ce jour se passa en Feux de joye, accompagnez de plusieurs Fontaines de Vin qu'on fit couler à la Porte de l'Abbaye.

Le Lundy 24. de ce Mois,
Mr de Boisfrant, Sur-Intendant
des

des Finances & Bâtimens de Monsieur, eut l'honneur de le recevoir dans sa belle Maison de Saint Oüen, où Son Altesse Royale mena Mr le Marquis de los Balbases. Le Cortege fut de dix Carrosses à six Chevaux, & de plusieurs autres à deux & à quatre. Celuy de Monsieur, avec qui estoient Madame, Mademoiselle, & Madame l'Ambassadrice d'Espagne, estoit précédé de trois autres, & suivy d'un cinquième rempli de plusieurs Dames du premier Rang, qui accompagnoient Madame & Mademoiselle. Monsieur le Prince de Saxe-Eysenach, Mr l'Ambassadeur d'Espagne, Mr le Duc del Sesto, & plusieurs Seigneurs de la Cour de Leurs Altessees Royales, estoient dans ces trois premiers Carrosses. Quelque

temps apres arriverent Monsieur le Duc de Saint Pierre , Gendre de Mr de los Balbases, & Madame la Duchesse sa Femme, avec Monsieur le Marquis de Borgia, venu depuis trois jours, non seulement de la part de Monsieur le Duc de Villa-Hermosa dont il est Parent , & qui s'appelle aussi Borgia (ils sont de la Maison du Saint de ce nom) mais encoeur de tous les Etats des Pais Bas Espagnols , pour offrir à Mademoiselle , comme à leur Reyne, toutes les choses qui sont en leur pouvoir , avec assurance qu'elle en est Maistresse absolüe. Plusieurs Personnes de leur Suite remplissoient deux autres Carrosses.

Monsieur conduisit Monsieur de los Balbases dans tous les Apartemens, & prenoit plaisir à luy faire remarquer la propreté

& l'ajustement de différentes ces , à qui l'on avoit donné de nouveaux agrémens par un grand nombre de Vases de fonte dorez & vernis, remplis de Tubéreuses , d'une maniere tout-à-fait galante. On alla de là à la promenade. Elle commença par l'Orangerie , qui fut admirée , tant par la bonne culture & le nombre des Orangers , que par le Bâtiment de la Serre de 32. à 33. toises de long , couvert d'ardoise , considerable par sa grandeur , son bon goût , & mesme par le peu de temps qu'on a employé à le mettre en état d'estre veu d'une si illustre Compagnie. On passa ensuite dans quantité de petits Jardins fruitiers , partagez par de beaux & grands Espaliers; & apres qu'on eut fait le tour

d'une partie du grand Jardin, on revint par les deux grandes Terrasses qui régnaient sur une belle Prairie, dans toute l'étendue de laquelle, la Rivière de Seine forme le plus bel aspect des environs de Paris. Au retour, Monsieur fit une Partie d'Hombre avec Mr de los Balbases & Mr le Chevalier de Lorraine. Madame joua avec Mr l'Evesque de Troyes, & Madame l'Ambassadrice. Madame la Duchesse de Foix, & Madame la Mareschale de Clerambaut, firent une autre Table d'Hombre dans une Chambre voisine, tandis que Mademoiselle faisoit conversation dans la Ruelle de la même Chambre.

On se mit à table peu de temps après. Elle estoit dressée dans le principal Sallon de la Maison.

Maison , large de cinq pieds , & longue de dix. Il ne se peut rien adjoûter à la propreté & à la magnificence de l'Ambigu qu'en servit. L'agréable diversité qui s'y trouva , surprit tout le monde. Monsieur tenoit le haut-bout , ayant Madame à sa gauche, tous deux dans des Fauteuils avec des Carreaux. Mademoiselle estoit à sa droite , sur une Chaise à dos. Du mesme costé de la Table , à la distance d'un Couvert de cette Princesse , estoient Madame la Marquise de los Balbases , Mesdames les Duchesses de Foix & de S. Pierre , Madame de Gourdon , Madame la Marechale de Clerambaut , Madame la Comtesse de Brégy , & Madame de Belancourt Chanoinesse de Remiremont. De l'autre costé , à

la main gauche de Madame , à la distance aussi d'un Couvert, Madame la Duchesse de Gramont , Madame la Marquise d'Alluye, mademoiselle de Grancé , Madame de Pienne , Mademoiselle de Vaillac , Mademoiselle de Chasteau-Tier , Fille d'Honneur de Madame, & sur le retour de la Table, Mademoiselle de Pienne , & Mademoiselle de Boisfrant , qui fit les honneurs de la Maison de Monsieur son Pere , avec cette grace & ce bon air qui soutiennent si noblement les autres agrémens de sa personne. Monsieur fut servy par Monsieur de Boisfrant le Pere ; Madame , par Mr de Boisfrant le Fils , Maître des Requestes ; & Mademoiselle, par Monsieur l'Abbé de Boisfrant , qui commença dès l'année

née passée à donner des preuves publiques de son succès dans ses premières études de Philosophie.

Une autre Table fut servie en mesme temps avec beaucoup de magnificence , dans le petit Salon de l'aisle droite du Logis, pour Monsieur l'Ambassadeur, & pour les principaux Seigneurs qui estoient venus avec Monsieur & avec luy ; entr'autres Mr l'Evesque de Troyes , Monsieur le Prince de Saxe-Eysenach, Mr le Chevalier de Lorraine , Messieurs les Ducs de S. Pierre & del Sesto , Monsieur le Marquis de Borgia ; Mr le Chevalier de Chastillon, Mr le Rotgrave , Fils naturel du Prince Palatin, Mr le Comte de Vaillac , Messieurs les Marquis d'Effiat , de Bron , & de Grave , & Mr de Purnon , Premier

mier Maître-d'Hostel de Monsieur. Souvenez-vous, Madame, que je vous ay déjà dit plusieurs fois , que dans des Fêtes de cette nature, toutes les Personnes que je vous nomme, sont sans aucun ordre de rang.

Mr de los Balbases eut assez tost mangé , pour se trouver auprès de Monsieur pendant une partie du temps qu'il tint table. Il l'entretint des beautés , & de la régularité de la Maison en habile Connoisseur , parla de la magnificence du Régál ; & la conversation s'estant tournée sur plusieurs matieres agreables , il y entra avec autant d'adresse & d'esprit que dans les affaires sérieuses.

La Troupe des Violons de Son Altesse Royale , qui avoient joué pendant le Repas dans une distance

distance assez éloignée , continua par une maniere de petit Bal, qui se fit dans une des deux Salles qui accompagnent le grand Sallon. Monsieur, Madame , & Mademoiselle , y dancèrent plusieurs fois, ainsi que Madame la Duchesse de Foix , Mademoiselle de Vaillac, & Mademoiselle de Boisfrant. Du costé des Hommes, Monsieur le Chevalier de Lorraine, Messieurs les Ducs del Sesto , & de S. Pierre, Mr le Prince de Saxe-Eysenach, Mr le Rotgrave , & Mr le Chevalier de Chastillon.

Le jeune Prince de Saxe-Eysenach a de l'esprit , de la grace, de l'enjoüement , & les manieres de France , au dela de ce qu'un sejour de deux mois à la Cour , & l'âge de 14. ou 15. ans peuvent donner.

Mr

Mr le Duc de S. Pierre dança fort bien , & fort à la Françoisé. Le Bal finit par quelques Entrées de Sarabande, que firent au son de la Guitarre les meilleurs Danceurs de l'Opéra, & par d'autres Dances à la Bohème , de Lianse , & d'autres de sa suite, avec le Tambour de Basque & les Castagnettes. Leurs Alteſſes Royales partirent de cette Maison à minuit, & arriverent à une heure au Palais Royal.

Peu de jours auparavant, Monsieur avoit mené Mr de los Balbases à Conflans, où il régala les Dames qui furent de cette partie , dans la belle Maison de Mr l'Archevesque de Paris.

On a chanté un *Te Deum* en Musique dans l'Eglise des Feuillans pour rendre graces à Dieu de la Ratification de la Paix
avec

avec l'Allemagne. Il estoit de la composition de Monsieur Gorin. La Symphonie en a esté trouvée tres-belle, & a fait acquerir beaucoup de gloire à l'Autheur , & à ceux qui en ont eu les Parties à soutenir. Ils sont du nombre des plus excellens Maistres de France.

Il me reste à vous apprendre le Mariage de Monsieur de Hordig Maître des Requestes, avec Mademoiselle de Villayer, Fille du Conseiller d'Etat de ce nom; & la mort de Mr Boisleau, Frere de l'illustre Mr Despreaux, & l'un des Greffiers de la Grand'-Chambre. Il est peu d'Hommes qui ayent esté si generalement regrettez. Il estoit bon, officieux, honneste, & d'une fort grande capacité dans le Palais. Il laisse un Fils heritier de ses vertus, & de

de son merite, qui avoit esté reçu dans sa Charge des la Saint Martin derniere. Il est surprenant combien il est déjà estimé de tout le monde, & bien voulu des Puissances du Parlement. Il est tres - sage , fort éclairé , & fait connoître qu'il suffit de porter le nom de Boisleau , pour se distinguer par beaucoup d'endroits.

J'avois crû les Enigmes du dernier Mois plus difficiles à expliquer qu'à l'ordinaire , mais il n'en échape aucune à ceux qui se font un plaisir d'en chercher le sens. *Les Portes* , c'est à dire la Porte de pierre qui laisseroit l'entrée libre à tout le monde sans la Porte de bois qu'on y attache , & cette mesme Porte de bois , estoient le vray Mot de la premiere. Monsieur Gon d'Abbeville,

beville , l'a expliquée par ce
Quatrain.

U*Ne Enigme de cette sorte
N'est pas une Enigme pour Gon;
Gon avec ces deux Sœurs a trop de
liaison,
Pour ne pas reconnoître & l'une & l'autre
Porte.*

Ceux qui l'ont expliquée sur
le mesme Mot , sont Messieurs
de Tichecour Enseigne du Re-
giment de Vermandois ; A. Gi-
raud , Prieur de Fontenrousse
d'Aix en Provence ; Tullier le
jeune , de Bourges ; Catel , de
la Ruë du Four ; Gramont , de
Richelieu ; Les Réclus de Saint
Leu d'Amiens , & de B. M. (ces
trois derniers en Vers ;) Made-
moiselle F. Picart ; Tamiriste,
de la Ruë de la Cerisaye ; &
Blandin , Avocat au Parlement
de Bretagne.

Les

Les autres Explications qu'on a données à la mesme Enigme, ont esté sur les *Aiguilles d'une Pendule* ; le *Réveille-matin* ; ou deux *Pieces d'une Montre sonnante* ; la *Clef d'une Serrure* ; une *Fenestre* ; une *Taille* ; de l'*Eau de vie* ; & les *Meules d'un Moulin*.

L'Explication de l'autre Enigme est dans ces Vers de Monsieur de Mauvieu de Chauven.

TAbac, Petun, Herbe à la Reyna,
 A macher, en poudre, à fumer,
 Crû du Pais, venu par Mer,
 Pong bon fait à la Romaine,
 Fleur d'Orange, Citron, Cedrat,
 Iasmin, Nerolis, Tubereuse,
 Enfin tout ce qu'on voit que cette Plante
 heureuse
 Emprunte d'eux pour l'Odorat,
 Est débité par le Mercure,
 C'est un Marchand de bonne foy,
 Qui sans frauder les Droits du Roy,
 Fait bon prix & bonne mesure.

Le mesme Mot du *Tabac* a
 esté

esté trouvé par Messieurs Gardien ; La Fontaine - Gravoures ; Le Gouteux d'Andely ; Le Marquis de Bossu, de Bruxelles ; De Beauvais , Lieutenant General de la Forté - Seneclerre ; Trotte, Avocat au Mans ; Hatuge, d'Orleans , demeurant à Mets ; Morand , & de S. Guillain , de Caën , Mesdemoiselles Perdu, d'Amiens ; E. C. B. de Puchesse, d'Orleans ; Coüeffe , du Mans ; La delicieuse Albili, de Barfura-Seine ; Le Dragon de Beauvais ; Le Secretaire fidelle d'Amiens ; Le Sérieux sans critique, de Geneve ; d'Aleyrac , dit Sacrobosco de Nismes ; Mr l'Abbé Janorey de Lyon , & Lucinde , l'ont expliquée en Vers.

La Mèche , la Poudre, l'Eau de vie , une Peau de Mouton dont un Tambour est couvert ; une Epée, & un

un Canon , sont les autres sens qu'on a trouvez sur la mesme Enigme.

Il me reste à vous nommer ceux qui ont expliqué l'une & l'autre dans leur vray sens. Ce sont Messieurs le Comte de Bos-fu, de Bruxelles ; De Langes-Montmiral , Avocat au Parlement ; De Boissimon ; Formentin , & Codron, Régens au College d'Abbeville ; De Lialbis le cadet , de Marseille ; De Né-coet-Coroller , Maire de la Ville de Morlaix ; C.D.C. de Long-champ , Avocat, Postel , de Bruxelles ; De Pierrefite , de Lyon ; Le Chevalier , de la Porte Paris ; Mauche fils, Medecin de Tarascon ; Les Pescheuses de la Croix-Rouffe , proche de Lyon ; Tor-nezy , Docteur en Medecine, aggregé au College de Marseil-le ;

le; De Beine, Chanoine de Saint Vaast de Soissons; L'Abbé de Carry de Lyon; Du Peroy, de Paris; Mesdames & Demoiselles, La Marquise de Terlon; Donné sa Demoiselle; De Bénère de Bermeche; Agnès de Méeſter, & Fripart, toutes de Bruxelles; Du Rest de Trefſeaut; De Puſcoat de Querquariou, proche de Quimper; F. du Rhesne, de Senlis; Fredo, de Paris; Fanchon le Febvre, du quartier Saint Antoine; Raince; Marie de Chilly; L'heureux Berger des Rives d'Allier; Le Flamand de l'aimable Brétonne; Mimi Manchon, de la Ruë de la Verrerie; Les trois Barons botez d'Orleans; Les deux Inſeparables de la Ruë Saint Jacques de la Boucherie; Les deux inſeparables Voifines de Soissons;

sons ; Le Chevalier Henris , de Rheims ; Robault Commis aux Raports à Orleans ; L'Ariane de Sylvie ; La Nymphe de Cleranton ; La Societé enjouée de la Ruë Chapon ; L'infortunée Lyonnoise ; Le Berger des Rives du Tarn. Messieurs Gon, d'Abbeville , Lialbis , de Marseille ; Grandis Fils, de Vienne en Dauphiné ; Rault, de Roüen ; & le Mauvileu de Chauven, les ont expliquées en Vers.

Je vous en envoie deux nouvelles. La premiere est d'une aimable Personne de vostre Sexe ; & l'autre , de Monsieur de Montplaisir , Lieutenant de Roy d'Arras.

E N I G M E.

Q Voy que je sois petit, je suis fort nécessaire,
 Il est peu de Pais où je ne sois connu,
 Et l'on sort bien souvent d'une mauvaise
 affaire,
 Quand on est de moy souvenu.


 Je sers dans les Combats , je sers aussi
 l'Amour,
 Et tel qui pour voir sa Maistresse
 Arrive dès le point-du-jour,
 Sans moy n'arriveroit que lors que le jour
 cesse.


 Ma matiere est en mille lieux,
 Ma figure n'est pas commune.
 Je ne voy goutte, & j'ay pourtant des yeux,
 Je brille quelquefois sans Soleil & sans
 Lune.


 Mon Pere en me faisant , a la sueur au
 front,
 Encor qu'il gèle à pierre fendre,
 Et la peine qu'il prend ne le sçauroit dé-
 fendre
 Que quelquefois je ne luy fasse affronte.

AUTRE

AUTRE ENIGME.

M On Pere m'engendra dans le séjour
des Morts,

Aussi je ne vis pas , quoy que j'aide à la
vie ;

Je suis le rare effet de ses derniers efforts,
Et l'on ne me voit point sans joye ou sans
envie.

Cent Misérables, pour m'avoir,
Déchirent le sein de ma Mere,
Et d'autres insensé, flaté d'un faux
espoir,
Tâchent de m'engendrer d'une flâme adul-
tere,

Et croient vainement à toute heure me
voir.

Je suis liquide & dur , je suis ferme &
flexible,

Je suis broyé , battu , l'on me donne cent
coups.

Je suis pourtant aimé de tous,
Encore que je sois à l'Amour insensible.
Le tire de prison l'Esclave par mal-
heur

Mon Esclave m'y tient , je le souffre
sans plainte ;

On



SALMONÉE ENIGME.



*On m'acquiert avec peine , on me possède
en crainte,*

Et l'on me perd avec douleur.

Monsieur Jarrés, & Monsieur Astouin d'Aix en Provence, qui ont expliqué l'Enigme de Proserpine sur *la Poudre à Canon*, en ont trouvé le vray sens. Elle est composée principalement de Salpêtre , de Soulfre & de Charbon meslez ensemble dans un Moulin. Le Salpêtre est représenté par Proserpine , Fille de Ceres ou de la Terre ; le Charbon, par Pluton; l'Esprit de Soulfre, par l'Amour ; & le Moulin, par le Chariot. Plusieurs ont expliqué cette mesme Enigme sur *la Moisson*, & d'autres sur *la Semence*, *l'Exhalaison*, *la Tristesse*, *la Pesche*, *l'Eau de vie*, *de Biere*, *la Grefle*, & *la Nuit*.

Salmonée Roy d'Elide , qui
Juillet 1679. L

voulut imiter le Foudre de Jupiter par des feux qu'il lançoit d'un Chariot de Fer avec grand bruit, est la nouvelle Enigme en Figure dont vos Amis cherchoient à penetrer les obscuritez.

En vous parlant de la seconde Action de Monsieur le Marechal de Créquy, il ne m'est pas souvenu de vous marquer que pendant le Passage du Véser, Monsieur le Comte de Choiseul estoit demeuré en deça pour empescher les Sorties de la ville, dont il essuya un fort grand feu, & qu'il avoit eu toutes les peines du monde à retenir le reste de la Cavalerie, qui vouloit se jeter dans le Véser, & le passer à la nage comme les autres.

Ce que je vousay déjà dit des Modes nouvelles dans ma Lettre ordinaire du dernier Mois,

&

& dans l'Extraordinaire du 15. de celuy-cy , me laisse aujourd'huy peu de chose à vous en dire. Ce n'est mesme que pour ce qui regarde les Femmes. Elles portent des Grifetes , des Poils de Chevre , & de petites Férandines, tout cela de gris de diferentes couleurs. Les Gazes sont toujours à la mode. Les Femmes de qualité continuënt à porter de l'or; & les Etofes qui sont le plus en regne parmy elles , sont de gros Tafetas à fleurs d'argent, meslez de grands chiffres. Elles portent aussi quelques Etofes de Soye du mesme dessein.

Je remets jusqu'au premier Mois à vous parler des Receptions faites à Monsieur le Duc, dans toutes les Villes où il a passé en allant à Dijon tenir les Etats du Duché de Bourgogne,

L ij

dont on me promet des Memoires; de la mort de Monsieur l'Evesque de Beauvais; d'un Vaisseau construit en six heures & demie à Toulon; & des Benefices nouvellement donnez par le Roy. Je suis, Madame, vostre, &c.

A Paris ce 31. Juillet 1679.



Avis

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par, *Quoy*, de
L'eau dans ce Verre, doit regarder
la page 63.

Le Feu d'Artifice doit regarder la
page 109.

La Médaille gravée doit regarder
la page 204.

L'Air Italien doit regarder la page
216.

L'Enigme en figure doit regarder
la page 241.

Extrait

EXTRAIT DV PRIVILEGE
du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Saint Germain en Laye le 31. Decembre 1677. Signé Par le Roy en son Conseil. JUNKIERS. Il est permis à J.D. Ecuyer, Sieur de Vizé, de faire imprimer par Mois un Livre intitulé MERCURE GALANT, présenté à Monseigneur LE DAUPHIN, & tout ce qui concerne ledit Mercure, pendant le temps & espace de six années, à compter du jour que chacun desd. Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Comme aussi defenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & autres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit livre, mesme d'en vendre separément, & de donner à lire ledit Livre, le tout à peine de six mille livres d'amende, & confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi que plus au long il est porté audit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le 3. Janvier 1678. Signé E. COUTEROT. Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé a cédé & transporté son droit de Privilege à Thomas Amaulry Libraire de Lyon, pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le
31. Juillet 1679.

